

# Downunder

Antoine Daguét



En un Mot comme en Cent

[www.centmots.fr](http://www.centmots.fr)



# PREMIERE PARTIE

Pierre Browman

## La peur au ventre

Il fait un temps superbe ce jour-là. Je suis installé au restaurant du surf club de Wamberal qui domine la mer. C'est un endroit magnifique où j'aime venir déjeuner. Les plats y sont bons et à un prix raisonnable. J'ai invité Vicky, une collègue de bureau. Elle est rigolote et sympa. On en profite pour casser du sucre sur la boîte. La conversation est enjouée, soutenue par un petit blanc local. On dérive sur ses difficultés

avec son dernier mec. Elle en change souvent. Il doit y avoir une raison ? Je l'écoute, amusé, quand nous sommes interrompus par le bruit d'une bousculade.

Les convives lèvent la tête, surpris et cessent de parler. Un jeune homme d'une vingtaine d'années déboule dans le restaurant, l'arme au poing, provoquant la stupéfaction générale et les hurlements de plusieurs jeunes femmes. L'intrus flanque une violente claque à la plus proche, qui tombe par terre sous le choc. L'homme gueule un "la ferme", que personne n'a envie de contester. Un deuxième acolyte arrive à son tour, portant une arme énorme. Je n'y connais rien, mais je comprends tout de suite que ce n'est pas de la rigolade. Nous avons tous en tête, la récente prise d'otages à Sydney. Je suppose que tous mes voisins sont comme moi, conscients de peut-être vivre

nos derniers instants. Tout se passe très vite. Ils attrapent le jeune homme et la fille de la table voisine de la mienne et s'en vont en les trainant, hagards et terrifiés. Égoïstement, je me remets à respirer. Pas pour longtemps, le second larron pivote sur lui-même et arrache Vicki de sa chaise. Par réflexe, je me lève pour la retenir. Avec une force étonnante, le gars m'attrape par mon col de chemise et hurle : "Tu viens aussi". Avant que j'ai pu comprendre quoique ce soit, je suis précipité dans l'escalier, que j'aurais dévalé cul par-dessus tête, sans la poigne ferme de mon agresseur. Terrifiés et ahuris, nous sommes littéralement jetés dans un fourgon qui démarre en trombe.

Hébétés, il nous faut plusieurs secondes pour prendre acte de la situation. Mon voisin est pâle comme un linge. Je suis sûr que malgré mon bronzage, j'ai la

même tête. La jeune femme sanglote de façon convulsive. Vicky, à mon grand étonnement, a un l'air d'avoir gardé toute sa tête. Elle affiche un regard noir et une détermination qui me laisse pantois. La camionnette va à fond. Entassés et secoués sans ménagement, je commence à redouter en plus l'accident de circulation. Le cerveau perd un peu ses priorités dans ces moments-la !

Vicky est la première à prendre la parole :

- Vous les connaissez ?
- Non, jamais vu !
- Vous avez une idée de ce qu'ils veulent ?
- Aucune !
- Quand ils sont entrés dans le restaurant, ils vous tout de suite repérés et emmenés. Il doit y avoir une raison ?

- Nous ne connaissons pas ces gars-là. Je crois que c'est tombé sur nous parce que nous étions les plus près de l'entrée. C'est tout !
- Ca expliquerait pourquoi nous sommes là, nous aussi, mais que vont-ils faire de nous ?
- Je ne sais pas. J'ai peur.
- S'ils n'ont pas de compte à régler avec vous, c'est qu'on leur sert de cobayes, d'otages. Ça ne me dit rien qui vaille.

Les deux filles se taisent un moment, puis Vicky reprend pour elle-même :

- Attendre est la seule chose à faire. C'est quoi votre prénom ?
- Suzanne et voici mon ami, David.
- Moi, c'est Vicky et lui c'est Pierre, un collègue de bureau.

Dans le fourgon, qui continue à foncer, David et moi restons muets, nous n'en menons pas large. Les filles ont l'air de gérer la situation, nous, pas du tout. Nous avons la trouille. D'une voix tremblante de petite fille, Suzanne explique que David et elle sont d'origine anglaise. Ils sont en Australie depuis 2 mois avec un visa vacances-travail. (Tu parles de vacances !) Ils ont acheté un vieux camping-car, qui leur permet de se déplacer à leur rythme, en suivant la côte. Il est encore garé sur le parking du restaurant.

Les voix des filles qui discutent sont rassurantes. Je reprends pied doucement. La vitesse du fourgon m'inquiète toujours, mais la peur panique des premiers moments, se dissipe lentement. Mes articulations commencent à se détendre. Je n'ai toujours pas dit un mot. David non plus.



Un coup de frein violent nous expédie contre des cartons qui heureusement amortissent le choc. La porte s'ouvre: "les filles dehors!". Le gars attrape Vicky et Suzanne qu'il balance sans ménagement dans le fossé. Un petit regard narquois pour nous et la porte se referme violemment.

Nous devrions être soulagés du départ de nos compagnes mais nous sommes à nouveau bouffés par l'inquiétude. Où nous emmène-t-on ? L'angoisse est remontée d'un coup à son paroxysme. De nouveau la panique ! David et moi ne nous connaissons pas mais nous sommes dans le même bain, hébétés et pétrifiés de trouille. C'est la plus complète incompréhension : Il y a quelques minutes, la vie suivait son cours : bonne compagnie, resto, soleil. En une seconde tout

a basculé. Nous nous regardons, mais ne trouvons rien à nous dire. La peur suinte de tous nos pores. Je tremble et suis trempé de sueur. Les mots ne sortent pas, mais nos regards en disent long. L'un comme l'autre, nous nous réfugions dans le silence. Je fais un effort énorme sur moi-même pour ne pas crier, ne pas perdre la raison. J'ai peur, j'ai affreusement peur !

Le voyage est long. Quand la porte s'ouvre, la brute m'attrape, me retourne comme une crêpe et me met des menottes. Toujours avec autant de délicatesse, il me bande les yeux et là, de panique, je fais sur moi. Je gigote et gueule comme un damné. Je ne supporte pas la nuit qui m'entoure et annihile tous mes sens. Sous mon bandeau, je pleure. Je ne tiens plus sur mes jambes. Il faut me soutenir. Je ne suis que peur. Je

suis une loque. Assis sur une chaise, entravé, aveugle, je sanglote. Je suis pris d'un tremblement incontrôlable, au point de claquer furieusement des dents. La terreur, la peur, l'angoisse, je ne suis plus que ça! Un tas de viande mort de trouille. Encéphalogramme plat!

Des voix me sortent de ma torpeur. Plusieurs voix d'hommes. Petit à petit, les voix deviennent plus nettes. On m'enlève mon bandeau. Mes 2 assaillants sont là, le visage masqué. Un troisième individu dans la pénombre m'observe. Probablement le patron : « Ça va ? » Je suis tellement surpris par la question que je reste sans voix !

- Restez tranquilles et on ne vous fera aucun mal.
- Qu'est-ce que je fais ici ?
- Moins vous en saurez, mieux ça vaudra.

Sur ce il s'en va.

Au restaurant, c'est le chaos. Plusieurs convives ont instinctivement composé le numéro des flics, qui maintenant convergent, sirènes hurlantes, vers le restaurant. Certains clients sont partis sans attendre, ni régler l'addition. Les autres parlent dans tous les sens. Les esprits s'échauffent. L'évènement gonfle à chaque minute. La police locale comprend vite, qu'un enlèvement sous la menace d'armes à feu, dépasse son champ d'investigation habituel. Trois inspecteurs de la police criminelle arrivent dans la foulée. Immédiatement, ils font le tour des tables, pour interroger les témoins. Chacun raconte ce qu'il a vu. Les inspecteurs doivent les recadrer souvent. Au bout d'une heure, il faut se rendre à l'évidence : Aucun témoignage n'est vraiment utilisable. Les choses se

sont passées très vite. La surprise a été totale et l'émotion trop intense. Les uns ont vu des jeunes de 20 ans, d'autres des gaillards de 30 ans. Qui croire ? Même la tenue, n'est pas la même d'une table à l'autre. Pas davantage de chance auprès des serveurs. La récolte est maigre : 2 individus, plutôt jeunes, un fourgon blanc, comme il en existe des milliers et pas de détail sur la plaque d'immatriculation. Autant dire : rien !

A une trentaine de kilomètres de là, dans la campagne accablée de chaleur, Vicky et Suzanne marchent sous un soleil de plomb. Elles ne savent pas très bien où elles se trouvent, mais en marchant vers l'est, elles sont sûres de trouver la civilisation. De l'autre côté, c'est le désert ! Suzanne, peu habituée au soleil australien suffoque. Sa peau claire rougit à

vue d'œil. Vicky, née ici, ne souffre pas autant de la chaleur. Elle harangue Suzanne, pour lui donner du courage. Au loin, un nuage de poussière rouge, indique qu'elles ne sont pas seules, dans ce coin perdu. Au bout de 20 minutes de marche pénible, elles se retrouvent près d'un troupeau de bœufs, conduit par des cavaliers. L'un d'eux s'approche, salue à l'Australienne, en soulevant à peine son chapeau à bords larges et offre sa gourde d'eau fraîche, en guise de présentation. Une fois désaltérées, les jeunes femmes racontent. Notre cowboy, qui croyait pourtant avoir déjà tout entendu, en reste bouche bée. Une seconde plus tard, il siffle entre ses doigts pour rameuter ses 2 collègues qui arrivent au galop.

« Bill, on fait pâturer le troupeau ici. Tu garderas les bêtes, jusqu'à notre retour. Jack et moi, nous emmenons ces jeunes femmes à Somersby. Nous serons de retour ce soir. »

Les hommes font monter les jeunes femmes en croupe et se mettent en route. À Somersby, petite ville où il ne se passe généralement pas grand-chose, nos cavaliers et leurs cavalières font sensation. C'est presque tout le village qui les entoure quand ils démontent. Les cavaliers repartent sans attendre.

Assis à son bureau, le shérif écoute attentivement les deux rescapées. Il passe deux coups de fils, fait monter les deux jeunes femmes dans la voiture de service et ensemble, prennent la route de Gosford, où une cellule de crise a été constituée.

Quelques minutes ont suffi aux autorités, pour réaliser la gravité de la situation. L'alerte anti-terrorisme est renforcée depuis quelques semaines déjà, tout le monde est sur le pont. Le cabinet du Premier Ministre à Canberra a été informé de l'incident. À Gosford, chef-lieu du comté où s'est passée la scène, policiers et inspecteurs sont tendus. Aucune demande de rançon pour le moment, et pas de revendication politique. On est dans l'attente d'un élément nouveau pour relancer l'enquête.

L'appel du shérif de Somersby a redonné de l'espoir à toute l'équipe. Ils attendent avec impatience l'arrivée des deux femmes.

Quelques heures seulement se sont écoulées, mais la presse est déjà sur le qui-vive et à l'affût, devant le



siège de la police. L'arrivée de la voiture du Shérif Dormont de Somersby ne passe pas inaperçue. Les journalistes et photographes présents n'ont aucune idée de l'identité des passagères qui accompagnent le shérif mais mitraillent et tendent leurs micros à tout hasard. Des gars musclés se chargent d'ouvrir un passage aux nouveaux arrivants jusqu'à l'entrée du commissariat. Vicky et Suzanne sont immédiatement introduites dans la salle de réunion. Tous se lèvent pour les accueillir. Le patron fait signe à son second pour qu'il aille chercher 2 plateaux pour les nouvelles venues.

Les questions fusent :

La police : Vous vous connaissez ?

Vicky : Non !

La police : Vous habitez la région ?

Vicky : Oui, Bateau Bay,

Suzanne : Je suis anglaise, en vacances.

La police : Bienvenue en Australie ! Pardon, je plaisantais ! Les témoins ont parlé de 2 hommes et 2 femmes. Où sont vos compagnons ?

Suzanne, la voix tremblante : Nous ne savons pas, je suis très inquiète.

La police : Où étiez-vous quand ils vous ont relâchées ?

Vicky : Quelque part à l'ouest de Somersby.

La police : Comment ça s'est passé ?

Vicky : Nous roulions depuis une bonne ½ heure, quand le véhicule a stoppé brutalement. Les portes se sont ouvertes. Le gars a crié les filles dehors. Il nous a attrapé et nous a littéralement jetées à terre. À peine la porte refermée, ils sont repartis en trombe. J'ai pu noter la plaque d'immatriculation.

La police : Bien. Le service des cartes grises devrait nous fournir le nom du propriétaire rapidement. Est-il possible que vous vous soyez trompée en notant le numéro ?

Vicky : Non. J'ai une très bonne mémoire visuelle.

La police : Excellent ! À votre avis, pourquoi vous ont-ils enlevés, vous ?

Vicky regarde Suzanne.

Suzanne : Nous en avons parlé entre nous et pensons que c'est le hasard qui nous a désignées. Nous étions les plus proches de l'entrée. Nous ne connaissons pas ces gens.

La police : Seriez-vous capable de les reconnaître ?

Suzanne ne répond pas.

Vicky fronce les sourcils : je reconnaitrais le plus jeune entre mille.

La police : Décrivez-le-nous.

Vicky : Grand, 1.85 m, blond, les cheveux courts, yeux bleus, musclé du genre body buildé, le regard méchant.

La police : C'est un début. Nos amis de l'identification vont passer un moment avec vous, vous montrer les photos de jeunes délinquants aux yeux bleus et tenter d'établir un portrait-robot.

Profitez de la collation qui vient d'arriver. Nous vous ramènerons chez vous ensuite.

A une centaine de kilomètres de là, dans une ferme aride et isolée, loin de la route, Marco et Brett, les deux kidnappeurs, sirotent leur cinquième bière à l'ombre d'un hangar pas mal délabré. Ils n'en sont pas à leur coup d'essai, mais c'est la première fois qu'on fait appel à eux pour un enlèvement. Le patron leur avait dit : Prenez deux otages dans un restaurant

et disparaissent aussi vite que possible. L'action doit être spectaculaire, mais il ne faut pas qu'on puisse vous suivre. Agissez par surprise et revenez dare-dare ici. 3000 dollars tout de suite ; autant à la fin de l'opération.

Marco avait appliqué les consignes à la lettre. Mais Brett, grisé par l'action, avait voulu sa part de succès et décidé d'embarquer d'autorité deux personnes de plus. Marco l'avait engueulé en roulant, lui demandant ce qu'il lui avait pris ? Qu'allaient-ils faire d'eux ? Ils ne toucheraient pas les 3000 dollars si le patron découvrait qu'ils n'avaient pas respecté les consignes. Fou de rage, Marco ne desserrait plus les dents.

Au bout d'un moment, Brett avait proposé : « Il n'y a qu'à se débarrasser des filles, le patron ne saura rien. » Marco avait jeté un coup d'œil à son copain,

puis freiné brusquement envoyant Brett contre le tableau de bord : « Tu vires les filles ». Fonçant vers l'arrière du fourgon, Brett avait ouvert la porte du fourgon et envoyé valdinguer sans ménagement les 2 filles. Hilare, il était remonté dans la camionnette qui partit en trombe. Au moins les apparences seraient sauvées. Ils garderaient les deux gars quelques heures comme convenu puis partiraient sur la Gold Coast plein de pognon.

À son arrivée au point de rendez-vous, le patron ne pose pas de question. Il dit 2 mots aux prisonniers, tend une enveloppe avec l'argent et file.

Dans la voiture qui le ramène vers Sydney, Bruce est content. Les prisonniers sont à l'abri. La radio n'a

fait état d'aucun signalement depuis l'enlèvement.

Tout va bien.

Dans quelques heures, il pourra dicter ses conditions : la libération immédiate de Fred Blair, son compagnon de toujours, tombé pour terrorisme, contre la libération des otages, des otages qu'il prétendra exécuter en cas de refus. Il laissera 12h aux autorités, pas plus.

Bruce est sûr de son coup, aucun politicien ne prendra le risque de laisser deux innocents être assassinés. Il jubile.

Après une bonne douche à l'hôtel, la télé qui tourne en boucle annonce du nouveau sur l'affaire. Bruce s'immobilise, il n'a pas encore lancé son ultimatum !  
« Du nouveau sur l'enlèvement de 4 personnes à Wamberal en début d'après-midi... (4 personnes ?, mais c'est quoi cette embrouille ?) . Les deux

femmes enlevées, ont été relâchées près de Somersby et sont actuellement entendues par la police. Pas de nouvelle en revanche des deux hommes. Nous vous tenons au courant dès que nous recevons de nouvelles informations. »

Bruce essaie de réfléchir vite. Les dés sont pipés. Plus d'effet de surprise et des témoins imprévus. Mieux vaut arrêter l'opération tout de suite, disparaître au plus vite. Tant pis pour Fred, il attendra encore un peu en prison. Quant aux deux guignols, ils ne connaissent ni mon nom, ni mon vrai visage, ni même la raison de l'enlèvement. J'espère seulement qu'ils appliqueront les consignes à la lettre et libèreront les deux victimes demain comme prévu. Le temps de refaire ma valise et je décampe.



A la ferme, Marco et Brett n'ont pas la télé. Ils attendent l'heure pour relâcher les deux hommes et filer à l'abri dans l'état voisin. Les bouteilles jonchent le sol. Ils boivent pour tromper le temps. Ils sont impatients de prendre la route du nord et profiter de leurs dollars.

Un saut d'eau glacé me réveille, les mains attachées dans le dos, je recommence instantanément à trembler et suer de peur. Il fait encore nuit. Le plus âgé a un air bougon, le jeune l'œil brillant et mauvais. Il braque son arme sur moi. Je suis terrifié, incapable de prononcer un mot. Il n'a pas appuyé sur la gâchette mais j'imagine mon cerveau exploser, se dissoudre en bouillie, je suis asphyxié comme un poisson hors de l'eau.

« Arrête ! ». La voix du chef me ramène sur terre. Il n'a pas tiré, je suis en vie. Tremblant, mais bien vivant. Mes oreilles bourdonnent, mon sang circule à nouveau. Je reprends mon souffle. Pas pour longtemps. Je reçois un coup sur la tête et tout disparaît.

Au commissariat de Gosford, Vicky n'a eu aucun mal à identifier Brett Jones, grand blond aux yeux bleus, déjà fiché pour des affaires de drogue. Par contre, ses souvenirs sont peu précis quant au second ravisseur. Pas de portrait-robot possible. Un avis de recherche est lancé à l'échelon national et diffusé dans les aéroports. Avec un peu de chance, les ravisseurs ont agi seuls et n'ont pas eu le temps d'aller loin. Des barrages filtrant sont mis en place sur les grands axes, mais impossible de surveiller toutes les

voies secondaires. Pour faire bonne mesure, un portrait de Brett Jones est présenté à la télé, avec l'espoir que quelqu'un le reconnaitra. L'affaire fait grand bruit. Tous les Australiens sont devant leur poste. A moins de se terrer pendant des semaines, les ravisseurs seront forcément repérés à un moment ou à un autre.

Marco et Brett nous chargent, David et moi dans le fourgon et conformément aux consignes, abandonnent le véhicule et son chargement, dans un endroit isolé, mais pas trop loin de tout, pour que nous soyons récupérés plus tard.

Peu de temps après, ils sont tous les deux dans leur vieux 4x4 en route vers le nord. Ils sont heureux, soulagés, les poches pleines de dollars. La radio joue de la musique country, celle qu'ils aiment. Quand

l'heure des infos arrive, c'est la douche froide : « Un avis de recherche est lancé à l'encontre de Brett Jones, soupçonné de kidnapping. 25 ans, blond, yeux bleus, 1m 85. On recherche également le second ravisseur dont on ignore encore le signalement. Toute personne susceptible d'apporter des informations est priée d'appeler le commissariat de Gosford... ». Suit un numéro de téléphone. Les 2 hommes sont stupéfaits, Brett proche de la panique. La voiture quitte précipitamment la grande route pour rejoindre une route de traverse moins fréquentée. À l'abri des eucalyptus, ils arrêtent le moteur et se regardent. « Qu'est-ce qu'on fait ? » demande Brett. Le silence qui suit en dit long. Marco, met la main à sa poche, vérifie que les dollars y sont bien, ouvre la porte et descend.

« On ne se connaît pas, on ne s'est jamais rencontré.  
Bonne chance »

Il part à pied s'enfonçant rapidement dans le bush.  
Brett reste interdit, ne sait plus quoi penser. Il n'a pas  
l'habitude de prendre les décisions tout seul. Il a des  
billets plein les poches, il ne veut pas y renoncer. « Je  
vais suivre les petites routes, prendre la direction de  
l'ouest où les villages sont peu nombreux et les relais  
télé inexistantes. Dans quelques jours, les gens auront  
oublié. »

Les barrages de police ont fleuri comme des champi-  
gnons, provoquant de nombreux ralentissements.  
L'ambiance est bon enfant. En Australie et particu-  
lièrement à la campagne, l'esprit communautaire est  
très fort ; la plupart des gens se connaissent. On se  
salut, les conducteurs demandent s'il y a des nouvelle

fraîches. La réponse est toujours négative. Les policiers scrutent en particulier les véhicules avec une ou deux personnes et observent avec méfiance les blonds aux yeux bleus. Les heures s'écoulent. Pas de Brett Jones. Au commissariat de Gosford, on s'impatiente, on peste. Le patron décide de lancer des investigations systématiques autour de Somersby. Plusieurs voitures sont envoyées sur place, pour quadriller la région, visiter les fermes très éloignées les unes des autres et les rares hameaux.

Marco a repéré les barrages sur la route. Il décide de monter dans un bus qui l'emmènera dans les Territoires du Nord où il y a peu de chance qu'on aille le chercher. D'ailleurs, ils n'ont pas son signalement, il ne risque rien. Les 2 gars kidnappés, susceptibles de parler, ne devraient pas être découverts avant

quelques heures. Au premier barrage, la police monte à bord, dévisage chaque voyageur et redescend. Le bus franchit les barrages suivant sans encombre. Marco prend la poudre d'escampette.

J'ai chaud, très chaud. Je suis en train de doucement me réveiller quand je réalise que j'ai les mains liées. D'un coup, je revois la scène de la veille et mon cœur se met à battre comme un fou. Je suis de nouveau terrorisé et j'étouffe. L'horreur. Au bout de quelques minutes, mon pouls se calme un peu et le sang irrigue à nouveau mon cerveau. Minute après minute, je regagne un peu de calme. Il fait vraiment très chaud. Je me lève, tant que bien que mal et butte dans ce qui ressemble à la paroi d'un fourgon. Je me dirige avec précaution, avec les mains liées derrière le dos, jusqu'à la porte du fourgon. Fermée ! De nouveau, la

panique. Je me lance de tout mon poids sur cette foutue porte. Il faut que je sorte. Je me blesse, mais je m'en fous. Je me jette à nouveau contre la porte, qui cède au troisième essai. Je bascule dans le vide et atterris sur un matelas d'immondices. Ça pue, c'est une horreur. J'en oublie un moment la trouille. En tombant, le bandeau a légèrement glissé. Une légère fente de lumière. En baissant la tête, je découvre la scène. Je suis effectivement dans une décharge à ciel ouvert. Je repère les traces laissées par le fourgon et commence ma marche incertaine dans les poubelles. Le soleil cogne, je n'ai pas mangé depuis près de 24h, je titube un peu. La tête me tourne. Je m'écroule.

Brett a bu quelques bières de plus pour retrouver le moral. Du coup, il conduit guilleret sur la Great



North road déserte. Il a fait le plein au lieu-dit Bucketty sans être remarqué. Il continue vers le nord. Quand il atteint la ville de Laguna, il a la gorge sèche et ne résiste pas à s'arrêter au « Great Northern Trading Post », une halte où la cuisine de Rosa et Seb est bien connue et où la bière coule à flot. Il y a beaucoup de monde, personne ne fait attention à Brett, qui commande un steak et une bière. La musique est forte, on ne s'entend guère. Donald attablé à une table voisine observe Brett. Il connaît ce cowboy. Où l'a-t'il croisé ? Il a bu lui aussi pas mal et finit par s'affaler sur la table sans trouver de réponse. Un bon moment plus tard, il se réveille en sursaut cherchant le grand blond. Il n'est plus là. Il houspille ses voisins pour savoir où le gars est passé, mais on lui rit au nez. On sait qu'il a ses lubies quand il a bu. Furieux il sort

sur le parking. Là-bas en contrejour, il l'aperçoit, fumant une cigarette, appuyé contre une voiture. Il sait où il a vu cette tête, à la télé ce matin en quittant Coorambong. Tout d'un coup il a peur, peur d'être vu et s'accroupit à l'abri d'une voiture. Il voit l'inconnu jeter sa cigarette, monter dans sa voiture. Le moteur rugit. Les plaques, il faut que je note l'immatriculation. Donald est un peu miro et a bu plus qu'il ne faut. Il fait un effort désespéré pour lire la plaque blanche. Il retient BNE mais n'a pas pu lire les chiffres. En tout cas, c'est une voiture immatriculée dans le Queensland. Pas trop solide sur ses pieds, Donald titube. Aussi vite qu'il peut, il se rend au commissariat. L'officier de garde se marre en le voyant arriver, il le connaît bien.

Alors Donald, qu'est ce qui t'est arrivé ?

Je l'ai vu ; l'ai vu !

Ok, tu as vu qui ?

Le gars de la télé !

Le gars de la télé, mais qu'est-ce que tu me racontes ; il n'y a pas un animateur de télé qui viendrait se perdre ici. Tu as encore trop bu.

J'ai bu mais je l'ai vu, le gars blond aux yeux bleus que la police recherche.

L'officier se fige. Il regarde Donald droit dans les yeux.

Tu l'aurais vu où le grand blond aux yeux bleus ?

Au Trading Post.

Il y en a pas mal des grands blonds aux yeux bleus par ici. Comment es-tu sûr qu'il s'agit bien de Brett Jones ?

Je ne connais pas son nom, mais je l'ai vu comme je te vois. Il était attablé presque en face moi. J'avais un peu bu, je me suis assoupi un moment. Quand je me

suis réveillé, il avait disparu. J'ai interrogé mes voisins mais ils m'ont ri au nez, personne ne fait beaucoup attention à Donald!

Ben alors, tu as rêvé !

Non, je suis sorti sur le parking et je l'ai aperçu, fumant une cigarette.

Qu'est-ce que tu as fait ?

Je me suis caché, j'avais peur qu'il me repère.

Qu'est ce qui s'est passé ensuite ?

Il est monté dans sa voiture et est parti.

Quel genre de voiture

Un 4X4

La marque ?

Je n'ai pas vu

Je suppose que dans l'état où t'étais tu n'as vu non plus la plaque d'immatriculation ?

Si je l'ai vue. Attends un peu, une plaque blanche du Queensland, je n'ai pas vu les numéros, mais j'ai noté les lettres. C'était quoi déjà ? B.. quelque chose, B...

Mais bougre de poivrot, tu l'as vue ou tu ne l'as pas vue, la plaque minéralogique ?

Je l'ai vue, je l'ai vue, ça va revenir, BAE ou BNE, quelque chose comme ça.

L'officier sait qu'il n'en tirera rien de plus. Il ouvre sa glacière, en tire une bière qu'il offre à Donald. « Tiens, pour te remercier de ton zèle ». Donald ne demande pas son reste et file avec la bouteille.

Au commissariat de Gosford, l'exaspération est à son comble. Les journaux répètent en boucle que la police n'a aucune piste. Canberra insiste pour qu'on ait des résultats rapidement. Dans cette période de

crainte d'attentats terroristes, le sujet est sensible. Le gouvernement, déjà critiqué pour la façon dont a été menée la prise d'otages de Sydney en décembre, veut montrer qu'il tient la barre.

Les recherches autour de Somersby n'ont rien donné ; les barrages routiers non plus. La tension est palpable dans le bureau de la police.

Quand l'officier de Laguna appelle ses collègues de Gosford, tous s'accrochent aux déclarations de Donald. Le shérif de Laguna essaie de pondérer l'optimisme de l'équipe de Gosford : « Il s'agit de la déclaration d'un pilier de bar ! » Sans autre indice, le commissaire décide de suivre la piste de Laguna. Il donne des ordres pour qu'on retrouve la voiture le plus vite possible. Donald n'a peut-être pas vraiment reconnu le fugitif, mais il n'a pas inventé la voiture. Elle existe. On devrait la retrouver.

Brett est fatigué. Il a conduit toute la journée, bu pas mal. Il décide de s'arrêter et faire un somme. Le premier chemin de traverse fera l'affaire. Il s'enfonce dans la forêt, éteint les phares et s'endort instantanément.

De Cessnock, de Wollomby, de Paynes Crossing, plusieurs voitures de police se sont mises en route dans l'espoir de croiser un 4X4 immatriculé BAE ou BNE dans le Queensland, l'état voisin. A cette heure matinale, la circulation est faible et il est facile de repérer un 4X4 immatriculé dans le Queensland. Au bout de 2 heures, les officiers communiquent par radio et confirment qu'ils n'ont pas vu le véhicule recherché.

Paul, sergent au commissariat de Wollomby, a fait demi-tour comme les autres. Il réfléchit et essaie de se mettre dans la peau de Brett. Si j'étais à sa place, je serais fatigué après une journée de conduite. J'essaierais de trouver un endroit pour dormir. Je prendrais le premier chemin de traverse venu. Je ne risque rien de chercher de ce côté. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il bifurque dans le premier chemin. Au bout de 5 km, il fait demi-tour. Un peu plus loin, il prend un autre chemin de traverse et comme la première fois, fait choux blanc. Un peu déçu, il renonce à poursuivre et passe le chemin suivant sans ralentir, mais pile aussitôt après et fait marche arrière. Il n'a pas rêvé, il y a bien des traces fraîches de véhicule. Il s'engage mais ne va pas plus loin. Le gars est sans doute armé et probablement dangereux. Mieux vaut appeler les autres. Il donne sa position et informe ses supérieurs



qu'il a repéré des traces fraîches et va aller voir ce qu'il en est. « Pas question, répond le shérif, tu attends du renfort avant de t'aventurer plus loin ». Au bout d'une demi-heure, 2 voitures de police le rejoignent. D'un commun accord, ils continuent à pied, en silence. A quelques centaines de mètres à peine, un 4X4 est là, endormi dans le sous-bois. Les trois policiers reculent et se concertent. Ils vont faire le tour du véhicule et fondre sur le chauffeur s'il est là, de trois directions différentes.

Brett s'est réveillé. Il a entendu une branche craquer. Son instinct lui dit qu'il y a danger, qu'il n'est pas seul. Il attrape son arme et scrute la forêt à travers le parebrise.

« Brett Jones, rend toi, tu es cerné ».

Brett s'est tourné à droite et a tiré au jugé. Une balle fait éclater la fenêtre de droite, d'instinct il tire encore au jugé et se planque sous le tableau de bord. Plus un bruit, il hésite. Toujours accroupi, il démarre le 4X4 et enclenche la marche arrière dans la foulée. Un des flics saute de côté pour éviter d'être renversé. Brett qui s'est relevé l'a vu. Il enclenche la première et appuie à fond sur l'accélérateur. Le 4 X4 bondit, Brett n'a que le temps d'agripper le volant. C'est seulement à cet instant qu'il aperçoit les deux autres policiers qui braquent leur arme sur lui. Deux coups de feu claquent simultanément. La tête de Brett explose. Sa dernière pensée aura été pour les 3000 dollars dans sa poche. Le 4X4 fou sans pilote se plante violemment dans un eucalyptus. Les 3 policiers attendent quelques instants avant d'approcher et constater

la mort du fugitif. La cavale de Brett s'arrête là. Il n'atteindra jamais la Gold Coast.

La nouvelle fait grand bruit. La police respire, les politiques aussi. Les journalistes sont survoltés. En quelques heures les bourgades de Wollomby et Paynes Crossing font la une et le « Great Northern Trading Post » n'a jamais connu une telle affluence. Pourtant à Gosford où on pilote l'opération depuis le début, on n'oublie pas qu'il y avait un autre homme et on s'inquiète de savoir, où sont les deux victimes. Le commissaire demande à tous les hommes de la région de rester sur le qui-vive et glaner des informations supplémentaires.

En arrivant à la décharge, le gardien s'étonne de trouver le portail ouvert. Il est le seul à avoir la clé.

Le portail a été forcé. Des traces fraîches montrent qu'un véhicule est passé là il y a peu. Il remonte dans son pick-up et suit les traces. Au bout de cent mètres, il s'arrête net. Un homme git au milieu des immondices. Il attrape sa radio et prévient son copain le shérif qui lui intime l'ordre de ne toucher à rien. Il reste dans sa voiture hébété. Le shérif est là en quelques minutes.

Une main me touche l'épaule. Je tréssaille, gigote et commence à gueuler d'appréhension.

« Calmez-vous monsieur, c'est fini ». Je finis par reconnaître la silhouette d'un flic. Il y a des jours où ces anges-là, on les embrasserait. Ma tension nerveuse retombe d'un coup. Ils se mettent à deux pour me relever et me demandent si ça va? Ça ne va pas du tout,

j'ai mal partout, les mains liées derrière le dos, un fameux mal de crane, mais je n'ai jamais été aussi heureux.

Pendant qu'on s'occupe de me libérer, je pose plein de questions auxquelles ils ont du mal à répondre. Personne ne sait vraiment pourquoi j'ai été enlevé ? J'apprends que David, mon codétenu a été retrouvé un peu plus loin et va bien. Pendant que l'on passe la camionnette au peigne fin, j'embarque dans la voiture du shérif. Je ne comprends toujours pas grand-chose à ce qui s'est passé et j'ai l'impression que la police n'en sait pas beaucoup plus.

A notre arrivée à Gosford, on nous épargne les journalistes, mais David et moi faisons quand même la une du Sydney Morning Herald le lendemain matin, à côté d'un portrait de Brett Jones. « Le mieux est

d'oublier le plus vite possible ce qui vient d'arriver, de reprendre votre vie comme avant. » Plus facile à dire qu'à faire !

David et Suzanne ont choisi d'écourter leur séjour et sont rentrés chez eux. Vicky a repris le boulot. Moi, je suis sonné. J'ai demandé un congé sans solde. !

Les journaux ont vite oublié l'affaire. Malgré les empreintes digitales relevées sur la camionnette, le complice de Brett Jones n'a pas été retrouvé.

## Les Kimberleys

Deux ans ont passé. Pour oublier, j'ai changé de boulot et changé de région. Je vis aujourd'hui à Cairns, 2500 kms au nord de Sydney, dans une région où il fait bon vivre. Je suis le capitaine d'un gros catamaran. Chaque jour, j'emmène une centaine de touristes, découvrir les fonds transparents de la barrière de corail. Toutes sortes de gens viennent à bord, de plein de nationalités différentes. L'ambiance est bon enfant. Tous sont en vacances. (Sauf nous !)

J'ai avec moi, une bonne équipe de matelots – animateurs. Ils savent prendre en charge les grincheux, freiner les plus téméraires, et garder un œil, sur ceux

qui picolent un peu trop. Il fait chaud ici, 35 degrés en moyenne. L'alcool monte vite à la tête.

Tandis que les plongeurs amateurs pataugent tête dans l'eau, et fesses en l'air, je sirote un citron pressé dans un coin calme du bateau. Tout en gardant un œil sur les allées et venues des baigneurs, je réfléchis à la proposition alléchante, qu'un armateur m'a faite hier : Prendre le commandement d'un yacht privé dans le nord. Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur. Il s'agit d'un gros bateau, mais je suis bien tenté. C'est peut-être la chance de ma vie, de commander une grosse unité. Je suis interrompu dans mes rêveries par Mike, le second, qui m'informe que tout le monde est à bord. On peut lever l'ancre.

Deux heures plus tard, nous entrons dans la marina. Manœuvrer le catamaran est un jeu d'enfant. 2 mo-



teurs à l'arrière, 2 propulseurs d'étraves, je n'ai aucun mérite à accoster en douceur. Les matelots bien rodés font le reste. A quai, j'aperçois, Fran, le représentant de Northern Australia Discovery, la société qui gère les croisières dans les Kimberleys, une magnifique région encore vierge, au nord de l'Australie. Assis sur un banc, il attend mon retour. Il n'a plus de capitaine à la fin du mois. Il a besoin de moi.

- Salut Pierre, bonne sortie ?
- Salut Fran, sans problème. Nous n'avons perdu personne en route et comme d'habitude, quelques imprudents ont attrapé des coups de soleil sévères.

Sans même nous concerter, nous dirigeons vers le bar où nous commandons deux bières.

- Alors as-tu réfléchi à ma proposition ? Es-tu prêt à prendre le commandement de l'Explorer ?
- Ça m'intéresse bien sûr, mais il va falloir se mettre d'accord sur les conditions d'embauche.
- Le salaire ne te convient pas ? Tu attendais mieux ?
- Le salaire c'est une chose, mais il me semble que l'astreinte n'est pas vraiment prise en compte. Tu m'as parlé de 12 semaines sur place, sans quitter le bord. Qu'est-ce que la compagnie offre en compensation ?
- Je savais que tu poserais cette question. La Compagnie sait se montrer généreuse avec ses capitaines. En fin de contrat, deux mois

de repos sont prévus à notre charge. Tu as d'autres objections ?

- Coté transfert, déménagement, vous vous occupez de tout ?
- Bien sûr ! On trinque à notre future collaboration ?
- - Trinquons !

3 semaines plus tard, je quitte Cairns, ses plages, ses bars, ses fêtes, pour m'exiler dans les Kimberleys, une région encore sauvage, où les crocodiles sillonnent les canyons en nombre. Pendant la saison sèche, quelques campeurs, amoureux de nature vierge, plantent la tente le long de la côte. Des pêcheurs en mal de gros poissons et autres Robinsons de tout poil s'installent ici et là loin de toute civilisation. Tous ont quitté la ville pour retrouver un peu de vie authentique. Des australiens, pure souche, bons buveurs,

durs à cuire, passionnés de nature et amoureux inconditionnels de leur pays. Pendant la mousson, la région est inondée, désertée et complètement inaccessible. Le voyage n'est possible qu'à la saison sèche. Pas mal d'aborigènes vivent là. Ils possèdent une excellente connaissance des lieux et une parfaite adaptation au milieu. La faune, les plantes, les saisons, ils vivent avec depuis toujours. Entre désert et forêt tropicale, ils sont chez eux. Arrivés il y a 40000 ans, ils sont les premiers hommes à avoir occupé le sol australien.

Le Boeing 727 de Qantas se pose en douceur sur la piste de Darwin. Il fait chaud, lourd, mais en 2 ans, je me suis habitué aux climats tropicaux et suis peu incommodé par la moiteur ambiante. L'orage n'est

pas loin ! Un jeune gars souriant portant un polo bleu marine avec le nom du bateau s'avance vers moi.

- Bienvenue dans le Nord, Capitaine. Mon nom est Frank, je suis le second à bord de l'Explorer. J'espère que vous avez fait bon voyage.

Je regarde Frank, il a regard franc, un sourire radieux, des cheveux frisés en bataille. Ce garçon me plaît.

- Bonjour Frank, je sens que nous allons bien nous entendre.
- Vous ne serez pas déçu capitaine, l'Explorer a un équipage du tonnerre.
- Combien sommes-nous à bord ?
- Avec vous, 10 !
- Tant que ça ?

- Il faut compter avec les rotations des uns et des autres. Nous sommes 6 pour faire tourner le bateau : vous – même, moi ou un collègue, le chef mécanicien, le cuisinier et deux matelots qui servent aussi de guides pour les expéditions.
- Avec un tel équipage, le pacha n'a plus qu'à prendre du bon temps !
- Ne croyez pas ça, capitaine, les clients sont très exigeants, et vous n'aurez pas une minute à vous.
- Ça promet.

Nous quittons l'aéroport à bord d'un 4X4 et nous rendons au port, non loin de là.

L'explorer a fière allure. Un peu massif et haut sur l'eau mais un beau yacht de 25 m.

Un pont inférieur accueille les 8 cabines. Le pont principal donne sur une grande plateforme arrière aménagée pour les 2 embarcations réservées aux excursions locales. Sur le pont supérieur, une grande terrasse confortable est située en avant du poste de pilotage. Une cabine VIP et la mienne se trouvent également sur ce pont. Le toit sert d'Héli pad pour assurer le transport des passagers depuis la ville.

Je rencontre tout le monde. Paul, Chris, Sandra, Helen, Bob le cuisinier, Archie, le chef mécanicien. C'est un moment important. Nous allons partager le même quotidien pendant les 4 prochains mois. Ils sont surpris, mais plutôt contents, de récupérer un capitaine jeune. Le vieux Charlie était un marin hors pair, mais un peu grincheux et pas toujours com-

mode. Le diner est joyeux, convivial. Dans ma cabine, petite, mais confortable, je m'endors comme un bébé.

Les clients sont attendus demain. Chacun connaît ce qu'il a à faire et a sa check-list en main. Le seul qui patauge un peu, c'est moi. Je passe un bon moment avec le chef mécanicien, histoire de connaître les caprices des deux gros moteurs Perkins. Le chef cuistot m'entreprend sur les aménagements indispensables pour travailler dans de bonnes conditions. Je le rassure et lui promets que je vais voir ce qui peut être fait. A la passerelle, j'examine en détail les cartes de cette côte que je ne connais pas. Frank, lui a déjà fait 2 saisons et connaît bien les mouillages et les traque-nards. Je vais devoir me reposer beaucoup sur lui.



Déjà 4 semaines que nous naviguons dans les Kimberley. J'aime beaucoup la nature sauvage, les chutes d'eau, les peintures aborigènes sur les rochers, les mouillages bien abrités des vents dominants. Que du bonheur. Comme me l'avait dit Franck, l'équipage est épatant, enthousiaste, professionnel, sachant anticiper les désirs des clients. Les invités sont tous gens plutôt fortunés, habitués au luxe et à être servis. Mais à bord, l'ambiance est extrêmement décontractée. On sent ces directeurs d'entreprise, ces politiciens, ces présentateurs de télévision ravis de ne plus être en représentation. Ils quittent le bord, hilares et laissent un généreux pourboire à l'équipage.

Cette semaine, nous recevons John Spencer, propriétaire d'une mine de diamant à Perth. Sa femme, son fils et 2 de ses amis sont arrivés hier. Lui doit nous

rejoindre demain en hélico. Même après plusieurs semaines, je reste toujours fasciné par l'atterrissage au millimètre de cet oiseau bruyant. Je ne connais pas le pilote. Il ne descend jamais de son engin, ne fait que poser sa machine et repartir. Il fait régulièrement la navette entre Darwin et le bateau.

Madame Spencer s'est installée dans la grande cabine sur le pont supérieur. J'ai laissé ma cabine, également située sur le pont supérieur à son fils de 8 ans, pour qu'ils soient à proximité l'un de l'autre. Pour une fois, je vais jouer les touristes et me prélasser dans une cabine visiteur.

Ce matin, les clients partent en excursion sur la Berkeley river. L'occasion de s'approcher de nombreuses cascades, de passer au pied de magnifiques

falaises de grès. C'est Paul qui pilote le bateau aujourd'hui. Il est bon pêcheur et va épater tout le monde en attrapant un de ces fameux et énormes baracudas. Au programme, il est aussi prévu de s'aventurer plus loin, histoire de voir les crocodiles, faussement endormis sur la plage, se glisser dans l'eau à l'approche de l'embarcation. Grand frisson garanti !

A bord, Sandra fait le ménage des cabines, Chris donne un coup sur le pont et Bob est aux fourneaux. Confortablement installé à la passerelle, je complète le livre de bord. Le vrombissement caractéristique d'un hélico déchire le silence. 12h. Ils sont à l'heure! Un message m'a prévenu ce matin de l'arrivée de Monsieur Spencer à midi. Je ferme le livre de bord et monte sur la plateforme pour l'accueillir. Chris me rejoint une minute plus tard. Abrisé derrière la vitre

de protection, nous regardons le pilote faire son approche. Parfaite comme d'habitude. La porte s'ouvre, un homme élégant descend, courbé en deux. Chris s'est précité. Il attrape la valise et accompagne Mr Spencer se mettre à l'abri. Un petit signe du pilote et les pales se mettent à siffler. L'appareil décolle.

Comme la famille Spencer est en excursion. On met un bateau à l'eau et Chris emmène notre hôte retrouver les siens qui piqueniquent à l'ombre des eucalyptus.

Sandra se repose dans sa cabine. Bob ronfle dans un coin de la cuisine. Me voilà de nouveau tranquille pour remplir les papiers du bord. J'aime bien ces moments de calme.

Le vrombissement d'un hélico se fait à nouveau entendre. Surpris, je vérifie mes messages, je n'attends personne. Pourtant, l'appareil se dirige bien vers nous. Sandra n'est pas de service, le cuistot ronfle (rien ne le réveille !), je monte seul sur la plateforme. Je ne connais pas cet appareil. Le pilote pose l'hélico. Aussitôt un gars bondit de l'appareil l'arme au point:

- Les mains en l'air capitaine.

Mon Dieu, cette voix, je la connais.

- Les mains en l'air si vous voulez rester entier.

Je lève les bras, hébété. Le mec est cagoulé mais je sais qui il est. C'est mon agresseur, celui qui nous avait enlevés, Vicky et moi.

- Conduis-moi à la cabine de Spencer.

Je descends les marches et lui ouvre la porte. Il me force à me coucher par terre et gueule :

- Les mains sur la tête.

J'obtempère.

En quelques secondes, il vide le sac à main de Madame, fauche les bijoux posés dans la corbeille, retourne le blazer de Monsieur Spencer, sort son portefeuille, attrape sa mallette, retourne la valise non défectueuse sur le lit d'où tombe une enveloppe épaisse qu'il ramasse. Ses yeux font rapidement le tour de la cabine. Je l'entends murmurer « désolé mon vieux », puis plus rien.

Il me faut un bon moment pour sortir de ma torpeur. Je regarde la chambre pendant plusieurs secondes avant de réaliser que je suis dans la cabine des clients. Les souvenirs reviennent d'un coup, l'hélico, l'homme armé. J'essaie de me lever mais j'ai la tête

qui tourne. Je me calme, je fais des gestes très lents, petit à petit, je récupère. Une fois debout, je monte sur la plateforme : pas d'hélico, plus rien !

Je redescends et retourne dans la cabine des Spencers pour m'assurer que je n'ai pas rêvé : aucun doute, tout est sens dessus dessous !

Je retourne à la passerelle : 14h15. Ils ont atterri à 13H38. Ils doivent être loin maintenant. J'attrape le micro de la radio mais pense tout d'un coup à l'équipage. Je me précipite dans la cambuse, Bob ronfle toujours. Je vais frapper à la cabine de Sandra. Elle est un peu surprise de me trouver là :

- Tout va bien capitaine ?

Mon appel radio à la police de Darwin a semé l'émoi. Une telle affaire n'est jamais arrivée. On contacte les

5 opérateurs d'hélico. Un manque à l'appel : Adventure Fly ne répond pas. On essaie plusieurs fréquences radio, rien à faire. Le commissaire Black réquisitionne un appareil et demande qu'on l'emmène à bord de l'Explorer. J'ai un mouvement de panique en entendant de nouveau les pales d'un hélico, mais le pilote s'annonce à la radio, m'informant qu'il est accompagné du commissaire Black. Je connais Black, c'est un gars enjoué, nous avons eu l'occasion de boire un verre ou deux au pub ensemble. Je dois dire qu'avec sa tête des mauvais jours, je le reconnais à peine.

- Salut Pierre, tu nous mets dans de beaux draps !
- Mais je n'y suis pour rien. Je ne pouvais quand même pas deviner que la poisse me poursuivrait jusqu'ici.



- De quoi tu parles, Pierre, il s'agit d'un vol visant les Spencer, une famille très riche. De quelle poisse parles-tu?
- Il faut que tu saches quelque chose Blake, le gars qui a fait ça, je le connais.
- Comment ? Tu traficotes avec ce genre d'individus ?
- Non Blake, je ne suis pas un voyou, mais j'ai reconnu la voix du mec, c'est lui qui m'a pris en otage il y a 2 ans à Sydney.
- Attends un peu. Tu as été pris en otage, toi ? Mais c'est quoi ce bazar ?
- L'information n'est sans doute pas remontée jusqu'au bled paumé dont tu as la charge,
- Garde tes commentaires vaseux pour toi, tu veux.

- Mais oui, j'ai été enlevé avec 3 autres personnes, et séquestré pendant 24h, par le mec qui en descendant de son hélico m'a mis une nouvelle fois, le canon de son arme sous le nez. Je peux te dire que je n'en menais pas large.
- Je te crois sur parole. Alors tu connais le gusse qui est venu détrousser la famille Spencer ?
- Non, je ne connais que sa voix. Impossible de me tromper, je suis sûr que c'est lui !
- Racontes-moi comment ça s'est passé.
- J'étais à la passerelle en train de remplir des papiers quand j'ai entendu le bruit de l'hélico. J'ai été surpris car je n'attendais personne. Mr Spencer était arrivé une heure avant comme prévu.

- Seulement une heure avant ! Donc le voleur a bien prémédité son coup. Il devait suivre les déplacements de Mr Spencer à la trace. Est-ce qu'il a demandé où John Spencer était ?
- Non, il m'a demandé de le conduire directement à sa cabine. Il n'a pas eu l'air étonné de n'y trouver personne. Il s'est immédiatement intéressé aux objets de valeurs et aux papiers de Mr Spencer.
- Personne n'a rien entendu à bord ? Un hélico, Ça fait du bruit !
- C'est l'heure des excursions, seuls le cuistot et Sandra se reposaient au pont inférieur. Ils n'avaient aucune raison de s'étonner de l'arrivée d'un hélico.
- Ou sont les autres membres d'équipage ?

- En excursion, je te l'ai dit. Archie et Paul s'occupent de la famille Spencer. Chris est parti avec le second bateau pour accompagner Mr Spencer. Ils ne vont pas tarder à rentrer. Je vais passer un mauvais ¼ d'heure.
- Je serai là pour t'épauler.

Les deux boston whaler filent à toute allure sur l'eau saumâtre de la rivière. Les cheveux au vent, grisé par la vitesse, John Spencer a pris les commandes, sous l'œil vigilant de Bob, le chef mécanicien. Dans le second bateau, Matthieu Bird a également pris le volant, sous l'œil un peu inquiet de Chris. Les deux copains se font plaisir, ils sont en vacances, ont payé pour ça. Espérons seulement qu'au premiers clapots à l'embouchure de la rivière, ils réduiront les gaz et rendront les commandes aux pilotes... C'est ce qui

se passe. Ils ont aperçu l'Explorer au loin. John Spencer ralentit, Matthieu Bird aussi. Les matelots peuvent reprendre les commandes pour un accostage en douceur.

Personne ne s'étonne de l'hélicoptère stationné sur la plateforme, mais tous s'interrogent sur la présence du policier à côté du capitaine. John Spencer grimpe l'escalier quatre à quatre :

- Un problème capitaine ?
- Un sérieux problème Mr Spencer. Votre cabine vient d'être dévalisée !
- C'est une blague !
- Pas du tout, une heure trente après votre arrivée, un second hélico s'est posé avec un homme armé à son bord. Sous la menace, j'ai

ouvert votre cabine où le voleur a fait main basse sur vos affaires.

- Ma mallette ?
- Oui Monsieur !
- C'est une catastrophe !
- Black : Que contient cette mallette ?
- Les plans de nos prochains projets d'exploitation.
- Vous avez des ennemis Mr Spencer ?
- Beaucoup ! Le monde des affaires est féroce. Mais de là à louer un hélicoptère pour me surprendre en pleine mer. Je n'en reviens pas.
- Une idée sur l'identité du commanditaire ?
- Aucune !
- En dehors de la mallette, que vous a-t-on dérobé ?

- A première vue, pas mal d'argent liquide que j'avais prévu pour l'équipage. Il était dans une enveloppe dans ma valise. De nombreux bijoux et... tonnerre, ils ont embarqué mon portefeuille. Capitaine, il me faut un contact radio de toute urgence. Je dois prévenir la banque.

Je retourne à la table à carte et appelle Darwin.

- Mr Spencer, je dois partir et rendre l'hélico que j'ai plus ou moins volé à mon ami Max pour arriver rapidement. Une équipe de spécialistes est en route. Dans la mesure du possible, évitez de toucher aux objets dans votre cabine.





## L'enquête

Marco, caché derrière sa cagoule, n'a pas reconnu son ex otage. Il n'a vu que l'uniforme et la barbe fournie du capitaine, qui n'a opposé aucune résistance. Bonne idée, le coup de l'hélico pendant l'absence des clients et d'une partie de l'équipage. L'opération sur l'Explorer n'a duré que quelques minutes. L'effet de surprise a été total. La pêche a été bonne. De nombreux bijoux, une enveloppe pleine de petites coupures, le portefeuille de Spencer et la mallette. Trouver un hélico et forcer le pilote pour rejoindre l'Explorer a été un jeu d'enfant. Il a suffi de mettre mon arme sous le nez du pilote pour qu'il fasse tout ce que je lui demande.

L'hélico vole vers le point de rendez-vous près de Daly River. Ils y seront dans 5 minutes. Le pilote perd de l'altitude et pose l'appareil légèrement en retrait de l'aire où attend un 4X4 poussiéreux. Marco demande au pilote de couper le moteur et de descendre. Avant de rejoindre le véhicule, dont le moteur tourne au ralenti, Marco menotte le pilote autour d'un des patins. De cette façon, il ne pourra pas donner sa position et devra attendre qu'on repère l'hélico.

- En route Jim.

Marco jette un dernier coup d'œil au pilote et le 4X4 prend la route de Litchfield. Un peu plus loin, les deux compères abandonnent le vieux 4X4 et montent

dans une voiture de location qui n'attirera pas l'attention. Au lieu-dit Adelaide River, Jim ralentit et gare la voiture devant l'Adelaide River Inn, fermé aujourd'hui. Marco descend la mallette à la main. Un homme, installé dans la pénombre, chapeau enfoncé sur la tête attend. Marco pose la mallette sur la table. L'homme vérifie les initiales : « J.S ». Satisfait, il sort une enveloppe que Marco ramasse à toute vitesse avant de retourner à la voiture dont le moteur tourne toujours. Marco ouvre fébrilement l'enveloppe pleine de petites coupures et ordonne à Jim de démarrer. L'échange n'a pas duré une minute. Marco compte les billets et donne 5000 dollars à Jim comme convenu.

A Katherine, Jim descend. Marco prend le volant et poursuit sa route. Jim vit à Katherine, se louant

comme journalier ici et là. Tout le monde ici le connaît. On sait qu'il est un peu filou, et n'hésite pas à voler les touristes de passage à l'occasion. Dès qu'il a trois sous, il file au Grand Hôtel pour boire et s'il n'a pas tout dépensé tout de suite, l'aguichante Gloria a vite fait de lui faire les poches. Cette après-midi encore, incapable de résister, il s'installe au comptoir et boit comme un trou. Gloria n'est pas là. C'est le patron qui le fout dehors quand le bar ferme.

Marco est arrivé à l'aéroport de Darwin où il rend la voiture de location. Pas besoin de passer au guichet, une boîte est prévue pour remettre les clés au retour. Il récupère sa propre voiture un peu plus loin et se met en route. Marco habite une maison confortable dans un lotissement en bordure de la ville. Darwin a été littéralement aplatie par le cyclone Tracy en

1974. Il a fallu longtemps pour reconstruire la ville, mais c'est aujourd'hui une cité moderne, avec de grands immeubles et de spacieuses villas aux alentours.

Sue n'est pas encore rentrée, sa voiture n'est pas là. Marco s'enferme dans son bureau où il peut enfin contempler son butin. Les bijoux roulent sur la table, il y en a probablement pour une petite fortune. Le sourire aux lèvres, il prélève un joli collier serti d'un saphir.

Celui-là, je le garde pour Sue ; elle aime les bijoux et ne pose jamais de question sur leur provenance.

Ouah, mais c'est Noel ! L'enveloppe récupérée dans la valise est bourrée de coupures de 100 dollars. Une très bonne surprise ! Le portefeuille contient peu de

billets mais quantité de cartes de crédits et plusieurs cartes de membres de clubs célèbres. Mais pas question de toucher aux cartes trop faciles à localiser. Il faut les faire disparaître. A regret, Marco referme le portefeuille puis se ravise. Il vide le contenu dans un sac en plastique qu'il jettera dans une poubelle et met l'élégant portefeuille dans sa poche. Ça aurait été dommage qu'un tel bel objet finisse sa vie dans une décharge.

L'homme au chapeau de l'Adelaide River Inn est resté longtemps immobile. Il a l'habitude. Il sait se rendre invisible. Quand, au bout de trente minutes, il n'a décelé aucun mouvement, aucun bruit suspect, il se lève précautionneusement, attrape la valise et se faufile discrètement par derrière où sa voiture l'attend. Une Toyota Corolla blanche, comme l'autre, il

l'a remarquée tout de suite. Aucun détail ne lui échappe. Il prend à son tour la route de Darwin en veillant à ne pas dépasser la limite de vitesse. A l'aéroport, il gare la voiture à côté de celle de Marco. Il a mémorisé la plaque. La mallette de John Spencer à la main, il marche jusqu'au Novotel à deux pas. Il a réservé une chambre sous un faux nom : Phil Martin. Après un tour sommaire de la chambre pour s'assurer qu'il n'y a ni micro, ni caméra, il prend une bonne douche, commande un Club sandwich et allume la télé. A minuit, il se met au lit, règle son réveil sur 8h et s'endort.

Le commissaire Black connaît bien la région. L'hélicoptère avait une autonomie d'une vingtaine de minutes, il sera facile de le repérer dans une région quasi dé-

sertique. Il a tout de suite donné l'ordre de réquisitionner 3 hélicos pour survoler les zones à l'ouest, au sud et à l'est du bateau. C'est l'hélico sud qui repère un l'appareil posé à l'intersection de deux routes. Le pilote attend, assis à proximité. Le commissaire Black, contacté par radio, donne le feu vert au pilote pour se poser. Il, reconnaît son copain Rick immobilisé près de l'appareil.

- Alors Rick, on prend le soleil ?
- - Arrête tes conneries et trouve un outil pour faire sauter ces menottes ! »

Après quelques minutes d'effort, Rick, dont l'appareil est à sec, s'installe à la place du passager dans l'hélico de son copain.



- J'espère que tu n'as pas oublié comment piloter cet engin. A la moindre erreur, je fais sauter ta licence.
- Au lieu de dire des bêtises, tu vas commencer par aller au rapport. Met le casque, Black veut te parler :
- Salut Rick, pas de casse ?
- Non, le gars a été très courtois, il m'a seulement menotté au patin, histoire que je prenne des couleurs.
- Bonne nouvelle ! Comment s'est passé l'atterrissage ?
- Super, temps calme, pas de vent ! Un vieux 4X4 Toyota attendait. Le conducteur et mon agresseur sont repartis en direction de Litchfield.

- Ok les gars, suivez la route de Litchfield au cas où vous apercevriez un vieux 4X4. Merci Rick. Tu passes à la maison me mettre tout ça par écrit. Après, tu es libre d'aller fêter ta libération.
- Tu n'y couperas pas Rick, lâche Mike dans son micro. C'est ta tournée et si tu n'es pas au courant, il y aura aussi les pilotes des 2 autres hélicos partis à ta recherche à régaler.
- Foutu métier !

15 minutes plus tard, la radio crachote dans le bureau de Black :

- Commissaire, on a le vieux 4X4 en vue, mais on ne peut pas s'attarder, on est juste en carburant.

- Ok les gars, rentrez à la maison, vos femmes vous attendent. Le shérif de Leitchfield part sur les lieux.

Les traces de pneus sont encore fraîches. Une autre voiture attendait. Nos voleurs sont repartis vers Litchfield. Peu de chances qu'ils y soient encore, ils ont dû filer au nord vers Darwin ou au sud vers Katherine. Avec le nombre de touristes en cette saison et ne sachant ni la marque, ni la couleur de la voiture recherchée, difficile d'imaginer des barrages sur la route ! Les fugitifs peuvent rouler longtemps sans craindre quoique ce soit. S'ils sont montés sur Darwin, ils peuvent avoir pris l'avion. A tout hasard, Black ordonne qu'on lui transmette la liste des passagers des deux derniers vols à destination de Cairns

et Sydney et les noms des personnes ayant rendu une voiture de location ces dernières heures.

Le vieux Toyota 4X4 appartient à Steve Blocks, un fermier. Les saisonniers qui travaillent pour lui, l'empruntent souvent. Il ne s'est pas étonné de sa disparition. Mais aujourd'hui, effrayé à l'idée que son tacot ait servi au casse du siècle, Steve Blocks jure ses grands Dieux que plus personne ne touchera au véhicule.

- Qui travaille pour toi en ce moment ? demande le shérif
- Une dizaine de gars. Le fermier sort une liste un peu froissée de sa vareuse.
- Et bien, je vais leur rendre une petite visite.

Le shérif les connaît tous. Des bons gars et quelques têtes brulées. Tous devraient être au bar à cette heure-ci. De fait, la plupart sont là et répondent avec gaité au shérif. Ils n'en manquent que 2. Mickey et Jim. Le shérif parcourt les quelques kilomètres qui séparent leur maisons de la ville, mais aucun des deux n'est chez lui. Ils doivent cuver à l'ombre d'une grange dans un coin. Le shérif décide qu'il en a assez fait pour aujourd'hui, qu'il les interrogera demain.

A Darwin, Black tourne en rond dans son bureau. Aucun indice à se mettre sous la dent. Il est d'une humeur de chien.

A bord, John Spencer est à cran. Chacun vaque aussi discrètement que possible. On entendrait une mouche voler ! Spencer m'appelle.

- Trouvez-moi un avion pour demain !
- Bien Monsieur.

Le ton est sec, autoritaire, je n'ai pas envie de discuter. Je suis habitué aux demandes de dernière minute. J'ai un carnet d'adresses bien fourni et connais un agent de voyage qui dort avec son ordi auprès de son lit. Il saura me trouver ça. 45 minutes plus tard, tout est organisé et c'est soulagé que je détaille à Monsieur Spencer les étapes de son voyage :

- L'hélico sera là à 7H45, votre vol est à 8H40 et un taxi vous attend à votre arrivée à Perth.

Monsieur Spencer assis dans un coin avec un verre de scotch, acquiesce, mais n'en dit pas d'avantage. Il a l'air très préoccupé.

Les Bird, Madame Spencer et son fils jouent au scrabble un peu plus loin.

Le lendemain, à bord de l'Explorer, rasé de frais, j'accompagne Monsieur Spencer jusqu'à l'Héli pad. Maintenant qu'il a quitté le bord, l'atmosphère est plus détendue.

A l'aéroport de Darwin, Phil Martin est en salle d'embarquement. Il s'envole pour Perth. La mallette ne le quitte pas. Ironie du sort, Il a pris place dans le même avion que John Spencer. Il pourrait reconnaître sa mallette ! Mais ça n'arrivera pas. Phil Martin, prudent, voyage en classe économique. John Spencer en classe affaire !

Dans son bureau de Darwin, Black passe en revue les événements d'hier. A tout hasard, il se remet à étudier les listes des passagers des derniers avions de la veille. Si les voleurs ont pris l'avion, leurs noms sont là. Ça fait quand même 324 noms.

A Litchfield, le shérif a quitté sa maison tôt avec la ferme intention de mettre la main sur Mickey et Jim, 2 indécrottables piliers de bar. Il contacte le fermier qui les emploie mais ni l'un ni l'autre ne sont venus au travail ce matin. Contraint d'attendre au bureau, il commence à rédiger son rapport.

Jim ronfle, affalé dans une grange. Mickey s'est levé il y a un moment, groggy. Il appréhende de rentrer chez lui. Il va sérieusement se faire remonter les bretelles par Maria, sa femme. Il aimerait rentrer sans bruit, se faire discret, mais il manque une marche et trébuche bruyamment sur la véranda.

- Voilà mon poivrot de mari qui rentre ! Pas la peine d'aller plus loin Mickey. Je ne sais pas quelle bêtise tu as faite, mais le shérif te cherche. Il t'attend à son bureau.



Mickey n'a pas les idées très claires, mais le voilà dégrisé d'un coup. Il ne se souvient pas avoir eu une bagarre ou détroussé une touriste de passage, mais Il n'aime pas se rendre au bureau du shérif. Il s'y sent toujours mal à l'aise, un peu fautif. Titubant encore un peu, il rebrousse chemin et frappe à la porte du shérif.

- Tu veux me voir shérif ?
- Hum, tu as encore dû picoler tard cette nuit. Est-ce que tu as pris le 4X4 du vieux Bright récemment ?
- Non ! C'est un tas de ferraille. Et où veux-tu que j'aïlle avec cette antiquité ?
- Ben, tu aurais pu décider de faire un tour, retrouver des copains. On a retrouvé le véhicule abandonné à quelques kilomètres d'ici.

- Ben celui qui a emprunté le 4X4 du Vieux a dû tomber en panne d'essence !
- Il restait suffisamment d'essence dans le réservoir pour rentrer. Puisque tu n'as pas pris le 4X4 du Vieux, tu peux rentrer chez toi Mickey et rassurer Maria. Elle était inquiète de me voir ce matin.

Le soleil est déjà haut quand Jim cligne des yeux. « Quelle cuite, mes amis. Il y a longtemps que je n'ai pas bu autant.... Avec quel argent ? » La mémoire lui revient d'un coup. Les 5000 dollars ! Jim plonge la main dans sa poche avec anxiété. Les billets sont là. Un grand sourire illumine son visage. La belle Gloria n'a qu'à bien se tenir. Encore fragile sur ses grandes jambes maigres, tel un somnambule, Jim reprend le chemin de l'hôtel.

Le shérif a attendu toute la journée à son bureau, mais Jim ne s'est pas présenté. Avec un peu de chance, il est retourné directement au bar. A l'hôtel, plusieurs hommes sont déjà un verre à la main mais pas de Jim. Le shérif s'installe au bar et commande une bière. Un quart d'heure plus tard, Jim apparaît en haut de l'escalier, un peu débraillé accompagné de Gloria.

- C'est ma tournée !

Une clameur de joie ponctue cette déclaration. Chacun fait remplir son verre avant de lever un toast en l'honneur de Jim.

- T'es bien généreux Jim ? Tu as encore détroussé une touriste ?
- Non shérif, j'étais bien trop saoul pour ça !

Immense éclat de rire dans la salle.

- T'aurais pas vu le 4X4 du vieux Bright des fois ?
- Et pourquoi que je l'aurais vu la bagnole au Vieux ?

La voix de Jim a légèrement tremblé, Jim est maintenant tendu. Le shérif s'en est aperçu.

- Et bien moi, je crois que tu l'as prise et que tu es allé faire un tour du côté de Daly River. Jim a blêmi, fixe le shérif, il se sent pris au piège.
- Et qu'est-ce que ça peut vous faire, shérif, si j'ai une chérie par-là ?
- Ca fait que je t'arrête pour complicité de vol. Le silence s'est fait dans la salle. Jim voudrait courir mais sent une poigne ferme sur son bras.

- Tu viens avec moi. Tu vas me raconter tout ça.

Le bureau est à deux pas. Jim et le shérif s'assoient face à face.

- J'ai l'impression que tu t'es mis dans un sale coup. Si tu ne me dis pas ce qui s'est passé, ce sont les autorités de Darwin qui t'interrogeront et te mettront tout sur le dos. Ici, je peux peut-être t'éviter le pire. Alors ?
- Un gars de Darwin m'a offert 5000 dollars pour faucher temporairement un véhicule discret et venir le chercher au croisement de Daly River. J'ai emprunté le 4X4 du Vieux. J'attendais une bagnole. Du coup, J'ai eu un peu peur quand j'ai vu un hélico arriver au rendez-vous. J'ai cru un moment que c'était

la police. Au retour, j'ai abandonné le 4X4 du Vieux le long de la route et nous sommes rentrés à Litchfield dans une voiture de location.

- Il ressemble à quoi le gars de Darwin ?
- A rien, il a gardé sa cagoule et n'a pas dit un mot.
- Est-ce qu'il portait une mallette ?
- Oui il tenait une mallette d'une main et un sac de sport de l'autre.
- - Qu'y avait-il dans ce sac ?
- Je n'en sais rien.
- C'est le gars de Darwin qui t'a donné l'argent ?
- Oui
- Il l'a pris dans son sac ?
- Non, on a fait un stop à l'Adelaide River Inn où un homme attendait dans la pénombre. Le

gars de Darwin est descendu de la voiture et a échangé la mallette contre une enveloppe pleine de billets.

- Combien y avait-il ?
- - Je ne sais pas. Mon compagnon a rapidement ouvert l'enveloppe et m'a remis 5000 dollars comme convenu.
- Que s'est-il passé après ?
- Il m'a laissé à l'entrée de la ville et a continué son chemin. Je ne sais pas quelle direction il a prise.
- Quel genre de voiture
- Une Toyota Corolla blanche.
- Merci mon gars. Tu as été coopératif. Je demanderai qu'on en tienne compte. En attendant, je suis obligé de te garder ici.

Black exulte. Le shérif de Litchfield a fait un super boulot. On sait maintenant que le voleur avait deux complices dont un, aujourd'hui sous les verrous. On connaît aussi le mobile du vol : une valise. Que peut-elle contenir de si important ? On sait aussi que les voleurs roulaient dans une voiture de location. Reste à contacter tous les loueurs de la région pour obtenir la liste des véhicules loués à cette période.

En attendant, de recevoir la liste des voitures des agences de Katherine et Cairns, Black épluche celle de Darwin, arrivée ce matin. Beaucoup de visiteurs louent une voiture en arrivant à Darwin et la Toyota Corolla est le modèle le plus courant. Ça fait beaucoup de voitures. Un peu plus de 180 sur 24h ! En se concentrant sur les retours entre 17h et 21h, on descend à 45. 28 conducteurs déclarés sont étrangers. Un



coup de fil au service de l'Immigration confirme que ce sont des visiteurs en règle, à priori pas notre homme. Personne n'a mentionné le moindre accent étranger. Reste 17 Australiens à entrer en machine. Aucun n'est fiché sauf Carl Smith, un jeune homme de 32 ans, condamné pour petite délinquance il y a plusieurs années, mais le bureau de Sydney indique qu'il est rentré dans le rang, a une situation stable et n'a plus fait parler de lui. Aucun nouvel indice. L'enthousiasme de Black retombe d'un coup.

- J'aurais parié que le gars aurait choisi l'avion.

A son arrivée à Perth, John Spencer s'est engouffré dans une limousine et a disparu. Phil Martin, lui s'est rendu au Great Southern Hôtel où une chambre lui a été réservée. Il a rendez-vous. A 11h précise, la stan-

dardiste l'appelle pour l'avertir que quelqu'un l'attend dans le lobby. Mallette à la main, il descend. Un tout jeune coursier l'attend. Monsieur Martin ? Je viens chercher une mallette. J'ai un reçu à vous remettre. Phil Martin tend la mallette et le jeune homme lui remet une enveloppe.

- Merci Monsieur, je vous souhaite une bonne journée.

Le jeune homme disparaît. Phil Martin a un moment d'hésitation, il a donné la mallette mais n'a pas vérifié le contenu de l'enveloppe. Il remonte quatre à quatre dans sa chambre et déchire l'enveloppe. Le compte y est : 40000 dollars. Son visage s'éclaire. Par précaution, il va rester 3 jours ici comme la plupart des commerciaux qui séjournent dans cet hôtel. Alors, il prendra l'avion pour rentrer à Sydney.

## La piste Temple

A Darwin, le commissaire Black a tout vérifié et rien trouvé. Les deux acteurs principaux du vol se sont volatilisés. Les jours, les semaines passent sans aucun nouvel indice. A Litchfield, on garde en prison un lampiste qui ne sait rien. Black ne décolère pas !

Sur l'Explorer, une fois la famille Spencer partie, la saison a repris normalement. Le temps a été beau, la mer le plus souvent calme. L'équipage s'est donné à fond pour offrir aux clients des semaines inoubliables. King cascade, les magnifiques peintures aborigènes de Wandjina, les oi-

seaux bruyants et colorés, les crocodiles, les invités emportent avec eux de belles images de la réalité australienne.

Les croisières sont maintenant finies, la saison des pluies pointe le bout de son nez. Le gros de l'équipage a déjà quitté le navire. Seuls le second et le Chef mécanicien sont encore là. Nous nous entendons bien. Pour notre dernière soirée, nous décidons d'aller diner sur le port. Chacun de nous va rentrer chez lui en attendant de reprendre du service l'année prochaine. Archie a prévu un séjour à Bali, Franck part en Nouvelle Zélande, son pays d'origine. Moi, je me réjouis de retourner sur la Central Coast au nord de Sydney. Mes enfants et la plupart de mes amis vivent là.

La conversation va bon train, réchauffée par un vin rouge australien qui fait vite mal à la tête. « Happy birthday to you ». A une table voisine, les convives célèbrent un anniversaire. Tout le restaurant reprend le refrain en cœur et applaudit. Au moment où les conversations vont reprendre, un convive se lève, un petit paquet à la main. D'une voix claire, il reprend « Bon anniversaire Sue ! ». Mon cœur s'arrête. Cette voix, je la reconnais immédiatement. Mon émoi doit être visible. Mes copains s'inquiètent : « Ca va Pierre ? ». Je suis sonné. Je me lève et déclare que j'ai besoin de marcher un peu. Archie et Franck me suivent des yeux, mi-inquiets, mi-ri-golards.

Dehors, je reprends mes esprits et regarde vers la terrasse du restaurant. Mon agresseur est là à prendre du bon temps. J'appelle le commissaire Black. Il est tard, mais je ne sais pas quoi faire d'autre.

- Capitaine, voilà un bail qu'on ne s'est pas vu, la saison se termine ?
- John, il est là au restaurant. Le voleur du bateau est là. J'ai reconnu sa voix !
- Non de D'.. ! Pierre, j'espère que tu as raison. J'arrive.

20 minutes plus tard, Black s'est installé au bar. Je le rejoins et lui indique l'homme. L'allure du gars lui est inconnue. John Black finit son verre, ressort et va planquer dans sa voiture. Il est sceptique. A-t-il raison de faire confiance à Pierre ? Une voix, c'est peu. D'un autre côté, Pierre a l'air tellement sûr de lui. Le

temps passe. 1h30 plus tard, l'inconnu sort, accompagné de sa femme et de ses amis. Ils sont gais, parlent forts. L'homme et sa compagne montent dans une Subaru bleue. Un véhicule passe-partout. Black note le numéro d'immatriculation et les suit prudemment à distance. La voiture ralentit devant le 28 Bligh street, entre dans le garage qui se ferme derrière son passage.

Malgré l'heure tardive, Black passe au bureau où il demande à son collègue de garde de chercher qui habite à cette adresse et se documenter sur les propriétaires. Il est plus de minuit quand il rentre chez lui.

Le propriétaire du 28 Bligh street se nomme Marco Temple. Né en 1964 à Cooma, pas très loin de Canberra. Il n'est fiché nulle part. Il a une entreprise

commerciale de matériel de bureau dans Queen street, est marié, sans enfant et un compte à la banque Westpac.

Black s'interroge : " Comment un gars comme ça peut-il être mêlé à l'affaire ? Pierre se serait 'il trompé ? Je vais quand même le mettre sous surveillance pendant quelques jours, peut-être cela débouchera t'il sur quelque chose ?

Le compte rendu des allées et venues de Marco Temple ne révèle rien, sinon qu'il n'a pas mis les pieds une seule fois à son bureau de Queens street. Black se rend à l'adresse enregistrée au registre du commerce. Il y a bien une boîte à lettres au nom de Temple et Associés mais pas d'indication d'étage. Après vérification auprès du gestionnaire de l'immeuble, Black apprend que le bureau de la Temple et



Associés est situé au troisième étage. Première porte à droite. Plus de dix ans que la Société est domiciliée à cet endroit. Black prend l'ascenseur et va sonner à la porte qu'on lui a indiquée. Pas la moindre plaque ni même un nom sur la sonnette. Un jeune homme ouvre la porte.

- Bonjour Monsieur, je cherche les bureaux de la Société Temple.
- Vous devez vous tromper, Monsieur, je suis étudiant et loue cet appartement depuis 2 ans.
- C'est curieux, on m'avait assuré que les bureaux de Monsieur Temple se trouvaient ici.
- Monsieur Temple est mon propriétaire, mais ses bureaux ne sont pas ici !
- Je vous prie de m'excuser pour le dérangement, au revoir Monsieur.

Une boîte à lettres en guise de bureau. Le commissaire lance une recherche auprès du bureau de l'ASIC, le bureau d'enregistrement des entreprises. La société Temple existe. Elle a été créée il y a 15 ans à Nimitabel, un village du NSW et a déménagé ici il y a 10 ans. L'objet social n'a pas changé. La société paie-t-elle des impôts ? Les registres indiquent que la société est à jour mais ne paie pas d'impôts car en léger déficit depuis son déménagement à Darwin. Curieux, Marco Temple ne s'est pas donné la peine de s'inscrire. Il ne peut donc pas récupérer de TVA, ni sur ses achats, ni sur ses notes de frais ; plutôt inhabituel pour un commercial !

A tout hasard, Black lance une recherche sur Google: « Darwin, matériel de bureau ». Hum, il y a pas mal de concurrence. Difficile d'imaginer que

les vendeurs de matériel de bureau soient si nombreux à Darwin. La société Marco Temple est bien référencée dans Queen Street. Il y a un numéro de téléphone. Black l'appelle : « Désolé, il n'y a pas d'abonné au numéro que vous demandez ».

Black envoie une demande d'extrait d'acte de naissance à Cooma et écrit aux impôts pour obtenir l'autorisation d'examiner les comptes de la société. Cela fait, il quitte le bureau. Il a rendez-vous à midi dans un café avec Pierre avant qu'il quitte Darwin ce soir.

- Bonjour Pierre
- Salut John, donne-moi vite des nouvelles.
- En fait, pas grand-chose. L'homme que tu as identifié se nomme Marco Temple. Il habite Darwin. Inconnu de nos services. Il aurait une

entreprise de mobilier de bureau mais n'a pas le moindre stock et ne va jamais au bureau qui sert maintenant d'appartement de location pour étudiant. J'en saurai peut-être un peu plus quand je pourrai jeter un œil sur ses comptes. S'il ne vend rien, son salaire vient bien de quelque part ? En attendant, on épluche son emploi du temps.

- J'en conclus que tu n'as plus besoin de moi et que je peux partir tranquille.
- Tu peux ! Pendant ton absence, je vais me replonger dans ton histoire d'enlèvement, j'y trouverai peut-être un nouvel indice ?
- Bon, si l'interrogatoire est fini, passons au menu.
- Bonne idée.

## DEUXIEME PARTIE

### John Black

#### La traque

Les informations reçues de Cooma intriguent Black. Marco Temple est bien né là, mais il est porté disparu depuis 10 ans ! Black a demandé le portrait publié au moment des recherches, et surprise, il ne s'agit sûrement pas de la même personne. L'homme sur la photo paraît plus vieux, a un visage émacié. Le gars du restaurant a un visage beaucoup plus rond. Marco Temple vivrait donc sous une fausse identité. Intéressant ! S'il est passé au travers des mailles du filet

jusqu'à ce jour, c'est que c'est un malin. Qu'il est bien organisé. Peut-être un gros poisson ?

Deux jours plus tard, Black se rend à Cooma, une ville de 6000 habitants. La rue principale est très large, suffisamment pour accueillir des parkings en épis de chaque côté. C'est une commune rurale. De chaque côté, on trouve bon nombre de quincailleries spécialisées dans les articles de ferme ; les représentants des tracteurs John Deere ou Massey-Ferguson, un super marché Woolworth , plusieurs « daily » , entendez épicerie de proximité et trois pubs reconnaissables aux fortes effluves de bière qui s'en échappent. Les maisons individuelles sont quant à elles, disséminées tout autour de la ville. Le shérif est prévenu de sa venue. Black s'y rend sans attendre.

- Je viens enquêter sur la disparition de Marco Temple il y a 10 ans. Vous vous souvenez de cette affaire ?
- Très bien. Les disparitions ne sont pas courantes par ici. Tout au plus, la fugue temporaire d'une jeune fille à l'occasion. Marco Temple travaillait comme saisonnier ici ou là. Il a eu quelques problèmes avec la police, principalement pour des bagarres. Il n'était pas bien gros mais hargneux et bagarreur. Il lui arrivait souvent de boire un peu trop ! Quand il n'avait pas un coup dans le nez, il était dur à la tâche et apprécié dans les fermes où il travaillait.
- Comment a t'il disparu ?
- C'est sa femme, qui ne le voyant plus depuis plusieurs jours, a donné l'alerte.

- Il était marié ?
- Oui. Il vivait avec une mégère, et ne rentrait pas toujours chez lui. C'est la raison pour laquelle, elle ne s'est pas inquiétée tout de suite.
- Qu'ont donné les recherches ?
- En bon flic, j'ai commencé par faire le tour des bars. On ne l'avait pas vu depuis 3 jours. C'est à ce moment, que j'ai pris l'affaire au sérieux. J'ai transmis l'information alentour, puis dans tous les commissariats du New South Wales. Ça n'a rien donné. Aujourd'hui, nous n'en savons pas davantage.
- Qu'en dit sa femme ? Elle lui connaissait des ennemis, des mauvaises fréquentations ?
- A l'époque, elle était murée dans l'indignation, la colère et promettait une vengeance



terrible. Elle ne nous a rien appris. Peut-être aurez-vous plus de chance 10 ans après ? Elle est beaucoup plus abordable aujourd'hui. Elle a tourné la page, rencontré un fermier et a deux beaux enfants.

- Je vais en effet lui rendre visite. J'ai l'impression que c'est la seule qui puisse peut-être m'aider aujourd'hui.

La ferme de l'ex madame Temple se trouve à Nimibel à quelques kilomètres de Cooma. Au moment de prendre l'embranchement qui mène à Benbullen, la ferme des Temple, Black se range pour laisser passer le vieux bus scolaire qui fait la tournée des fermes. Il n'est pas rare que les enfants mettent 1H, 1H30 pour rejoindre l'école le matin et autant pour rentrer le soir. Black suit une route non goudronnée

sur plusieurs kilomètres, ouvre (et referme) plusieurs barrières et finalement franchit une grille anti- animaux dont les rouleaux tournent sous les roues. La maison est pimpante. Les murs en planches blanches et les volets vert amande ont été fraîchement repeints.

- Bonjour Madame, merci d'avoir accepté de me recevoir.
- Bonjour Monsieur. Je suis curieuse de savoir ce qu'il est arrivé à mon ex-mari.
- Hélas, Madame, je n'en sais rien. Je viens vous rendre visite pour essayer de comprendre, ce qu'il s'est passé il y a 10 ans.
- Mais j'ai déjà tout raconté au shérif, il a dû vous le dire !

- Il m'a surtout dit qu'à l'époque, vous étiez très remontée contre votre mari !
- C'est vrai. J'étais furieuse qu'en plus d'aller boire ce qu'il gagnait, il s'offre le luxe de disparaître sans prévenir au grès de sa fantaisie. Je pensais alors qu'il reviendrait.... Mais on ne l'a jamais revu. Un jour, j'ai compris qu'il ne rentrerait pas et j'ai refait ma vie.
- Pensez-vous qu'il ait eu un accident, qu'il lui soit arrivé malheur ?
- Je ne sais pas quoi penser. Si vous ne l'avez pas retrouvé, je suppose qu'il est mort !
- Nous ne savons pas, Madame. Est-ce que vous avez gardé quelques affaires lui appartenant ?
- Non rien ! J'ai fait place nette.
- Un album photo ?

- Oui, j'avais oublié. Il y a longtemps que je ne l'ai pas ouvert.
- Accepteriez-vous de me le montrer ?
- Bien sûr !
- Nous nous sommes connus à la fête foraine, là c'est au comice agricole et là notre mariage.
- Qui sont les deux garçons sur la photo ?
- Paul Mckintosh et Fran Bos, nos témoins, les meilleurs amis de Marco ; en fait des mauvais garçons.
- Pourquoi dites-vous ça ?
- Parce que les deux ont fait de la prison. Marco les retrouvaient souvent au bar. Je n'aimais pas ça.
- Vous savez ce qu'ils sont devenus ?

- Non, mais je suppose que le shérif saura vous renseigner.

Plusieurs tasses de thé plus tard, Black se remet en route. Le shérif confirme que Paul Mckintosh et Fran Bos ont fait plusieurs séjours en prison. McKintosh y est encore. Fran Bros vivote, vend de la drogue. On devrait pouvoir le trouver facilement au coin de William et Queen street. En effet, il est là, assis sur une caisse.

De loin, en jean, basket et teeshirt à l'effigie de l'équipe de cricket, il paraît assez jeune, mais en arrivant à sa hauteur, son visage buriné par le soleil est plein de tics et il a les yeux vitreux de ceux qui fument un peu trop de poison.

- Fran ?

- Ouais mec ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
- Désolé, vous ne me vendrez pas grand-chose aujourd'hui, je suis flic.
- Je me disais bien que vous aviez un peu l'allure martiale. Vous n'êtes pas d'ici. Qu'est-ce que vous lui voulez à Fran ?
- Est-ce que vous vous souvenez de Marco Temple ? Vous vous entendiez bien avec lui.
- C'est vrai, on a fait de bonnes fêtes ensemble. Mais un jour, Marco a été trop gourmand. Il a voulu disparaître avec l'argent et les patrons n'aiment pas ça. On ne l'a plus jamais revu.
- Vous pensez qu'il est mort, qu'il s'est fait buté ?
- Il n'y a rien d'officiel bien sûr, mais on nous a bien fait comprendre, à nous les petites

mains, qu'il ne fallait pas prendre dans la caisse si on voulait un avenir.

- On n'a jamais retrouvé son corps ?
- On ne le retrouvera jamais.
- Vous avez une idée de ce qui s'est passé ?
- Aucune. Et je ne tiens pas à savoir. Mais pourquoi tout d'un coup, vous intéressez vous à Marco ? Il y a une dizaine d'années qu'il a disparu de la circulation.
- Officiellement, il n'est pas mort !
- Et ?
- Il pourrait réapparaître.
- Quoi ! Il leur aurait filé entre les mains ? Ce n'est pas possible !
- Est-ce que vous connaissez ce gars-là ? (Je lui montre une photo de Marco Temple prise à Darwin dernièrement)

- Je ne connais pas ce bourgeois. C'est qui ?
- Marco Temple !
- Il me reprend la photo des mains. La détaille intensément. Ce n'est pas Marco. Le mec est aussi trapu que Marco était grand et plus empathé. Marco était mince comme un fil. Qu'est-ce qu'il a fait ce Marco Temple ?
- Des mauvais coups !
- Il est sous les verrous ?
- Pas encore.
- Donc en cavale. Ca explique pourquoi vous êtes là.
- Donc vous affirmez que le Marco Temple de la photo est un imposteur.
- Je confirme que le gars qui se fait passer pour Marco sur la photo n'est pas le Marco Temple que je connaissais.



- Merci, c'est ce que je voulais savoir.

Dans l'heure qui suit, Black appelle le chef de la Sureté à Canberra et attend le feu vert des autorités pour interpellier Marco Temple pour usurpation d'identité.

A Darwin, la surveillance a été longue. Marco a remarqué la voiture en stationnement dans sa rue. Une voiture différente à chaque fois mais son instinct l'a averti que c'était probablement une voiture de flic. Il est surpris qu'on puisse être sur sa trace car il a toujours été très prudent et ne se souvient pas avoir laissé d'indices. Dans le doute, il prend sa voiture et constate que le véhicule garé a démarré également. Au troisième croisement, la voiture poursuit sa route... Il garde un œil dans le rétroviseur. Il a vite la conviction qu'une autre voiture est à ses trousses. Il

s'arrête devant chez « Petit Jean » pour y prendre un café. La voiture passe à côté de lui sans que le conducteur lui jette le moindre regard. Mais Marco est sur ses gardes. Il attend 20 minutes avant de reprendre la route et rentrer chez lui. Il repère aisément son poursuivant, garé un peu plus loin. Cette fois, Marco n'a plus de doute. C'est bien lui qu'on surveille.

De retour à la maison, il prépare sa valise, fait place nette et laisse un mot à Sue, pour l'avertir qu'une affaire urgente le réclame à Londres. Il sera de retour dans 8 jours. Prêt à partir, Il déplace une commode, plonge la main dans une cache et en retire un passeport au nom de Matthew Farr. A la place, il introduit le passeport de Temple dans la cache et repousse le

meuble. Un coup d'œil à la fenêtre suffit à lui confirmer qu'on veille toujours sur lui. De l'intérieur, Il ferme sa porte d'entrée à double tour comme quand il quitte la maison. Marco sort par la porte arrière de la cuisine qui se referme à clé toute seule. Au fond du jardin, il vérifie que personne n'est en vue, franchit la haie du voisin et rejoint la rue parallèle à la sienne sans problème. Au coin de la rue, il peut constater que le flic est toujours à son poste, affalé dans sa voiture.

En quelques enjambées, il rejoint l'artère principale, hèle un taxi et se fait déposer à la gare routière. Le prochain bus pour Cairns part dans une ½ heure. Marco prend son billet et monte dans le bus avec une vingtaine d'autres passagers. Maintenant que le bus a quitté Darwin, Marco s'interroge : comment les

flics sont-ils remontés jusqu'à moi ? Que savent-ils ? Où ai-je fait une erreur ? Le pilote d'hélico, ne peut pas m'identifier, le capitaine non plus. Jim s'est fait arrêter par les flics mais ne peut dire grand-chose en dehors de notre itinéraire. La voiture de location a pu être identifiée, mais je l'ai louée sous un faux nom. Un sans-faute. Il faut chercher ailleurs.

Il est 6h du matin quand le bus arrive à Cairns. Comme de nombreux hommes d'affaires, il embarque sur le premier avion pour Sydney. Il a besoin de mettre un peu de distance entre l'ange gardien qui surveille sa maison et lui. Il s'installe dans un hôtel miteux du centre-ville où il n'attirera pas l'attention.

A Darwin, Michael, qui a fait le pied de grue dans la voiture toute la soirée, est content d'être relevé par Chris qui va veiller toute la nuit.

- Pas un mouvement depuis le début de l'après-midi. Sa femme est rentrée à 19H30 comme les autres jours. Ils ne sont pas sortis depuis. J'espère pour toi, qu'ils vont aller guincher sur le port, ça te changera un peu.

Mais ce soir-là, pas de sortie. Le matin, Sue Temple sort faire ses courses vers 9H30.

Quand en milieu de matinée, Black reçoit le mandat d'arrêt pour usurpation d'identité, il exulte. Il appelle Bert dans sa voiture en surveillance pour le prévenir qu'on passe à l'action.

- Il est tranquille chez lui. Il n'est pas sorti depuis hier après-midi.

Il est 11h du matin quand la voiture de police se gare devant le 28 Bligh street. Personne ne répond au carillon qu'on entend depuis l'extérieur. Plusieurs voisins sortent sur le pas de leur porte.

- Madame Temple est partie faire des courses, mais lui devrait être là.
- Savez-vous à quelle heure elle revient?
- Généralement vers 11H30. Elle ne va tarder.

Black a un moment d'hésitation :

- On va attendre l'arrivée de Madame Temple. Bert, tu vas stationner dans la rue derrière et tu nous préviens si tu vois quelqu'un s'enfuir.

Ils n'ont pas à attendre longtemps, la Honda SUV rouge de Sue vient se garer à côté de la voiture de police.

- Que se passe-t-il ? Il y a eu un accident ?

- Non, madame, rassurez-vous. Nous avons seulement besoin de parler à votre mari.
- Il est absent. Il a dû partir précipitamment pour Londres.
- Il est parti quand ?
- Hier après-midi je suppose. J'ai trouvé une note en rentrant hier soir m'informant que ses affaires le rappelaient d'urgence à Londres.
- Il est coutumier de ce genre de voyage surprise ?
- Oh oui, je n'ai jamais très bien compris son rôle, mais il voyage régulièrement en Europe.
- Madame, est ce que vous nous autorisez à jeter un coup d'œil à son bureau ?
- Oui bien sûr, mais que lui reproche-t-on ?
- On le soupçonne de vivre sous un faux nom.
- Que voulez-vous dire ?

- Vous êtes mariée madame Temple ?
- Oui !
- Et bien la personne que vous avez épousée n'est probablement pas Monsieur Temple. Le vrai Monsieur Temple est mort il y a 10 ans.

Madame Temple est abasourdie ? Elle tend ses clés aux policiers. Pendant que plusieurs officiers entrent dans le bureau derrière Madame Temple, Black en profite pour appeler la sécurité du Territoire.

« Communiquez la photo de Temple dans toutes les gares et postes frontières, notre homme a pris la fuite. »

Black entre à son tour dans la maison, repère immédiatement la porte de la cuisine et va dans le jardin. Rapidement, il identifie au coin de la maison voisine,



le chemin suivi par Marco Temple pour fuir. A l'intérieur, un rapide examen du bureau montre que Marco a soigneusement fait le vide avant de partir. Un homme précautionneux et méthodique. Marco Temple a disparu entre 14h et 19h30. Ca lui laisse une vingtaine d'heures d'avance.

Black a rassemblé ses collaborateurs autour de lui : On sait aujourd'hui que Marco Temple utilise un faux nom. Il est fort possible qu'il voyage maintenant sous une autre identité. On a constaté qu'il avait soigneusement fait le ménage avant de disparaître. Il est peu probable qu'on trouve le moindre indice dans sa maison. Sa femme, Sue, n'a l'air d'être au courant de rien, mais ça reste à vérifier. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où Marco Temple est allé chercher

refuge. Il y a peu de chance qu'il soit vraiment parti à Londres comme il l'a écrit!

Nous avons sa photo, mais rien d'autre. Nous allons donc reprendre l'enquête à zéro à compter du jour où le capitaine de l'Explorer a reconnu sa voix au restaurant.

Paul, tu retournes voir Madame Temple et lui demande la liste des convives qui ont partagé leur repas ce jour-là. Tu ne lui demandes rien d'autre pour l'instant. Il ne faut pas qu'elle soit plus angoissée qu'elle l'est déjà.

Rick, tu fais le tour des marchands de voitures d'occasion et des loueurs avec la photo de Temple. Qui sait ?

Charles, j'ai gardé le meilleur pour toi : Tu vas à Katherine interroger le brave Jim Blund, qui s'encroute

derrière les barreaux, et faire le tour des commerçants et des bars avec la photo de Temple.

Bon courage, les gars.

Black décroche son téléphone et demande à parler au commissaire Collier, un collègue qui a travaillé il y a 2 ans sur l'affaire de kidnapping à Wamberal.

- Bonjour John, que puis-je faire pour vous ?
- J'ai une information intéressante pour vous. Je crois qu'on a l'identité du second kidnappeur qui vous a filé entre les doigts il y a 2 ans.
- - Bigre ! Voilà qui pourrait relancer le dossier au point mort depuis 2 ans.
- Il se fait appeler Marco Temple, mais nous pensons que c'est un faux nom.
- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

- Il y avait à Cooma, pas très loin de chez vous, un certain Marco Temple qui a disparu de la circulation il y a une dizaine d'années, probablement liquidé par le milieu. Nous pensons que l'homme que nous recherchons a usurpé son identité.
- Oh là, on entre ne terrain miné. La Sécurité à Cambera est au courant ?
- Oui, bien sûr.
- Bon, qu'est-ce que vous attendez de moi ?
- Temple a de faux papiers qui ont toutes les chances d'avoir vu le jour entre Sydney et Cooma. Vous avez vos informateurs. Essayez de dénicher les faussaires qui officiaient il y a 10 ans. L'un d'eux a peut-être bien fabriqué ce faux passeport.
- Vous l'avez ce passeport ?

- Non, mais nous avons une photo récente de Temple. C'est d'ailleurs le deuxième volet de ma demande : Chez nous, on ne trouve personne qui ressemble à Temple dans notre trombinoscope. Je me demandais si on aurait plus de chance chez vous ?
- Pas de problème, John. Envoyez-nous le portrait de ce Temple. Je suis curieux de voir à quoi il ressemble.
- Pour info, j'ai aussi transmis la photo de Temple dans les gares et les aéroports. Si ça ne donne rien, on diffusera sa photo dans les media et on fera un appel à témoins.
- Faites-moi passer les infos, j'ai hâte de me remettre sur cette affaire.

Marco est à Sydney. Il a pris soin d'acheter une voiture d'occasion tout de suite en arrivant. Un vieux pick-up Holden, payé en liquide. Dès que les flics vont s'apercevoir de ma disparition, ils vont passer mon signalement dans les gares, les aéroports et les agences de location. Autant ne pas laisser de trace. Je vais m'arrêter dans un thrift-shop et échanger mon costar contre des fripes plus passe partout.

Le commissaire Collier a reçu le dossier Temple et fait passer la photo au service de l'identification. Une heure plus tard, la réponse tombe : Temple s'appelle en réalité Jo Graham, un ex militaire qui a dû quitter l'uniforme après une affaire de vol et des soupçons d'espionnage. Il a un peu tourné autour de la drogue et la prostitution avant de disparaître complètement

des écrans radar il y a une dizaine d'années. Le commissaire Collier annonce avec fierté sa trouvaille à Black. D'un commun accord, ils décident de lancer un avis de recherche sur tout le territoire. Dès l'après-midi même, les premières photos de Jo Graham, alias Marco Temple commencent à s'étaler dans les capitales, déclenchant dans la foulée la ruée des medias. Black n'a jamais beaucoup aimé la presse dont il se méfie. Mais aujourd'hui, il en a besoin. Il reçoit les journalistes avec bonne humeur et répond à toutes les questions.

Au moment de la conférence de presse de Black, Jo Graham ignore encore qu'il a été démasqué. Il est attablé à la terrasse d'un café dans un quartier périphérique de Sydney. Il se sent en sécurité, protégé par son pseudo, et compte bien faire le mort, le temps que

la chasse à l'homme s'essouffle. Dans ce quartier populaire plein de travailleurs immigrés, il est facile de passer inaperçu. De retour dans son meublé minable, il allume la télé en bruit de fond et file dans la salle de bain. Il râle sous la douche dont la température alterne du glacial au bouillant sans crier gare. Une serviette autour des reins, il passe dans la chambre, enfle un polo et un pantalon propre pour descendre au McDo. En passant, dans le salon, son sang se fige. Son portrait emplît la totalité de l'écran ! Il attrape la télécommande pour augmenter le son :

« Jo Graham, alias John Temple, est recherché pour vol à main armée. Il voyage sous un faux nom. On ignore où il est à l'heure actuelle, mais la police pense qu'il n'a pas quitté l'Australie. Pour toute information, contacter la police au.... »



Comment ont-ils pu remonter jusqu'à moi ? Aussi vite ? Marco sent que le vent a tourné. Pour la première fois, Jo Graham a peur. Voilà une dizaine d'années qu'il mène une existence plutôt insouciante en dépit de ses activités illégales. 10 ans qu'Il a baissé la garde. Le stress revient d'un coup et les mauvais souvenirs avec. Le revoilà de nouveau en cavale, 10 ans après. Il choisit de se ravitailler au Mc Drive. Avec une paire de lunettes et un chapeau, on ne le reconnaîtra pas. Ça marche. La serveuse n'a d'ailleurs pas vu les nouvelles, elle ignore tout du fugitif. De retour à l'appartement, il décide de se faire pousser barbe et moustache et de se teindre les cheveux. Avec son chapeau et ses fringues d'occasion, il aura l'air de monsieur tout le monde. Pendant 48h, il ne sort pas de chez lui, le temps que la métamorphose opère.

Black à Darwin et Collier à Gosford sont sur le qui-vive. Ils attendent des nouvelles ; un témoignage qui déclenchera la chasse. Les heures passent : rien. 24h plus tard, toujours rien. Jo Graham est insaisissable. Le problème, c'est qu'on n'a aucune idée de l'endroit où il peut se trouver. L'Australie, c'est 13 fois la France ! L'avis de recherche tourne ne boucle, repris à chaque bulletin d'information. Le deuxième jour, enfin un appel : Un vendeur de voitures de Parramatta, pense reconnaître l'homme qui lui a acheté un pick-up Holden d'occasion il y a deux jours. Si l'info est bonne, Jo Graham est encore dans les parages. La consigne est donnée de rechercher un vieux pick-up Holden noir. Le message passe de voiture en voiture à toutes les patrouilles du New South Wales, du Victoria et du South Australia, les 2 états voisins. Ce

n'est que tard le soir, qu'une patrouille repère le véhicule à Redfern, un quartier populaire de Sydney. La planque commence.

Jo Graham, toujours enfermé dans son appartement est nerveux. Il sent que le temps joue contre lui. Il a beau ne plus se reconnaître lui-même dans la glace, il n'ose pas sortir le jour. Il s'aventure dans les rues peu sûres de Redfern la nuit. Fait son ravitaillement chez Coles, un supermarché ouvert jusqu'à minuit. La grande ville lui paraît être la meilleure cachette. Il sait où se faire faire de nouveaux papiers. Il contactera le faussaire demain.

Le pick-up Holden n'a pas bougé. Collier s'impatiente. IL enrage de savoir Jo Graham caché à 2 pas

d'ici. Le troisième jour, il décide de changer de stratégie et positionne ses hommes dans les coins malfamés de Redfern, au cœur de tous les trafics illégaux. Tôt ou tard, Jo Graham aura besoin de papiers et traînera ses guêtres forcément par là. Collier a vu juste. L'homme se dirige droit vers une place surveillée par la police. Mais c'est compter sans le flair du fuyard. Sur ses gardes, il repère au premier coup d'œil la voiture banalisée et son conducteur. Son pouls s'est sensiblement accéléré, il s'éloigne du carrefour au plus vite. Redfern n'est plus sûr, son salut se trouve dans un quartier chic. On ne le cherchera pas là !

Bravant son angoisse d'être reconnu, il hèle un taxi qui l'emmène sur le North Shore où il a réservé un de ces très nombreux appartements ouverts à la location touristique. Habillé élégamment, il entre dans

l'établissement. Avec ses petites lunettes en écailles, sa moustache et sa barbe naissante, le concierge, qui regarde pourtant beaucoup la télé ne l'a pas reconnu. Utilisant sa carte au nom de Matthew Farr, son identité ne déclenche aucune alerte. C'est d'un pas léger qu'il pénètre dans son nouvel appartement et découvre la vue sublime de la baie de Sydney depuis le 7<sup>ième</sup> étage.

Voilà 4 jours que je n'ai pas donné de nouvelles à Sue. Les flics ont dû l'informer de ma véritable identité. Je me demande comment elle a pris la chose ? Par bonheur, elle n'est pas au courant de mes activités parallèles et n'a jamais posé de questions sur mes prétendus voyages d'affaire. Je crois qu'elle n'était pas dupe mais n'a jamais rien dit. Impossible de l'ap-

peler sans me faire repérer. Je vais lui écrire. Le courrier n'est sûrement pas surveillé. Dans ce monde connecté, plus personne ne pense aux bonnes vieilles pages d'écriture.

Sue,

Je dois rester caché car la police me recherche pour vol à main armé. Je risque la prison ! Désolé de te causer tant de tracas. Me voilà rattrapé par mes activités délictueuses et mes mauvaises fréquentations. Je vais rester parti longtemps. Je te confie la maison ! Je ne peux rien te dire de plus, Je t'embrasse, Marco.

Jo Graham a sous-estimé les limiers de la police. Ils sont les premiers à saisir le courrier du 28 Bligh street. Ils le photographient rapidement avant de le

remettre dans la boîte. Le matin du quatrième jour, grâce à ce courrier posté de Circular Quay, Black peut confirmer au commissaire Collier que leur homme est toujours à Sydney. Le commissaire Collier renforce la surveillance dans Redfern. Il y a des indics à tous les carrefours mais pas de trace de Jo Graham, alias Marco Temple. Une semaine passe. Toute la brigade est à cran. Jo Graham est décidément très fort. Pourtant, il va faire une erreur.

On est dimanche. Jo Graham, retranché dans son joli appartement s'ennuie. Par sécurité, il n'a de contact avec personne. Pourtant tôt ou tard, il va falloir refaire surface et se créer une nouvelle vie. Il est temps de penser à filer à la campagne. L'œil aux aguets, il sort de sa cachette et parcourt à pied les 6 kms qui le sépare de Shelsea street, où il a garé le pick-up, il y

8 jours. La voiture n'a pas bougé. Après un dernier coup d'œil alentour, il ouvre la portière et démarre. Il attrape Cleveland street et rejoint le flot des automobilistes sur Anzac Parade. Au milieu de la circulation, Jo Graham se sent en sécurité, protégé par le nombre.

Personne n'a repéré le pickup noir, Collier avait levé la surveillance au quatrième jour. Mais, prudent, il a collé un petit émetteur sous la voiture qui doit se mettre en route si la voiture bouge. C'est ce qui se passe. Un bip se réveille dans le bureau du commissaire Collier. Mais on est dimanche. Seuls quelques officiers de garde tiennent la permanence en bas. Le GPS enregistre l'escapade de Jo Graham jusqu'à Glenbrook, aux pieds des Blue-Mountains.



C'est là que vit un spécialiste des faux papiers. Son vieux copain Mike fait la gueule, il ne le reconnaît pas !

- Mike, c'est moi, Jo !  
Mike se fend d'un large sourire,
- Je ne t'avais pas reconnu ! Je comprends pourquoi les flics ont fait choux blanc. On parle beaucoup de toi à la télé. Dans quel pétrin es-tu allé te mettre ?
- J'ai fait les poches d'un milliardaire.
- Il n'a pas l'air de t'avoir pardonné. Tu ne l'aurais pas un peu amoché ?
- Même pas.
- Ben alors, t'a volé une bombe atomique pour avoir toutes les polices aux trousses ?
- Peut-être ?

- Aie, tu as vraiment mis le doigt où il ne fallait pas. Tu veux une autre identité avec ta nouvelle tronche je suppose ?
- Tu as tout compris.
- Et tu ne partiras pas d'ici sans tes nouveaux papiers ?
- Exact, je te laisserai un généreux pourboire.
- J'y compte bien !

Quelques heures plus tard, Jo Graham reprend la route et rejoint son appartement Mc Mahon's point à la tombée de la nuit. Il laisse la voiture dans une petite rue de North Sydney et parcourt les 800 m restant à pied. On n'est jamais trop prudent.

Comme il le fait presque toujours, le commissaire Collier fait un stop au bureau en fin de journée avant

d'aller diner. Il jure un grand coup en apercevant le flash du GPS.

- Ça va chef ?
- J'ai besoin de vous ! Montez une carte de Sydney et de sa banlieue.

Le commissaire Collier regarde incrédule le parcours aller-retour jusqu'à Glenbrook. Typique itinéraire de weekend ! Mais la voiture est allée se garer à North Sydney. Ce n'est donc pas à Redfern mais dans les beaux quartiers qu'il faut chercher. Collier bat le rappel de tous les agents en faction à Redfern, et appelle sa femme pour la prévenir qu'il rentrera tard.

- Graham est quelque part sur le North shore. A nous de le localiser le plus rapidement possible. Passez en revue tous les hôtels et appartements autour de Blake street. Répartissez-vous les rues, et avec la photo, interrogez tous

les concierges. Insistez car Graham a probablement la moustache, les cheveux teints et peut être aussi des lunettes.... A vous de jouer.

La pression est montée d'un cran, le commissaire Collier s'est fait monter un sandwich et une bière. Il a envoyé un texto à Black à Darwin. Lui aussi doit être impatient car il répond illico. Il prend l'avion pour Sydney à la première heure demain matin. Qui est vraiment Jo Graham ? Pour qui travaille-t-il ? Cette histoire de mallette reste une énigme. Jo Graham sait-il ce qu'elle contient ? Le bipper sonne.

- Oui Bill ?

- Graham est au Sydney's Harbourside Apartments. Tu avais raison, il porte barbe et lunettes mais, le concierge l'a formellement reconnu.
- Ok, tu restes sur place, tu te fais discret. J'envoie deux autres voitures. Vérifie qu'il n'y a pas de sortie par derrière. On attend 6h du matin pour intervenir.

Le commissaire Collier appelle Canberra et demande qu'on réveille le procureur pour obtenir un mandat pour intervenir. Ça prend du temps. Il faut parlementer, donner beaucoup d'explications et finalement se montrer menaçant pour qu'on décide enfin de réveiller le magistrat.

A 5h du matin, le précieux document arrive. Le commissaire Collier qui a somnolé à peine 2h pendant la nuit, enfle un gilet par balle, met son ceinturon et descend suivi des deux commandants chargés de piloter l'opération. Le but est d'intervenir vite avec le maximum de discrétion.

A 6h du matin, la résidence est calme. Les issues sont bouclées. 4 hommes se positionnent en silence de chaque côté de la porte de l'appartement. Ils ont un passe et entrouvrent la porte presque sans bruit. Mais la chaîne de sécurité est en place. Les policiers ont l'habitude. Ils glissent un énorme pied de biche et d'un coup sec font sauter la chaîne qui s'arrache du montant de la porte avec fracas.

Ils se précipitent dans le couloir, l'arme au point. Mais le léger bruit de la serrure a réveillé Jo. Au moment, où le bois craque, il est déjà sur le balcon. Quand les policiers hurlent « police », il est en train d'enjamber le balcon. Les policiers ont à peine le temps d'apercevoir sa silhouette que Jo Graham fait une chute fatale de 7 étages ! Il ne parlera plus !

Resté seul dans l'appartement, un peu découragé, assommé de fatigue, le commissaire Collier s'assoupit dans un des grands fauteuils.





## John Spencer

Comme prévu, Black est arrivé ce matin de Darwin. Collier et lui se retrouvent dans la salle de réunion où les affaires de Jo Graham sont étalées sur la table.

- Le butin de ce matin ! Des cartes de crédit, deux passeports, un téléphone portable, des clés, un pistolet semi-automatique de calibre 11.43mm. Les spécialistes de la balistique vont examiner l'arme. Les ingénieurs télécom vont dépecer le téléphone. Le service de la sûreté va se mettre en chasse pour retrouver le faussaire qui a forgé les passeports et peut être qu'un examen approfondi des retraits

bancaires permettra de reconstituer l'itinéraire de Jo Graham.

- En attendant, nous en sommes réduits à imaginer les scénarios possibles.
- Jo Graham est un professionnel. Le soin qu'il apporte à ne laisser aucune trace derrière lui, le montre. Sans Pierre Browman, qui a reconnu sa voix, il n'aurait jamais été inquiété ! Appartient-il à un réseau comme le soupçonne Canberra ou est-il simplement un exécutant ? Impossible de le savoir pour le moment.
- L'enlèvement il y a 2 ans et le vol de la mallette ont-ils un lien ? Difficile de le dire. Jo Graham habitait Darwin. On peut penser qu'on a fait appel à lui pour sa proximité avec l'Explorer. Le fait qu'il ait remis la mallette à

un troisième homme montre que sur ce coup là, ce n'est pas lui le maître d'œuvre.

- L'opération Explorer a été montée avec minutie. Quelqu'un connaissait les déplacements de John Spencer. Probablement une personne dans son entourage proche. Le timing sur le bateau laisse à penser qu'il pouvait aussi y avoir un complice à bord.
- C'est vrai, nous avons négligé cette piste. Je vais reprendre contact avec l'équipage et tenter de savoir si l'un d'eux s'est fait graisser la patte pour indiquer à Jo Graham le bon moment pour intervenir.
- Quelques soient les informations que vont livrer les affaires de Jo Graham, tout nous ramène à la mallette de John Spencer. Quelque

chose me dit que nous n'allons pas tarder à passer le dossier à Perth.

- Commissaire, le commissaire Black et vous-même êtes attendus à Canberra cette après-midi à 16h. Vous avez 2 sièges réservés sur l'avion de 14h.

Dans le taxi qui les emmène à l'aéroport de Kingsford-Smith de Sydney, le commissaire Black est à l'air soucieux.

- Quelque chose te tracasse John?
- Je me demande comment le complice installé à l'Adelaide River Inn, dans un bar fermé, au milieu de nulle part, a pu minuter son voyage pour être pile poil à l'heure pour récupérer la valise. On peut imaginer que l'arrivée de John Spencer était programmée. Peut-être

que Jo Graham lui-même attendait à l'aéroport pour donner le top départ. Il n'empêche que l'homme de l'Adelaide River Inn était sur place avant l'arrivée de John Spencer. Quelqu'un surveillait le décollage de l'avion de John Spencer quand il a décollé de Perth!

- Est-on sûr qu'il venait bien de Perth ?

- Nom d'un chien, il n'y a pas de vol de Perth qui arrive dans la matinée.

- Donc il venait d'ailleurs ?

Black sort son téléphone et appelle la brigade.

- Mike, tu vérifies tous les avions arrivés entre 10h30 et 12h à Darwin le jour du vol de l'Explorer. Tu m'envoies les infos de toute urgence par SMS.

A Canberra, le responsable de la sûreté accueille les commissaires Collier et Black comme de vieilles connaissances.

- Bonjour Paul, bonjour John. Je vous remercie d'avoir fait le voyage jusqu'à nous. Vous connaissez tout le monde. Le moment est venu de mettre nos trouvailles en commun.

Bravo d'avoir démasqué Jo Graham, il avait réussi à déjouer toutes les recherches jusqu'à ce jour. Nous pensons qu'il fait partie d'une petite armée d'hommes de main souvent utilisés par les services secrets étrangers et en particulier les Chinois. Jack, raconte ce que ses services ont découvert.

- Depuis le vol de la mallette de John Spencer, nous nous interrogeons sur son contenu. Que

cache John Spencer qui justifie une opération commando à Darwin ? Voler la mallette aurait sans doute été plus simple à Perth où John Spencer passe le plus clair de son temps. Nous pensons donc que John Spencer venait de récupérer des documents quand il se les est fait voler. Pour ne pas éveiller les soupçons, nous n'avons pas lancé d'investigations à la Société que dirige John Spencer. Nous n'excluons pas que lui-même puisse être en relation avec une puissance étrangère. Nos efforts ont donc porté sur l'identification du réseau utilisé dans cette affaire. Nous n'avons rien sur Jim Blunt, qui semble bien être un lampiste. Dans un premier temps, nous pensions que Marco Temple en était un aussi, mais maintenant qu'il a été formellement

identifié, ça change la donne. Jo Graham était un ancien militaire, avec d'excellents états de service, sauf que, soupçonné d'intelligence avec une puissance étrangère, il a dû quitter l'armée. Nous avons rouvert son dossier et jeté un coup d'œil sur ses camarades qui appartenaient au même commando. Nous y avons retrouvé deux individus soupçonnés par nos services de travailler pour une puissance étrangère. En recoupant nos informations, nous sommes arrivés à la conclusion que l'un de ces deux hommes a dû contacter Jo Graham et faire valoir leur passé commun pour le mettre sur le coup. C'est probablement le même homme qui a récupéré la mallette en toute discrétion ensuite.



Phil Bloomberg et Collin Spark sont deux soldats aguerris et formés aux techniques de l'espionnage. Des pros ! Il ne sera pas facile de les prendre en défaut ! Tous les deux habitent Sydney. Si nos suppositions sont exactes, ça veut dire que l'un d'eux était à Darwin au moment du vol. Naturellement, ils auront utilisé une fausse identité pour voyager.

Le chef de la sûreté reprend la parole. S'adressant au commissaire Black :

- John, vous connaissez la région et pouvez facilement estimer le temps nécessaire qu'il a fallu au troisième homme pour rejoindre l'Adelaide River Inn, le point de rendez-vous, depuis l'aéroport.

Pouvez-vous vous charger de passer en revue les avions qui ont décollé ce soir-là et au petit

matin. Nous examinerons les listes de passagers en ne gardant que les passeports australiens. Je doute que nos gaillards voyagent avec un passeport étranger.

- Vous pouvez compter sur moi.
- Paul, j'aimerais que vous retrouviez la trace du fabricant de faux passeports. Je ne pense pas qu'il soit dans le coup, mais j'aimerais bien mettre la main sur son fichier clients ! On pourrait bien trouver quelques ressemblances avec nos suspects !
- Nous n'avons pas eu le temps de vérifier, mais je pense que c'est à Glenbrook que Graham a récupéré son nouveau passeport au nom de Jim Smith. On va dénicher le faussaire et lui tirer les vers du nez !

- Bien, avez-vous quelque chose d'autre à ajouter ?
- Paul et moi, nous pensons que pour réussir le vol sur l'Explorer avec une telle minutie, il n'est pas impossible qu'un membre de l'équipage soit mouillé.
- Vous pensez à quelqu'un en particulier ?
- Non, mais nous allons interroger les membres de l'équipage. L'un d'eux s'est peut être fait acheter ?
- Autre chose ?
- Oui, pour que l'homme qui a récupéré la valise, soit dans le désert à la bonne heure, il a fallu qu'il soit averti plusieurs heures à l'avance.
- Continuez

- Nous pensons que John Spencer était suivi à la trace et que quelqu'un a prévenu Darwin du décollage de l'avion de John Spencer.
- Vous avez raison, il est temps de regarder de plus près l'agenda de John Spencer. Une équipe de Perth va s'en charger.
- D'autres remarques ? Messieurs, notre nouvel objectif est de démasquer l'homme qui a récupéré la valise. Vous avez carte blanche. Prévenez-moi dès que vous avez du nouveau. Tout le monde se lève, mais le chef de la sûreté retient le responsable du renseignement.
- David. Il faut maintenant parler des choses sérieuses. Tout laisse à penser que John Spencer est compromis dans une affaire d'espionnage industriel ou de pot de vin, ou pire ? Spencer est un type puissant avec de solides

appuis ici, à Canberra. Comment fait-on pour aller fouiner dans ses affaires, sans éveiller l'attention, sans qu'un membre zélé du parlement, fasse capoter notre enquête avec des déclarations intempestives. Comment fait-on pour garder un secret à Canberra ?

- Monsieur, vous avez raison de ne pas citer John Spencer, les journalistes seraient derrière la porte en quelques minutes et ses avocats aussi ! Je pense que dans cette affaire, il faut utiliser les mêmes armes que l'adversaire. Ils ont des espions, nous aurons les nôtres ! Je suggère que nous placions un homme à nous à la direction financière et un autre sur le terrain, histoire d'écouter les mauvaises langues colporter les ragots.
- Vous avez les hommes qu'il vous faut ?

- Oui, j'ai déjà sondé un peu les besoins chez Spencer & Co, ils seront ravis de récupérer un de nos excellents comptables. Pour le terrain, j'ai une recrue du tonnerre capable de faire parler un muet.
- Je vous laisse faire. Quant à moi, je pars à Perth, expliquer moi-même à John Spencer que nous avons identifié le voleur mais pas récupéré la mallette. L'occasion peut-être de glaner quelques infos sur son emploi du temps ce jour-là.

A Sydney, les hommes du contre-espionnage ont mis Phil Bloomberg et Collin Spark sur écoute et planquent près de chez eux.

A Glenbrook, le commissaire Collier n'a eu aucun mal à retrouver le trace de Tony, le faussaire. Une

vielle connaissance. Roublard et bien organisé, il ne s'est pas opposé à une fouille minutieuse en règle mais elle n'a évidemment rien donné. La nouvelle de la traque et de la mort de Jo Graham s'est répandue à toute vitesse dans le milieu et a atteint Glenbrook avant les flics. Mauvaise pioche ! Le commissaire Collier a fait choux blanc à Glenbrook, mais il espère trouver un indice.

A Darwin, Black sait maintenant qu'il n'y a qu'un vol arrivé entre 9H et 11h30 le jour de l'agression. Le vol Qantas 745 en provenance de Brisbane. Il attend la liste des passagers d'un instant à l'autre.... John Spencer apparaît bien sur la liste des passagers ayant embarqués à Brisbane. Le vol était passé à Melbourne avant. Seuls 67 passagers sont montés à Brisbane dont l'équipe de cricket. Si on enlève aussi

les passagers étrangers, ça ne laisse plus que 36 passagers. Est-ce que l'un d'eux pourrait être le troisième homme ? Black a envoyé la liste au service de l'identité à Sydney. . L'examen de la liste de passagers n'a rien donné. A priori, le mouchard ne voyageait pas dans l'avion de John Spencer.

Dans l'avion qui l'emmène à Perth, à 4h de vol de Canberra, le chef de la sûreté n'a prévenu que sa secrétaire de son escapade. Il ne veut pas de publicité. Trois heures plus tard, il est en route pour les établissements Spencer & Co. John Spencer a été prévenu de son arrivée. Il apprécie particulièrement que le chef de la sûreté se déplace en personne. Il est de fort bonne humeur.

- Bonjour Monsieur Spencer



- Bonjour Commandant, je suis très honoré de recevoir le Chef de la Sûreté dans nos murs. Quelles sont les nouvelles ? Avez-vous retrouvé la mallette ?
- Malheureusement non, Monsieur.
- Vous n'avez pas fait tout ce chemin pour m'annoncer que vous n'avez rien trouvé ?
- J'ai souhaité vous rencontrer, pour vous informer que nous avons identifié le voleur.
- Qui est-ce ?
- Jo Graham, il est mort !
- Mort ?
- Oui, il s'est défenestré à l'arrivée de la police.
- Qui est Jo Graham ?
- Un ancien militaire, soupçonné d'être un espion.

Le visage de John Spencer a légèrement tressailli. Le chef s'en est aperçu.

- Y a-t-il une possibilité qu'une puissance étrangère s'intéresse à Spencer & Co ?
- Plein de raisons. Les Chinois achètent beaucoup d'entreprises australiennes, c'est de notoriété publique et s'intéressent à nos technologies.
- Donc, il n'est pas impossible que le vol de la mallette relève de l'espionnage industriel.
- C'est probable.
- Nous avons pu reconstituer le parcours des gens qui vous ont volé, mais comment pouvaient-ils savoir que vous arriveriez à bord de l'explorer à midi ?
- Je l'ignore.

- A quelle heure êtes-vous parti de Perth ce jour-là ?
- Je n'ai pas pris l'avion à Perth, mais à Brisbane où j'étais pour affaire.
- Est-ce que c'est indiscret de vous demander qui vous avez rencontré à Brisbane ?  
Légère hésitation de John Spencer.
- J'ai rencontré des fournisseurs à notre bureau de Queen street.
- A quel hôtel êtes-vous descendu ?
- J'ai mes habitudes au Hilton.
- Un taxi vous a ramené à l'aéroport ?
- Oui.
- Vous aviez la mallette à la main ?
- Oui
- A aucun moment, vous vous êtes senti suivi, épié ?

- Non !
- A votre avis, pourquoi avoir attendu Darwin pour vous voler la mallette ? C'était plus facile à Perth ou à Sydney à la sortie de l'hôtel ? Nouvelle légère hésitation de John Spencer.
- Je n'en ai pas la moindre idée.
- Que contenait cette mallette ?
- Les plans industriels d'une nouvelle unité de production. Je l'ai déjà dit aux enquêteurs.
- C'est grave ?
- Oui, mais pas catastrophique. Compte tenu du vol, le projet a été suspendu, mais j'ai des copies des plans, si nous décidions de reprendre le projet d'exploration de gaz de schiste.
- Ou étaient prévues ces explorations ?

- A la frontière du Queensland et du New South Wales.
- Un projet controversé !
- Si vous le dites.
- Monsieur Spencer, je dois retourner à Canberra ce soir, je vous remercie de m'avoir reçu,
- A bientôt Commandant, tenez-moi au courant !

John Spencer cache quelque chose. Par deux fois, je l'ai senti hésitant.



## Le troisième homme

- Bonjour commissaire, commandant Ryan, chef de la sûreté à Canberra à l'appareil, quel temps fait-il à Brisbane ?
- Très beau comme toujours ! Que puis –je faire pour vous Commandant ?
- J'ai un service à vous demander. Je sors de chez John Spencer, le magnat de l'industrie minière à Perth. Il était au Hilton de Brisbane le 20 mai dernier. Je sais ce n'est pas tout frais. J'aimerais que vous puissiez vérifier son heure d'arrivée et de départ de l'hôtel.

Pourriez-vous obtenir les vidéos de surveillance au moment du séjour de Spencer au Hilton. Nous pensons qu'il était suivi, mais nous ignorons par qui.

- Je connais personnellement le directeur du Hilton, je pense qu'il ne fera aucune difficulté pour me permettre de récupérer les vidéos. Autre chose que je puisse faire pour aider l'enquête ?
- Peut-être récupérer la liste des clients arrivés et repartis aux mêmes dates que John Spencer. Je n'y crois pas beaucoup, mais autant ne rien laisser au hasard.
- Ce serait fait Commandant. S'il fait frais à Canberra, venez nous voir à Brisbane. On vous accueillera avec plaisir.
- C'est noté, merci beaucoup.



A Darwin, Black continue de penser qu'il y a peut-être un membre de l'équipage de l'Explorer complice. A bord, il n'y a guère que Chris, Sandra ou Bob le cuisinier qui pourraient avoir donné l'alarme. Pierre Browman a indiqué que Bob dormait à poing fermé et que Sandra avait l'air tout à fait reposée et pas le moins du monde préoccupée au moment du vol. Est-ce que ça pourrait être Chris ? Dans le milieu de la croisière, tout le monde se connaît. Black trouve Chris au bar de l'Aquarama marina. Il est en pose avant de reprendre du service comme matelot sur un petit caboteur. Chris est un tout jeune homme, il ment mal. Black a vite fait de le mettre mal à l'aise et lui faire avouer son forfait. Pour 1000 dollars, il a prévenu un mystérieux correspondant que John Spencer quittait le bord.

- Qui t'a contacté ?
- Un type d'une cinquantaine d'années.
- Comment savait' il que tu travaillais sur l'Explorer ?
- Tout l'équipage porte le sigle de l'explorer, nous sommes facilement reconnaissables.
- Pourquoi toi, Chris ?
- Probablement parce que je suis le plus jeune.
- Que t'a t'il dit exactement ?
- Qu'il voulait faire une surprise à un copain et qu'il avait besoin d'un complice à bord. L'idée était qu'il rejoigne l'Explorer sans que son copain soit au courant. C'est moi qui ai suggéré l'heure de l'excursion. C'est le seul moment où les passagers quittent le bateau.

- Pas mal. Quel effet ça fait de découvrir qu'on s'est fait rouler et qu'on est complice d'un vol ?
- Je me suis senti affreusement mal.
- Les 1000 dollars ?
- Je les ai toujours ! J'ai l'impression que c'est de l'argent sale.
- Sans aucun doute, de l'argent mal gagné. Le moment venu, seras tu prêt à répéter ton histoire devant un juge ?
- Je suppose que je n'ai pas le choix
- -En effet !
- Est-ce que l'homme de cinquante ans, il ressemblait à ça ? (Black montre une photo de Jo Graham)
- Oui, c'est bien l'homme que j'ai rencontré. Vous l'avez arrêté ?

- Non, il est mort ! (Chris a blêmi). Pour l'instant, garde tout ça pour toi. Parler pourrait mettre tes jours en danger.

A Brisbane, le commissaire Reeves est installé dans un réduit derrière la réception pour visionner les vidéos. Une bière à la main, il fait défiler les images. Retrouver l'arrivée de John Spencer a été facile, mais repérer un éventuel observateur est une autre paire de manches. N'importe quel touriste pourrait être l'homme qu'on cherche. Le commissaire Reeves s'applique. Il sait que c'est une grosse affaire. Ce n'est pas tous les jours que le Chef de la sûreté en personne l'appelle. Les images défilent. Les images des trois caméras du lobby s'affichent sur trois écrans. Trois angles de vue différents. John Spencer est arrivé à 17H37. Depuis, plus rien. Les minutes

s'égrènent, longues. Le commissaire est patient. A 19h42, John Spencer apparaît. Il raccompagne une femme à la porte de l'hôtel. Ça dure quelques secondes. Le commissaire Reeves appuie sur stop et rembobine à la recherche de l'arrivée de la jeune femme. La voilà : 18h10. Le rendez-vous n'a pas duré longtemps, à peine 30 minutes. Retour à 19h42. Les images défilent à nouveau sans autre apparition de John Spencer. Peu de gens passent dans le lobby la nuit. Le commissaire Reeves fait défiler les images en accéléré. A 7h du matin, l'activité reprend. Le commissaire a les yeux rouges. Il a du mal à conserver son attention. A 8h10, John Spencer apparaît enfin. Il a la main une valise de cabine et porte une mallette. Le commissaire ralentit l'image et scrute les gens autour. Est-ce que quelqu'un espionne John Spencer ? Il faut se fier à l'instinct. Beaucoup de

gens s'observent les uns les autres. Les images défilent doucement. 3 hommes là-bas, assis dans des fauteuils pourraient être des espions. Quand John Spencer franchit la porte du lobby, l'un est déjà parti, les deux autres sont plongés dans le journal du matin. Non, celui de droite baisse son journal, regarde John Spencer s'éloigner et sort un téléphone. C'est sûrement notre homme. L'appel est court. L'homme se lève et s'éclipse à son tour.

Le Commandant va être content. Le temps de copier les vidéos et je lui envoie tout ça.

Le commandant est effectivement ravi de tenir enfin une piste. Sans attendre il fait suivre les images à Black à Darwin, à Collier à Sydney, et au service du contre-espionnage à Canberra. L'équipe de Canberra comparent les images de la jeune femme avec celles

du fichier mais ne trouvent rien. Collier à Sydney est plein d'admiration pour le travail réalisé à Brisbane, mais il ne connaît aucun des deux personnages.

A Darwin, Black arrive à son bureau de bonne humeur. Avoir identifié la taupe sur le bateau le conforte dans sa conviction d'être sur la bonne voie. Un message du Commandant clignote à l'écran. Black est heureux de recevoir un message du chef de la sûreté, il se sent encore dans la course, pas tout à fait évincé par les autorités de Canberra. Bien calé dans son fauteuil, Il enclenche la vidéo qui montre l'arrivée de John Spencer à l'hôtel. La deuxième séquence montre l'arrivée d'une femme. La troisième séquence montre John Spencer raccompagnant la jeune femme. Black bondit, stoppe l'image. Il n'en croit pas ses yeux. Cette femme c'est la compagne de

Marco Temple, alias Jo Graham. Inouï. Il n'a jamais eu le moindre soupçon. Elle a parfaitement joué la comédie et n'a jamais essayé de communiquer avec son mari. C'est maintenant la troisième fois que Black fait défiler la séquence. Aucun doute, c'est bien elle. La surprise est totale. Encore tremblant d'émotion, il compose le numéro du Commandant qu'il obtient assez vite.

- Commandant, la femme que John Spencer a rencontrée, c'est la compagne de Jo Graham !
- Pas possible ! Vous êtes sûr ?
- Certain !
- Foncez chez elle. Si elle n'y est pas, lancez un signalement avec sa photo dans tous les aéroports. Je ne sais pas ce qui se cache derrière tout ça, mais j'ai l'impression qu'on va



bientôt devoir informer le Ministère des Affaires Étrangères. Pour le moment, gardez l'affaire aussi confidentielle que possible, y compris dans vos services. Les journalistes ont des informateurs partout. Tenez-moi informé.

Black raccroche, il a les mains moites. Il décide de se rendre seul chez madame Temple. C'est la femme de ménage qui ouvre :

- Madame Temple n'est pas là. Elle est partie tôt ce matin et m'a demandé de venir tous les quinze jours faire le ménage pendant son absence.
- Vous savez où elle est allée ?
- Non, elle ne m'a rien dit. Tout ce que je sais, c'est qu'elle a pris l'avion.
- Merci beaucoup, Madame.

Black appelle immédiatement le Commandant à Canberra pour le mettre au courant. Dans les minutes qui suivent, la photo de madame Temple est sur tous les postes de contrôle des aéroports australiens. Black consulte les départs de Darwin ce matin : Sydney, Brisbane et Cairns. Seul Brisbane est un aéroport international important. A compter de 9h, il y a 2 vols pour Singapour, 1 pour la Nouvelle Zélande, 2 pour Taiwan et Pékin.

Black appelle la police des frontières de Brisbane, leur explique rapidement pourquoi il faut retrouver ce passager qui pourrait bien être en partance sur un de vols pour la Chine. Le boeing d'Asian Air est encore au sol, mais le vol China air est parti. Après quelques minutes d'attente, la compagnie aérienne confirme qu'une Madame Temple est bien à bord de l'avion en route pour Péking. Il n'y a plus rien à faire

de ce côté, mais maintenant, on en est sûr, il s'agit bien d'une affaire en lien avec la Chine.

Les vidéos ont aussi été analysées par Canberra. On est à peu près sûr, l'homme qui surveillait John Spencer à Brisbane est Collin Spark, soupçonné d'intelligence avec la Chine. Apprenant que Black a manqué Madame Temple de seulement quelques minutes, le Chef de la sûreté comprend que les rats quittent le navire et déclenche les grands moyens. Et tant pis si la presse se réveille et pose des questions. Sous le prétexte d'une alerte terroriste, les aéroports de Sydney, Melbourne et Brisbane sont mis à l'arrêt. La police des frontières et les services de sécurité ont bouclé tous les accès. Plusieurs voitures de police convergent vers les aéroports pour bloquer les accès. Une cellule de crise est montée en urgence dans chaque aéroport avec pour consigne de repérer Collin

Spark, probablement sur le point de prendre un vol pour la Chine. Dans les halles d'aéroport, des messages rassurants demandent aux passagers d'attendre patiemment où ils sont, qu'un problème technique paralyse le système de gestion.

Collin Spark est en salle d'embarquement. Il ne réalise pas tout de suite le danger. C'est en entendant l'annonce, qu'il comprend qu'il se passe quelque chose d'anormal. Il n'est pas armé, portique de sécurité oblige. Il repère un agent de sécurité, visiblement sur ses gardes mais qui lui tourne le dos. Il lui vole son arme et se colle dans son dos à la même seconde.

- Tu avances sans dire un mot où je t'abats comme un chien.

Pétrifié, l'officier de sécurité avance vite poussé par Collin Spark. Toujours soudé l'un à l'autre, ils se mêlent à la foule qui reflue vers la sortie. Les couloirs

sont longs, Collin Spark est pressé de fuir cette sou-  
ricière. Pour aller plus vite, il donne un coup précis à  
l'agent qui s'écroule au milieu de la foule. Collin  
Spark a immédiatement accéléré et disparu. Personne  
n'a vu le coup. La foule s'écarte pour ne pas piétiner  
le corps qui s'effondre. Le mouvement de foule n'a  
pas échappé aux caméras qui découvrent un de leur  
agent au sol. Le responsable de la sécurité fait fermer  
des portes obligeant les passagers à évacuer tous dans  
la même direction.

Toutes les caméras disponibles sont maintenant à  
l'affut sur la section ouest de l'aéroport. Le fuyard  
finit par être repéré. Les ordres fusent. La police est  
positionnée à l'extérieur près des portes de sortie.  
Les agents spéciaux se précipitent par les accès ré-  
servés au personnel et bousculent les passagers pour  
rattraper l'homme.

Collin Spark, coure vite et c'est aussi un professionnel. Il enregistre à toute vitesse les mouvements de foule et repère de loin le comité d'accueil qui l'attend à la sortie. En une fraction de seconde il bifurque à droite et s'engouffre dans un couloir normalement réservé au personnel. Les caméras ont perdu Collin Spark. Un moment d'incrédulité et de stupeur saisit le responsable de la sûreté qui pilote les opérations. Mais la porte qu'a poussée le fuyard a déclenché une alarme qui est relayée quelques secondes plus tard au PC de commande. Collin Spark descend quatre à quatre les escaliers, repère à droite l'équipage d'un avion en attente d'un embarquement et choisit l'issue qui donne sur la piste. Un agent technique se précipite pour l'empêcher d'aller sur la piste. Sans ralentir, Collin Spark tire. Le mécanicien s'écroule. Il accélère encore pour grimper la passerelle d'un Boeing.

Son idée est de prendre l'équipage en otage et de fuir par les airs. Les caméras ont suivi la scène. Le patron a compris la manœuvre :

- Tirez ! Empêchez-le de monter !

L'ordre a claqué dans tous les écouteurs. Les poursuivants ont sorti leurs armes mais tirent avec peu de précision. De la salle d'embarquement au premier étage, un agent de sécurité vise le fugitif, tire 2 fois, l'homme s'écroule au pied de la passerelle. Quand les premiers policiers arrivent, l'homme est mort. Les ordres claquent dans les écouteurs :

- Affaire d'état, sécurité niveaux 4, le service du renseignement est en charge. Le fuyard et toutes ses affaires doivent être évacués séance tenante. Feu vert pour relancer normalement toutes les opérations sur l'aéroport.

- L'alerte est levée, murmure une voix suave dans les hauts parleurs. Tous les guichets sont de nouveaux ouverts et les embarquements reprennent normalement. Nous vous souhaitons un agréable voyage.

Les passagers n'ont pas très bien compris ce qui s'était passé mais sont heureux de pouvoir poursuivre leur voyage.

Au centre opérationnel de la sûreté de l'aéroport, un médecin a constaté le décès de Collin Spark. Le Commandant est là aussi via vidéo conférence depuis Canberra. Les papiers et autres documents en sa possession sont immédiatement scannés et envoyés à Canberra.

Sur le tarmac, les bagages sont déchargés un à un du vol Asian air, à la recherche du bagage de Collin Spark. A Canberra, le Commandant a organisé une



réunion de crise avec ses meilleurs experts pour analyser les images qui arrivent en rafale. La tension est palpable. Collin Spark ne parlera plus, mais les documents en sa possession vont peut-être livrer leur secret.



## TROISIEME PARTIE

Stan Fres

### Investigation

La nouvelle d'une fusillade à l'aéroport de Sydney a fait l'effet d'une bombe. Les journalistes et curieux de tout poil se sont rués sur place. Chacun y va de son commentaire. Channel 10 fait tourner les mêmes images de foule en boucle. Personne ne sait grand-chose, sinon qu'il y a eu alerte, puis fusillade sur le tarmac. Les reporters, les caméras traquent tous ceux qui prétendent avoir vu quelque chose. La confusion est totale. La sécurité a reçu l'ordre de ne communiquer sur rien. Le bruit court qu'il s'agit d'une attaque

terroriste, mais personne ne sait vraiment. A Melbourne et à Brisbane, la paralysie ayant peu duré, il a été facile de parler d'un banal problème de sécurité, mais à Kingsford Smith, l'aéroport de Sydney, il va falloir trouver autre chose. Le directeur de l'aéroport, sous pression, finit par convoquer une conférence de presse avec le responsable de la sûreté. Ce dernier explique qu'ils ont été avertis de la présence d'un terroriste recherché dans l'aéroport tôt ce matin et qu'ils ont immédiatement stoppé les opérations pour traquer, identifier et finalement abattre le suspect.

- Qui est 'il ?
- Il s'appelle Collin Spark. Il est fiché dans le fichier « S », personnes à surveiller.
- Il était armé ?

- Non, il est passé sous les portiques de sécurité sans arme. Il a volé l'arme d'un agent de sécurité pour protéger sa fuite.
- Quelle était la menace pour l'aéroport et les passagers.
- Nous ne pouvons pas répondre, les investigations sont encore en cours.
- Le suspect fait-il partie d'un groupe terroriste connu ?
- Il appartient à une cellule dormante constituée d'ex militaires. Nous en avons identifiés 3. L'un est toujours activement recherché par la police. Les deux autres sont morts.
- Quel est le nom du deuxième terroriste mort ?
- Jo Graham. Il s'est jeté par la fenêtre alors qu'il allait être capturé par la police.

- Le gars accusé du vol de la mallette de John Spencer ?
- Oui
- Et le troisième larron court toujours ?
- Nous faisons tout pour le retrouver.
- Merci messieurs, la conférence est terminée.

Le directeur a précipité la fin de la conférence, les questions devenaient trop précises.

Dans la salle de rédaction du quotidien Sydney Morning Herald, Stan Fres suit les événements à la télévision. Stan est un journaliste d'investigation connu. Il a du flair et sait dénicher l'information cachée. Il a d'abord écouté de façon distraite l'affaire du terroriste abattu, mais la conférence de presse peu convaincante a réveillé son instinct de chasseur. Cette

histoire de terroriste abattu cache autre chose. Stan décroche son téléphone.

- Jim, j'ai besoin de toi. File à l'aéroport et essaie de savoir ce qui s'est vraiment passé là-bas.
- Ok, boss, je vais voir ce que je peux trouver.

Jim est un des jeunes journalistes stagiaires du journal. Il est toujours partant pour aller sur le terrain. Stan se retourne vers l'écran. On commente une nouvelle fois l'affaire.

« On connaît maintenant l'identité du terroriste abattu ce matin à l'aéroport de Sydney alors qu'il tentait de fuir le pays. Collin Spark est un ex-militaire Australien. Il a dû quitter l'armée car soupçonné d'intelligence avec une puissance étrangère. Il faisait l'objet d'une enquête. On pense que c'est pour éviter

d'avoir à répondre de ses actes qu'il fuyait le pays. Deux autres ex-militaires faisaient partie de la même cellule. Jo Graham, s'est défenestré la semaine dernière au moment de tomber entre les mains de la police et un troisième larron est toujours en cavale. Son identité n'a pas été révélée. Le fait qu'il s'agisse d'anciens militaires australiens soupçonnés d'espionnage soulève beaucoup de questions. »

Bon résumé mon gars ! Mais tu ne nous dit rien sur l'objet du délit. S'il ne s'agit pas de terrorisme, il s'agit d'espionnage, d'une affaire d'état. Apparemment, un gars est toujours dans la nature, recherché par toutes les polices. Stan Fres décroche son téléphone et appelle plusieurs commissariats. Aucun n'a l'affaire en charge. Il visionne une nouvelle fois la vidéo pour identifier qui se trouve à côté du directeur



de l'aéroport pendant la conférence de presse. Il l'aurait parié, un gars de Canberra, un gars du contre-espionnage. A nous deux, commandant ! Vous qui n'aimez guère la presse, vous allez m'avoir sur le dos ! Aussitôt, Stan appelle Canberra et demande des détails sur l'affaire de l'aéroport de Sydney. On lui répond que le bureau attend les éléments pour faire une déclaration à la presse. Stan demande à parler au Commandant. On lui répond qu'il est occupé !

Dans son fauteuil, le journaliste sourit. Le Commandant sait maintenant que lui, Stan Fres, n'a pas avalé l'histoire de terrorisme. Il doit être furieux.

A Canberra, le Commandant Ryan explose. Les journalistes, il ne les aime guère, mais avec Fres, c'est une course contre la montre qui s'engage. Le commandant se tourne vers son adjoint :

- mettez tout de suite quelqu'un aux fesses de ce fouille-merde. Il est capable de nous griller et de nous faire passer pour des imbéciles.

La perquisition dans l'appartement de Jo Graham et l'examen des documents pris sur le corps de Collin Spark n'ont pas donné grand-chose. Ces gars-là sont des pros, ne laissent rien derrière eux. Le Commandant attend le contenu de la valise et les relevés de carte bancaire avec impatience. Les journalistes et les politiques font le siège de son bureau, mais il ne veut recevoir personne. Il n'a rien à leur dire, aucune évidence à communiquer et il ne souhaite pas faire part de ses soupçons concernant John Spencer. De l'autre côté des portes, c'est l'effervescence. On se croirait un jour d'élection. Les reporters présents cherchent

un scoop et les politiciens une oreille attentive pour qu'on parle d'eux.

Dans le bureau du Commandant, les relevés de carte bancaire n'apportent pas de nouvel éclairage de l'affaire : que des retraits courants et tous à Sydney. Depuis quelques minutes, les photocopies d'un rapport confidentiel sur l'exploitation du gaz et du charbon commencent à arriver. Voilà qui renforce la thèse de l'espionnage industriel. Un spécialiste de ces questions récupère les feuilles au fur et à mesure qu'elles sortent. Il y est question de projets miniers importants, certains visiblement encore à l'étude et secrets. Le commandant relève la tête, enlève ses lunettes et s'adresse à ses collaborateurs. : « Messieurs, nous avons entre les mains un dossier explosif. Pas un mot du contenu de ce rapport confidentiel ne doit franchir

cette porte. Officiellement, Collin Spark n'a rien emmené de compromettant dans sa fuite. On va annoncer une perquisition officielle à son domicile, ça va donner un peu de grain à moudre à nos amis journalistes et garder les politiques hors du coup pour le moment. »

Quinze minutes plus tard, le porte-parole de la Sécurité nationale prend la parole. Il explique aux journalistes que Collin Spark tentait bien de fuir quand il a été abattu par la police. La mort de son collègue, Jo Graham, deux jours avant l'a averti qu'il fallait déguerpir vite. Sans surprise, nous n'avons pas trouvé de documents compromettant dans ses bagages. Nous avons ordonné une perquisition à son domicile à Sydney, mais doutons-y trouver grand-chose. Nous avons à faire à un professionnel, habitué à effacer ses

traces. Toutes nos recherches vont maintenant se concentrer sur le troisième larron, Phil Bloomberg . Nous ignorons où il se trouve et même s'il est encore en Australie ? Nous n'avons pas le choix. Il est le dernier maillon pouvant nous aider à comprendre à quoi ces malfaiteurs travaillaient. Tout porte à croire qu'il s'agit d'espionnage industriel. Nous ferons toute la lumière sur cette affaire.

- Comment saviez-vous que Collin Spark était à l'aéroport ?
- Collin Spark était sur écoute depuis un moment. Jo Graham étant mort, nous savions qu'il serait sur ses gardes. Quand il n'a plus donné signe de vie, nous avons compris qu'il devait préparer sa fuite. Comme nous ne savions pas d'où il partirait, nous avons bloqué,

Sydney, Melbourne et Brisbane simultanément.

- Comment, Spark a-t-il pu passer la douane sans encombre ?
- Collin Spark a un passeport australien et ne faisait l'objet d'aucun signalement particulier. Il était surveillé pour ses actions à l'intérieur du pays, pas aux frontières.
- Phil Bloomberg ne fait pas non plus partie de la liste des suspects fichés dans les aéroports ?
- C'est exact ! Mais vous pensez bien qu'après votre intervention, son visage sera sur le bureau des officiers de douane avant d'être à la une de votre journal ! (Grand éclat de rire)
- Quel est le lien entre Bloomberg, Spark et Graham ? (c'est Jim qui pose la question)

Dans son bureau de Market street, Stan Fres, siffle entre ses dents : « Bien joué gamin ! »

- Ces trois-là appartenaient à la même unité d'élite dans l'armée australienne. Tous les trois ont fait l'objet d'expulsion pour des motifs similaires.
- Quels motifs ?
- Ils étaient soupçonnés de travailler pour une puissance étrangère.
- Des espions !
- Il nous reste à le prouver.
- Qu'est ce qui a mis la police sur les traces de Jo Graham ?
- Jo Graham habitait Darwin. Le seul sur place pour organiser le vol de la mallette de John Spencer.

- Que dit John Spencer de tout ça ?
- Il a indiqué que la valise contenait des esquisses de projets, pas des données opérationnelles. Il a aussi déclaré avoir des doubles des documents volés. Il est bien entendu tenu au courant de l'enquête.
- Est-ce que les documents volés concernent l'exploitation du gaz de schiste ?
- A ma connaissance, non.
- Spark représentait 'il un danger pour l'aéroport ?
- Non, il n'avait pas d'arme.
- Pourtant, la police l'a abattu !
- Il avait dans sa fuite, volé l'arme d'un policier et blessé un agent de la sécurité. Il fallait absolument le maîtriser avant qu'il monte à



bord d'un avion et prenne les voyageurs en otage.

- Comment comptez-vous retrouver les traces de Bloomberg ?
- En comptant sur vous ! (nouvelle éclat de rire)
- La conférence est terminée, merci.

A Canberra, le Commandant respire. Le chargé de communication s'en est bien tiré. Avec un peu de chance, l'affaire va dégonfler d'elle-même. Lui et ses hommes pourront enquêter en toute discrétion à Perth.

A Sydney, Stan Fres a pris des notes et sait maintenant qu'il tient là une grosse affaire. Ce n'est pas

parce qu'il habitait Darwin, que Jo Graham est soudain devenu le suspect numéro un et traqué jusqu'à Sydney. Il faut reprendre l'affaire depuis le début.

Deux jours plus tard, Stan Fres prend l'avion pour Darwin. Il y fait chaud, très chaud. C'est la saison des pluies là-haut. Comme chaque année, une bonne partie du territoire est sous l'eau et totalement inaccessible. C'est le royaume des « salties », ces énormes crocodiles mi-eau douce, mi-eau de mer. Plus un touriste ne traîne !

Fres s'est installé en ville, dans un petit hôtel au style colonial. Après une longue douche froide, il s'installe à sa table et ouvre le dossier qu'il a apporté avec lui : d'abord, repérer l'Explorer et rencontrer le commissaire qui s'est chargé de l'enquête. Ensuite, on

verra. Des gouttes de sueur perlent déjà de son front.  
« Foutu pays ! ».

Les coupures de presse de l'époque sont étalées sur la table. Les journaux rapportent que le vol du milliardaire John Spencer a défrayé la chronique. Le voleur a obligé sous la menace d'une arme, un pilote d'hélicoptère à l'emmenner à bord de l'Explorer, mouillé dans une baie isolée des Kimberleys. Le voleur qui avait soigneusement préparé son coup, est arrivé à l'heure des excursions, a fait main basse sur les valeurs et une mallette de la famille Spencer. Le tout en quelques minutes ! On a bien retrouvé l'hélico un peu plus loin et arrêté un complice, mais rien de plus. La police est vite arrivée à la conclusion que

c'était la mallette de John Spencer que les malfaiteurs voulaient, pas les bijoux et l'argent qui ont servi de prétexte. Que contenait cette mallette ? Les plans de projets de développement de mines. Sans aucun doute une affaire d'espionnage industriel, ou de commissions illicites.

Stan Fres, essuie les gouttes de sueur qui perlent sur son front. « A tous les coups, ce dossier a atterri sur le bureau du Commandant ! »

A Canberra, le Commandant est de mauvaise humeur. Des correspondances secrètes entre Spencer & Co et les Chinois ont été retrouvées dans la doublure de la valise de Spark. L'espionnage, voir les commissions occultes ne font aucun doute. John Spencer s'est foutu de lui. Il décroche son téléphone et appelle Don Fergusson, le comptable qu'il a infiltré chez

Spencer & Co. Après les précautions d'usage, pour éviter écoutes et surveillance, Don Fergusson indique que sans en avoir encore la preuve formelle, il pense qu'une ligne comptable, commune à de nombreuses sociétés du groupe, pourrait bien cacher des rétro-commissions. Il a besoin encore de quelques semaines pour décrypter les montages financiers.

- Des versements aux politiques ? (C'est le Commandant qui parle.)
- Spencer & Co participe activement aux campagnes, mais rien d'anormal à priori.
- J'aimerais que vous ayez raison, Don, mais quelque chose me dit que cette affaire de mallette cache gros. Merci, à bientôt.

Le commandant compose le numéro de portable de John, l'agent infiltré au service des opérations :

- Bonjour John, avez-vous bien chaud, là-bas sur la côte Ouest ?
- On crève ! mais bon c'est le quotidien de tous les mineurs. Pour tout vous dire, on préfère ça au déluge qui transforme le chantier en champ de boue.
- Quelles sont les nouvelles ?
- Rien de spectaculaire, sinon que chacun ici a la conviction que les patrons magouillent, mais comme nous sommes bien payés, personne n'y trouve à redire.
- Renseignez-vous sur les explorations à venir, sur les projets dans l'air, ça pourrait m'aider.

- Ok, Commandant, comptez sur moi.

Le Commandant soupire. A Perth, l'enquête souterraine avance, maintenant, c'est ici, à Canberra, qu'il faut dénicher les élus qui peuvent s'être compromis. Pas facile !

A Darwin, Stan Fres regarde l'Explorer amarré le long du quai. Une belle unité de luxe. Le bateau est en hivernage. Pas de passerelle, le pont est bâché, les hublots protégés, personne à bord. Stan s'installe au bar du café voisin et pose des questions sur le bateau.

Le capitaine n'habite pas Darwin et la plupart des membres d'équipage non plus. Le seul qui passe la saison des pluies ici, c'est Chris, il travaille au bar de

l'Aquarama marina de l'autre côté de la ville. Stan Fres hèle un taxi et se fait déposer à l'Aquamarina, un établissement de luxe en bord de mer. Chris ne prend son service que dans 2h. Stan s'affale dans un fauteuil et commande une bière. Chris est un jeune gars bronzé, cheveux blonds délavés et tout sourire. Sa poignée de main est ferme.

- Bonjour Chris, mon nom est Stan Fres, je m'intéresse à l'Explorer. Apparemment vous êtes le seul membre de l'équipage qui passe la saison des pluies ici.
- En effet, les autres sont tous en vadrouille ou confortablement installés dans un coin frais, loin de nos climats chauds et humides.
- Vous habitez ici depuis longtemps ?
- Depuis 29 ans. Je suis né ici.



- Vous travaillez sur l'Explorer depuis longtemps ?
- 4 ans.
- C'est un bon bateau ?
- Excellent. L'équipage est très uni, les clients variés et divertissants. Le plus souvent, nous récupérons de généreux pourboires.
- Quand redémarre la saison ?
- En mai !
- Est-ce que vous vous souvenez du passage du milliardaire John Spencer à bord ?

Chris a pali. Il met quelques secondes à répondre :

- Oui bien sûr !
- Vous étiez à bord quand le vol a eu lieu ?
- Non, j'étais en excursion avec les clients.

- Qui restaient à bord ?
- Le capitaine, le cuistot et l'hôtesse. Pourquoi me demandez-vous ça ?
- Parce que quelqu'un à bord a renseigné le voleur sur le départ en excursion de John Spencer.

Chris a changé de couleur. Stan, habitué à poser des questions l'observe, ajoutant encore à son malaise.

- Chris, tu ne me dis pas tout. Tu étais au courant du vol.
- Non, je n'étais au courant de rien, c'est après que j'ai compris les conséquences de mon geste.
- Quel geste, Chris ?

- Contre de l'argent, j'ai renseigné un gars sur le timing du bord. Je l'ai dit à la police quand elle m'a interrogé.
- Tu sais son nom ?
- Je l'ai appris par la police : Jo Graham, il est mort.
- Défenestré, je sais. Autre chose que tu aurais oublié de dire aux flics ?
- Non. Je leur ai tout raconté. J'ai tellement honte. Vous n'allez pas parler de ça dans vos journaux ?
- Non, ton nom ne sera pas cité. Merci Chris.

Dès 9h du matin, Stan Fres est au commissariat de Darwin où il a rendez-vous avec le commissaire Black.

- Bonjour Monsieur Fres, que nous vaut la visite du grand Sherlock Homes australien dans notre belle ville ?
- La beauté de la ville justement !
- Votre réputation vous précède, j'ai l'impression que les évènements de ces derniers jours à Sydney ne sont pas étrangers à votre visite.
- Vous avez raison. Je ne crois pas aux explications sommaires jetées en pâture à la presse. Je suis convaincu que le vol de la mallette de John Spencer ici à Darwin cache une vilaine affaire qui a déjà fait 2 victimes, sans doute bientôt trois si on ne met pas la main sur Bloomberg à temps. John Spencer est une grosse légume, acoquiné avec le pouvoir, et sûrement pas blanc comme neige. Vous qui

avez enquêté, je suppose que vous êtes arrivé aux mêmes conclusions ?

- Mon champ d'action se limite à Darwin et ses environs, difficile pour moi de savoir ce qu'il se passe à Canberra.
- Foutaises ! Vous êtes en contact direct avec le Commandant !
- Il m'a fait l'honneur de m'appeler et me demander mon avis.
- Et de vous inviter à Canberra !
- Vous êtes bien renseigné.
- C'est mon boulot !
- Il me semble que vous connaissez bien l'affaire, qu'est-ce que vous attendez de moi ?
- Racontez-moi les faits !
- L'évènement a déjà été largement commenté dans la presse, mais si vous y tenez ?

- J'y tiens.
- Le 8 juin à 14h 20, je reçois un appel du capitaine de l'Explorer m'annonçant le cambriolage par hélicoptère de la cabine de la famille Spencer. J'ai un moment cru à une blague, mais Pierre Browman, le capitaine du bateau, n'est pas du genre à raconter des salades.
- J'appelle les 3 sociétés d'hélico pour savoir s'il manque un appareil. L'une des compagnies ne répond pas. On découvrira plus tard que c'est bien dans cette société que Jo Graham a volé un appareil.
- Comment saviez-vous qu'il s'agissait de Jo Graham ?
- Je n'en savais rien. Je l'ai compris beaucoup plus tard.

- Continuez.
- A bord, je me suis fait raconter les faits : Arrivée d'un hélico, chose habituelle sur ce genre de bateau, sauf que cette fois-là, c'est un homme armé qui en est descendu, a demandé la cabine de John Spencer, a fait main basse sur tout ce qui trainait et est reparti par les airs.
- Qu'a-t-il volé ?
- Des bijoux, de l'argent et la mallette.
- Des complicités ?
- Pas grand-chose. On a pu établir qu'un membre de l'équipage avait été soudoyé pour donner l'heure de départ en excursion. On a retrouvé le gars qui a emprunté un 4X4 pour récupérer Jo Graham, mais rien d'autre.

- Où s'est posé l'hélico, des complicités de ce côté ?
- Aucune, le pilote a agi sous la menace d'une arme, la compagnie de location est hors de cause.
- Où l'hélico s'est-il posé ?
- Dans les terres, près de Daly Riversur sur une route peu fréquentée. Le 4X4 de Jim, l'homme que nous avons arrêté attendait. Ensuite, ils sont montés dans une voiture de location. Jim est rentré chez lui à Katherine et Jo Graham a disparu des écrans radars.
- Comment retrouve-t-on sa trace ?
- Par hasard. Dans un restaurant, Pierre Brownman, le capitaine de l'Explorer reconnaît la voix du voleur de la mallette.



- La voix ? C'est suffisant pour incriminer Jo Graham ?
- Non ! Mais je prends l'affaire au sérieux et piste l'homme qui se fait appeler Marco Temple. Il mène une existence sans histoire. Comme il est censé être commercial, je me rends au siège de l'entreprise qui se révèle être une adresse bidon. Je pousse un peu plus loin mes investigations et découvre que Temple est né à Cooma. J'envoie donc une requête ordinaire à la police de Cooma qui m'annonce que Temple a disparu depuis 10 ans et est probablement mort !
- Usurpation d'identité ?
- C'est ce que je pense sur le moment. A partir de là, le Commandant prend les rênes. Très vite, ses sbires confirment qu'il s'agit bien

d'un nom d'emprunt et l'identifie comme Jo Graham, un ancien militaire soupçonné d'intelligence avec une puissance étrangère. Aussitôt je me précipite chez Marco Temple, mais l'oiseau a quitté le nid. Au bout d'un moment, on retrouve sa trace à Sydney, mais il se jette par la fenêtre avant d'être intercepté par la police.

- Quelles sont les liens entre Jo Graham et Spencer ?
- Je n'en sais rien. Probablement aucun. A ce stade, l'hypothèse retenue est celles d'homme de main au service d'une puissance étrangère.
- De l'espionnage ?
- Sans aucun doute.

- Vous avez une opinion personnelle sur tout ça ?
- Non. Mon travail était de démasquer Jo Graham. C'est chose faite. Pour en savoir plus, il faut vous adresser au commandant !
- C'est bien ce que j'ai l'intention de faire.



## L'affaire

A Canberra, le commandant a réuni ses proches collaborateurs :

Nous avons une affaire embarrassante sur les bras avec des ramifications politiques probables. Il faut passer en revue les activités de John Spencer sans attirer l'attention. C'est à dire éviter d'éveiller l'attention des politiques et en dire le moins possible aux journalistes. Pour l'instant, nous avons la main avec deux hommes à nous chez John Spencer mais Stan Fres du Sydney Morning Herald est sur le coup et va

fourrer son nez partout. Je propose qu'on partage le travail. L'équipe de Perth est déjà en place chez John Spencer. Elle continue son enquête. Frank, vous gardez un œil sur les déplacements de Stan Fres. Jim, vous avez vos entrées au parlement. Ecoutez ce qui se dit chez ces messieurs. Paul and Peter, vous vous mettez en chasse de Bloomberg. Cette fois, essayons de le capturer vivant.

Phil Bloomberg est à Sydney. Depuis la mort de Jo Graham, puis de Collin Spark, il a compris qu'il était le prochain sur la liste. Si les autorités ont réussi à démasquer ses copains, elles sont sur sa trace. En restant à Sydney, il parie sur l'anonymat de la grande ville. Il ne doit plus fréquenter un seul de ses bars habituels, faire ses courses dans un autre quartier, éviter les taxis, les bus, le métro. Nul doute que sa

photo et son signalement vont fleurir à tous les coins de rue. Sa perruque va l'aider, mais il devra rester sur ses gardes à tout moment. Son téléphone signale un message : les chinois lui demandent de se retrouver au RDV ce soir à l'heure habituelle avec les documents. Eux aussi, ont senti le vent tourner. Ils sont inquiets. A l'heure venue, Phil Bloomberg se rend au rendez-vous. Son interlocuteur, un homme qu'il ne connaît pas, peu bavard, lui demande s'il détient encore des documents importants. Bloomberg sort une enveloppe de sa poche qu'il lui passe sous la table.

- Il ne reste plus rien de compromettant, ni chez vous, ni ailleurs.
- Non, tout est là.
- Excellent. Disparaissez le temps qu'il faudra.

- Bloomberg se lève accompagné de son interlocuteur.
- En tournant le coin de la rue, Phil Bloomberg sent une douleur fulgurante dans le dos et s'écroule sans un bruit le long du mur. L'autre homme n'a pas ralenti. Bloomberg effondré au sol est à peine visible. La nuit se referme sur les deux hommes. C'est seulement aux premières lueurs du jour que le corps de Bloomberg est signalé et emporté à la morgue. La perruque amuse le préposé de la morgue. Une photo du cadavre est prise et le dossier déposé sur le bureau de l'officier de service. Quand il arrive à 9h du matin, il jette un coup d'œil rapide à la pile de dossiers et rejoint comme chaque matin la réunion d'information qui fixe l'agenda de la journée. Les



sujets sont passés en revue et l'avis de recherche de Phil Bloomberg distribué à chacun. Une heure plus tard, après une tasse de café serré, chacun rejoint son bureau. L'officier Martel reprend la pile devant lui et commence à éplucher les dossiers les uns après les autres. Au troisième, il écarquille les yeux et décroche son téléphone.

- Capitaine, Phil Bloomberg est à la morgue !
- Vous êtes sur ?
- J'ai le rapport du service devant les yeux !
- Ok, demandez une autopsie.
  
- Commandant ?
  
- Hum...

- Ils ont trouvé Bloomberg avant nous, il est mort ! Tué dans la rue à l'arme blanche.
- Merde ! Aucune information à la presse. Classez le dossier confidentiel. Essayez de remonter sa trace. Reconstituez ses déplacements cette dernière semaine. Épluchez ses appels téléphoniques. Il est notre seule piste. Prenez le nombre d'hommes qu'il vous faut. Faites vite. L'affaire nous échappe !

L'inspecteur Martin Smith se met au travail, aidé de George et Stanley, ses fidèles lieutenants. George file à la morgue, Stanley se rend au dernier domicile connu de Phil Bloomberg. Martin Smith étale sur son bureau, le portefeuille, le téléphone portable et les bouts de papier chiffonnés trouvés dans les poches de Bloomberg. L'adresse figurant sur son permis de

conduire est bien celle connue de la police, une carte de crédit Westpac va permettre à la police de scruter son compte en banque et son téléphone portable, maculé de sang séché va peut-être parler.

A la morgue, George confirme la blessure à l'arme blanche. Un seul coup de couteau pour une mort instantanée. Un travail de pro.

Au 25 Harour street, Stanley interroge les habitants de l'immeuble qui confirment que Bloomberg habitait bien là. Un homme affable, discret, courtois, rien qui puisse faire penser à un terroriste ! La visite de l'appartement ne donne rien, Bloomberg, comme les autres, sait faire place nette avant de partir. Stanley visite un à un les bars, les magasins alentours qui confirment tous que Bloomberg était un client régulier. Au Saint James où il a ses habitudes, on s'est

étonné de son absence hier soir. Gloria, sa compagne du moment était furieuse.

- Elle travaille ici Gloria ?
- Oui, elle prend son service à 19h.
- Elle vient ce soir ?
- Oui !

Stanley est déjà au bar quand, Gloria arrive à 19H.

- Vous voulez me parler ?
- Je cherche Phil Bloomberg.
- Qu'est-ce que vous lui voulez ?
- J'aimerais l'interroger sur son passé militaire.
- Il n'aime pas trop parler du passé !
- Vous saviez qu'il avait été militaire ?
- Naturellement. Ordonné, ponctuel, précis, attentif comme sont probablement tous les soldats d'élite. Il faisait partie des commandos.
- Il a gardé des contacts au sein de l'armée ?
- Peu, il en voulait terriblement à l'armée de l'avoir écarté.
- Vous savez pourquoi ?

- Une sombre histoire de non-respect de la discipline.
- C'est ce qu'il vous a dit ?
- Oui !
- Il n'est pas là ce soir ?
- Non ça fait deux jours qu'il ne vient pas. Ce n'est pas du tout son genre de poser un lapin.
- C'est un homme d'habitude ?
- Oui, une vie réglée comme une horloge : Lever aux aurores, course à pied pendant une heure, douche, café aux 3 Valets avec les copains à 10h30. Repas à midi pétante. Il est fait comme ça mon Phil.
- Merci pour tous ces renseignements.
- Qu'est-ce que je lui dis à Phil ? Qu'un flic lui courre après ?
- Bonne idée. Au revoir Gloria.

Au 3 valets, Stanley se présente comme un ancien militaire à la recherche d'un copain de son unité. On l'accueille avec bonne humeur, mais il n'apprend pas grand-chose. Au coin, de la rue, alors qu'il s'apprête à retourner au bureau il est plaqué au mur par deux costauds :

- Tu n'as jamais fait partie de l'unité d'élite, tu lui veux quoi à Phil ?
- J'appartiens aux renseignements généraux. Phil a disparu depuis 2 jours. J'enquête sur sa disparition.
- On peut voir ton badge ? Ok. On retourne au bar. On va causer.
- Alors comme ça, les morveux de Canberra s'intéressent à Phil. Que lui reproche-t-on à notre copain ?
- Il appartenait à un régiment d'élite dont 3 soldats ont été virés pour soupçon d'espionnage : Jo Graham et Collin Spark sont morts. On aimerait bien poser quelques questions à Phil Bloomberg sur ses activités.
- Ben, il va falloir patienter, Monsieur le policier, parce que le Phil, il a dû flairer l'embrouille. On ne l'a pas vu depuis 2 jours !
- Quand il pointe le bout de son nez, dites-lui de venir nous voir. Stanley pose une carte de visite sur la table et se lève.

Stan Fres est rentré à Sydney. Il retrouve le fouillis de son bureau avec plaisir.

- Jim, je t'attends dans mon bureau. On fait le point sur l'affaire Spencer.

- Bon voyage Monsieur ? Du nouveau ?
- J'ai le détail de ce qui s'est réellement passé à Darwin. Le mode opératoire. Aucun doute possible du travail de pro pour récupérer la mallette de John Spencer. Ce qui me chiffonne c'est le lieu de l'opération. Un yacht en mer, accessible uniquement en hélicoptère, est un drôle d'endroit pour un vol de bagage ! La seule explication, c'est que John Spencer a récupéré la mallette peu de temps avant son arrivée à Darwin. On a la date et l'heure approximative d'arrivée à Darwin. Il n'est pas arrivé par jet privé, j'ai vérifié. Il a donc pris un vol régulier depuis Sydney ou Brisbane, les deux seuls vols correspondants à l'heure d'arrivée présumée de John Spencer. File à l'aéroport. Demande à Voir Bert Freeman, un ami de la maison. Explique-lui ce qu'on cherche. Il te donnera accès aux listes de passagers.
- Ok, boss, c'est comme si c'était fait ! Jim parti, Stan décroche son téléphone et demande à parler au commandant. Il est tôt. Le commandant le prend.
- Bonjour Monsieur Fres, ravi de vous entendre. Quoi de neuf à Sydney ?

- En ce moment pas grand-chose. Je me demandais si vous auriez des infos croustillantes sur nos élus à nous communiquer ?
- Vous savez bien que je suis plutôt du genre taiseux et accorde peu de crédit aux mauvaises langues. Venez en au fait, vous m'appellez pour une raison précise. Je vous écoute.
- J'arrive de Darwin. Je connais maintenant le détail de l'opération du vol de la mallette de John Spencer. Vous avouerez avec moi, que le détournement d'un hélico n'est pas le plus simple moyen de voler une mallette. Vous avez une idée pourquoi, les voleurs ont choisi Darwin ?
- Aucune !
- Je suppose que vous avez rencontré John Spencer. On sait ce que contient la mallette ?
- Des informations sur de nouveaux projets industriels.
- C'est ce que John Spencer vous a dit ?
- Exact !
- Et vous le croyez ?
- A ce jour, je n'ai pas d'éléments pour prouver que la mallette contenait autre chose.



- Mais vous pensez qu'il s'agit de tractations industrielles secrètes susceptibles d'éclabousser la classe politique ?
- Comme vous y allez ! C'est bien une méthode de journaliste d'insinuer ce genre de chose. Nous, en tant que flics, nous avons l'obligation d'apporter les preuves de ce que nous affirmons.

Le Commandant a eu une seconde d'hésitation, un léger fléchissement de la voix, Stan Fres sait qu'il est sur la bonne piste.

- Est-ce que le Premier Ministre est mouillé ou est-ce un sous fifre qui joue les taupes à Cambera ?
- Je vous ai dit qu'on soupçonnait une affaire d'espionnage industriel, pas un règlement de compte politique.
- Je crois, moi, que vous avez entre les mains un brulot et que tôt ou tard, ça va déboucher sur un scandale politique
- Mais qu'est-ce qui vous permet d'affirmer une chose pareille ? Avez-vous des preuves pour être aussi catégorique ?
- Pas encore. Mais on les aura.
- C'est indiscret de vous demander comment vous allez vous y prendre ?

- Nous sommes concurrents sur cette affaire. Je ne vais pas vous dévoiler mes sources.
- Vous avez raison. Au revoir Monsieur Fres.

De retour au bureau, Stan Fres fait le point :

Il connaît la chronologie des faits à Darwin. Grâce au travail de Jim à l'aéroport, il sait que John Spencer n'a pas fait escale à Sydney mais à Brisbane, la veille de son arrivée à Darwin. Il attend confirmation que c'est bien au Hilton, où il a ses habitudes qu'il est descendu. C'est sûrement à Brisbane que John Spencer a récupéré le contenu de la mallette. Que pouvait-elle bien contenir ? A nous de le trouver ! Sans autre info choc, Stan Fres fait paraître un article court, mentionnant à la fin qu'on est toujours à la recherche du troisième terroriste : Phil Bloomberg.

A Canberra, le Commandant sourit. L'article de Fres est bien documenté mais il ne sait pas que Phil Bloomberg est mort depuis 48h.

A la rédaction du Sydney Morning Herald, un appel arrive pour Stan Fres.

- Monsieur Fres ?
- Oui madame.

- Vous serez sans doute intéressé d'apprendre que Phil Bloomberg est mort il y a 48 h à l'angle de Yurong and Francis street.
- Qui êtes-vous ?

L'interlocutrice a raccroché.

Dix minutes plus tard, Stan Fres traverse Hyde Park pour rejoindre le commissariat de police de quartier de Yurong street.

- Bonjour messieurs, j'enquête sur la mort d'un gars qui est mort il y a 48h à l'angle de Yurong et Francis street.

L'officier de service, flatté de rencontrer le fameux journaliste ouvre son grand cahier et suit du doigt la liste des interventions.

- Là, inconnu tué à l'arme blanche... L'officier vient de remarquer l'annotation « confidentielle ». Je suis désolé monsieur Fres, je ne peux pas vous en dire plus, l'information est classée confidentielle.

- Confidentiel- sûreté ?

L'agent baisse les yeux sur le registre,

- Exact !
- Merci, monsieur l'agent, c'est tout ce que je voulais savoir.

Fres marche à grands pas. Le Commandant sait depuis 48h que Phil Bloomberg est mort. C'est la seule piste qu'il ait. Il garde l'information secrète, espérant le faux pas d'un complice. Tué à l'arme blanche, Bloomberg a donc été assassiné. Est-ce par les Chinois ou à la demande d'un commanditaire local ? Je vais faire le tour du quartier. Quelqu'un a peut être vu Bloomberg.

A quelques mètres seulement de Francis street ; Yurong street abrite deux cafés. Fres entre dans le premier et vient s'asseoir le long du bar.

- Un expresso s'il vous plait
- Tout de suite, Monsieur.
- Je suis journaliste au Sydney Morning Herald et cherche un gars qui a ses habitudes dans le quartier. Vous connaissez ce visage ? La photo est celle qui est affichée dans les commissariats.
- J'ai vu ce type plusieurs fois ici. Attendez que je me souviene. Il me semble qu'il est venu, il n'y a pas longtemps. Jess, tu peux venir une seconde. Est-ce que tu te souviens avoir servi ce gars-là ? J'ai l'impression qu'il est passé il n'y a pas longtemps.

- Oui, je me souviens, c'était un soir de cette semaine, tard. Il est resté longtemps seul à sa table, avant qu'un autre client le rejoigne.
- Quel âge ?
- Difficile à dire. La cinquantaine de type asiatique.
- Ils sont restés longtemps ?
- Non, le deuxième convive n'a même pas bu le verre que je lui ai servi.
- Ils sont partis ensemble ?
- Oui
- Vous avez une idée de l'heure ?
- Probablement aux alentours de 2h du matin.
- Vous les aviez déjà vus ?
- Le premier est déjà venu à plusieurs occasions. L'autre je ne l'avais jamais vu.
- Merci les gars.
- Vous allez nous citer dans votre enquête ?
- Non, mais si ça vous fait plaisir, je donnerai le nom du café, ça attirera du monde.
- Merci.

De retour au bureau, Fres appelle Canberra :

- Commandant, vous avez du sourire en lisant mon article ce matin, mais depuis, j'ai rattrapé mon retard. Je sais que Phil Bloomberg a été assassiné il y a 2 jours au coin de Francis et Yurong street, et probablement par les chinois.
- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?
- Bloomberg a quitté le café en compagnie d'un gars d'une cinquantaine d'années de type asiatique.
- Rien ne prouve que ce soit l'assassin ?
- Mais les détails le laissent penser. Si je vous dis que Bloomberg a été tué vers 2h du matin, ça colle avec le médecin légiste ?
- Ça peut correspondre en effet. Qu'est-ce que vous avez trouvé d'autre ?
- Rien de plus pour l'instant, mais je suis sûr qu'à Perth et à Canberra, je vais lever des lièvres.
- Fres, je dois reconnaître que vous avez fait du bon boulot, mais à compter de maintenant, on rentre en zone rouge. Je vous propose un deal. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais je crois que la situation l'impose. J'ai besoin que vous restiez éloigné de Canberra. Mes hommes sont à l'affût. Votre arrivée dans

- l'arène foutrait tout en l'air. Allez fouiner à Perth, mais ne mettez pas les pieds ici.
- Qu'est-ce que vous m'offrez en échange de ma bonne conduite ?
  - Je m'engage à vous communiquer les noms. A ce stade, nous serons dans le même bateau, à chercher à faire éclater la vérité, même si nos motivations diffèrent.
  - A Perth aussi, vous avez du monde sur le pont ?
  - Bien sûr !
  - Là-bas, aussi, vous m'offrez de me servir de poisson pilote ?
  - N'abusez pas, Fres. A vous de pister l'ami John Spencer. Je vous fais confiance pour ça.
  - Ok, commandant, je signe. Mais dans 15 jours au plus tard, je débarque à Canberra.
  - C'est d'accord !... Je peux compter sur vous, pour passer la mort de Bloomberg sous silence ?
  - C'est d'accord.
  - Bonne chasse à Perth, Monsieur Fres.
  - Bonne pêche à Canberra, Commandant.





## Le scandale

Le commandant soupire. Il a 15 jours tranquilles pour passer en revue les activités des élus. Il décroche son téléphone.

- Bonjour Stan. Je viens de passer un deal avec Fres. Vous pouvez cesser la surveillance et revenir à Canberra. Vous ferez équipe avec Paul et Peter. Vous ne serez pas trop de trois pour passer au peigne fin l'agenda des membres du parlement. Rendez-vous demain matin à la première heure dans mon bureau pour faire le point et nous mettre en ordre de bataille.

A Sydney, Stan Fres, installé derrière son bureau sourit. Jim est assis en face de lui.

- Jim, j'ai passé un deal avec le Commandant. Pour les 15 prochains jours, on le laisse tranquille à Canberra, en échange, nous sommes libres d'enquêter à Perth. On ne sait toujours pas ce qu'il pouvait bien y avoir dans cette

foutue valise. Puisque le contenu a probablement été récupéré à Brisbane, je ne suis pas certain que les sbires de la Spencer company à Perth soient au courant de certaines activités du patron. J'ai accepté de ne pas me montrer à Canberra, mais rien ne nous interdit d'aller nous chauffer au soleil du Queensland. Ta valise est prête Jim.

- Bien sûr, patron !
- Réserve nous des places sur le premier vol demain matin.
- Mais le Commandant va s'étonner de ne pas nous voir débarquer à Perth ?
- Tu as raison. J'irai seul à Brisbane demain. Tu files à Perth dans 48h.
- Ca roule.

8h30 : Le boeing 727 de Qantas se pose à l'aéroport de Brisbane. Fres ne sait pas très bien comment il va s'y prendre, mais il a la conviction qu'une partie de l'affaire s'est jouée là, le 20 mai dernier.

8h30 : A Canberra, les agents en charge de l'affaire sont tous réunis autour de la table. Le commandant prend la parole :

- Messieurs, il va falloir faire preuve de tact, de flair et beaucoup d'intuition. Nous ne savons pas bien ce que nous cherchons, nous ne connaissons pas qui se cache derrière cette affaire et il est impératif de garder une absolue discrétion.

Un silence éloquent accueille cette déclaration.

- OK, je vous dois quelques explications. Au cœur de l'affaire Spencer, il y a une mallette. Ou bien elle contient des documents industriels et nous sommes en présence d'une banale affaire d'espionnage, enfin pas tout à fait banal, s'agissant du milliardaire John Spencer, ou bien la mallette contient des documents compromettant pour les signataires des documents, et tout naturellement, on pense à nos dirigeants. La sophistication du vol me fait pencher pour la deuxième hypothèse. Vous l'avez compris. Tous les hauts responsables, les fonctionnaires et les élus travaillant ici peuvent être soupçonnés. Ça fait beaucoup de monde. Qu'est-ce que vous me proposez comme solution pour réduire le nombre de suspects ?
- Privilégier, les fonctionnaires qui ont l'occasion de rencontrer John Spencer.

- Passer en revue les voyages à Perth des parlementaires.
- Concentrer les recherches sur le ministère de l'industrie.
- S'il s'agit des Chinois, examiner les déplacements des employés du Ministère des Affaires étrangères.
- Bravo, messieurs, je n'en attendais pas moins de vous. Paul, vous épluchez l'agenda des fonctionnaires de l'industrie, Peter, celui des Affaires Étrangères et Stan, vous passez en revue la billetterie du service voyages. Trouvez des prétextes, mais faites-vous extrêmement discrets. Vous me contactez dès que vous avez l'impression de tenir une piste. Bonne chance, messieurs.

Au même moment, Stan Fres se présente au Hilton où il a pris une chambre pour la nuit. A peine installé, il ressort dans les couloirs, saluant les femmes de chambre, blaguant avec les garçons d'étage. Il ne lui faut pas longtemps pour repérer la conciergerie qui abrite aussi la vidéo surveillance. En parlant avec le personnel, il apprend que dès 19h30, c'est un étudiant qui prend le relais face aux écrans de surveillance. Un job de nuit comme un autre. Il fait parler le

barman sur les sommités qui fréquentent l'hôtel. Après avoir passé en revue quelques politiciens et une poignée de gens du showbiz, Fres pose la question

- Est-ce que John Spencer fait aussi partie des habitués ?
- Pas vraiment un habitué, mais il vient plusieurs fois par an. Il donne ses rendez-vous au salon et consomme donc beaucoup. Nous prenons soin de lui et il sait être généreux en retour.
- Des rendez-vous galants ?
- Je ne crois pas. Il y a bien une femme qui vient régulièrement le rencontrer, mais elle est plutôt du genre business. Le temps d'échanger des papiers et il la raccompagne à la porte.
- Il la raccompagne à la porte ?
- A chaque fois !

Stan Fres change de sujet, histoire de ne pas paraître trop insistant.

Il est 10h du soir, le lobby est désert. Stan Fres frappe à la porte de la conciergerie.

- Bonsoir, je suis journaliste et j'enquête sur les fréquentations d'un type connu. Stan a

présenté sa carte professionnelle qui fait toujours son petit effet. Est-ce au vous conservez les vidéo longtemps ?

- Ca dépend. A quelle date voulez-vous remonter?
- Mai, autour du 20
- Laissez-moi regarder..., voilà les images du 20 mai. Installez-vous là. Les boutons arrêt sur image et défilement rapide sont devant vous.

Fres, s'installe et commence à visionner. En milieu d'après-midi, il voit John Spencer arriver, non accompagné. Sans arrêter le défilement, il note l'heure. De nombreux personnages vont et viennent. Fres fait défiler la bande. Vers 7h du soir, il repère John Spencer qui raccompagne une jeune femme. La scène défile image par image. Fres a sorti discrètement son Minox et enregistre la scène. Il fait défiler la vidéo en arrière jusqu'à repérer l'arrivée de la jeune femme. Une fois encore, il enregistre avec soin son entrée avant qu'elle disparaisse de l'écran. Elle porte un porte document. Fres appuie sur avance rapide. Elle a le même porte document en sortant. Il en sait assez. Il ne veut pas rester plus longtemps. La direction pourrait s'étonner de le voir là.

- Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, merci quand même, bonne nuit !
- Bonne nuit !

De retour dans sa chambre, Fres se demande à qui envoyer la photo de la jeune femme pour l'identifier. Peu de chance qu'elle soit dans le fichier S. Au petit matin, il a pris place dans l'avion qui vole vers Perth où Jim l'attend.

A Canberra, le Commandant ne sait plus quoi penser. On a l'impression que tout le gouvernement va en Chine pour un oui, pour un non. Comment savoir qui joue la « mule ». Si on élimine les ministres eux-mêmes, quels sont les conseillers qui pourraient être mouillés. Le chef de cabinet du Premier ministre et un secrétaire du ministère de l'industrie sont parmi les voyageurs les plus assidus. Est-ce significatif ? Le Commandant en est là de ses réflexions quand on l'appelle au téléphone :

- Commandant, un appel anonyme qui insiste pour vous contacter, il dit que ça à voir avec John Spencer.
- Passez le moi.

- Bonjour Commandant, cherchez du côté des attachés parlementaires.

- Qui êtes-vous ?

La femme a raccroché. Le Commandant est furieux. Quelqu'un est au courant de son enquête. Qui ? Les attachés parlementaires ?

Le commandant s'est retourné vers son écran. Il fait défiler les noms, cherchant des attachés parlementaires qui ont voyagé en Chine récemment. Aucun ! La Commandant ne décolère pas, il a la très désagréable impression d'être manipulé. Une taupe dans son propre service ? Ce n'est pas impossible. A qui faire confiance ? Le Commandant est agité. Il s'est levé et regarde par la fenêtre. De son bureau, on voit le bâtiment du gouvernement. Lequel de ces ministères est infiltré ?

- Commandant ? Il se retourne d'un coup.

- J'ai frappé, mais sans réponse, je me suis permis d'entrer.

- Vous avez bien fait.

Le Commandant regarde son second droit dans les yeux. Il décide de lui faire confiance.

- Derek, la situation est grave. Quelqu'un à l'extérieur est au courant de notre enquête et il se peut que notre propre service soit infiltré.

- Ce n'est pas possible ! Qui ?



- C'est la question !  
Derek reste sans voix. Il est complètement déstabilisé par la nouvelle.
- Commandant, et si vous commenciez par le début.
- Ok, mais cela reste entre nous. Pas un mot, même à vos plus proches collaborateurs. J'ai reçu ce matin, un coup de fil anonyme d'une femme,
- D'une femme ?
- - Oui, d'une femme, qui disait appeler à propos de John Spencer  
Derek siffle entre ses dents.
- Elle a simplement dit : « Cherchez du côté des attachés parlementaires ». Vous pensez que nous devons suivre cette piste ?
- Absolument ! Quitte à nous faire manipuler, mais nous ne pouvons pas ignorer un tel message.
- Je vois que nous sommes sur la même longueur d'onde. Jetez de votre côté, un coup d'œil sur la liste des attachés parlementaires. Aucun n'a voyagé en Chine.

- C'est que les fuites, si fuites il y a, passent par plusieurs mains. Épluchons les .CV. des attachés Nous y avons accès.
- Bonne idée. Je vous confie cette tâche. J'ai besoin de réfléchir à ce qu'il convient de faire.

Stan Fres a atterri à Perth. Jim l'attend.

- Patron, je suis content de vous voir. Je crois qu'on tient une piste. On parle de difficultés financières chez Spencer & Co. On raconte que John Spencer n'a pas pu rembourser un emprunt de 194 millions de dollars et que plusieurs banques, menées par la Hongkong Bank of Australia vont demander la mise en redressement judiciaire de la société. Spencer prétend que c'est un coup de ses concurrents et qu'il est soutenu par Canberra.
- Et bien, demandons tout de suite audience à la Hongkong Bank.

Très content de mettre la pression sur John Spencer, le représentant de la Hongkong Bank reçoit Stan Fres avec enthousiasme et pendant une heure et demie, met à mal, la société Spencer.

- Avez-vous des questions Monsieur Fres ?

- Spencer a-t-il des relations privilégiées avec la Chine ?
- La Chine est un gros client pour le charbon et a des capacités d'investissement importantes. John Spencer et les Chinois travaillent main dans la main depuis toujours.
- Avec l'aval de Canberra ?
- Je suppose. Où voulez-vous en venir ?
- Des bruits courent sur la fuite d'informations confidentielles vers la Chine.
- Des ragots. Il n'y a aucune raison de croire ce genre d'affabulation. L'empire Spencer vacille. Les prédateurs se réveillent.
- Les Chinois ?
- La Chine n'a jamais caché sa volonté d'investir massivement dans les mines de charbon en Australie.
- Mais Canberra hésite. La vente de nos mines aux étrangers est très impopulaire auprès de la population.
- Peut-être, mais on sort des compétences de la banque.

Fres sort de la banque dubitatif. On lui a vendu ce que la finance souhaite voir publier dans la

presse, mais le directeur n'a rien lâché sur le reste. Pourtant, l'affaire est politique, Fres en est certain. Il a pris rendez-vous avec le bureau du gouverneur de l'état du Western Australia. Commencé dans la bonne humeur, l'interview tourne au supplice pour le chargé d'affaire qui n'arrive plus à justifier les arbitrages financiers importants pris par le gouverneur en faveur de John Spencer. Fres connaît admirablement son dossier et enfonce le clou : La contribution importante de la Spencer Company à la campagne électorale du parti conservateur, la participation en échange, du gouvernement local à hauteur de 16 millions de dollars dans une mine de diamants appartenant à Spencer, la location à prix d'or de bureaux appartenant à une filiale du groupe, la liste est longue. Le représentant du gouverneur a beau mettre en avant, la puissance du groupe et son influence très positive sur les affaires dans l'état du Western Australia, Fres sort de sa rencontre, convaincu que le gouvernement du Western Australia est pieds et mains liés à l'homme d'affaire. Est-ce que Spencer a étendu son influence jusqu'à Canberra. C'est toute la question !

Dans la capitale australienne, Derek Spam et le Commandant se sont enfermés avec leurs dossiers dans un bureau. Rien d'exceptionnel à ce que les deux hommes travaillent à huis clos. Trois CV ont très vite retenu leur attention : Jennie Blur, Sue Reeves et Tim Burk. Ils travaillent respectivement, au ministère de l'économie, aux finances et au cabinet du Premier ministre ! Ils sont tous les trois diplômés en économie de l'Université du New South Wales. La coïncidence est troublante. L'informatrice anonyme aurait elle dit la vérité ? Spam et le commandant, commencent à le penser. Le commandant prend son téléphone et demande une enquête de routine pour les trois. Une procédure courante, dans le service, pratiquée régulièrement pour garantir la probité du personnel employé à Canberra. Personne ne s'étonnera dans le service d'une telle requête.

Fres est arrivé à Canberra. Il sent que les déboires financiers latents de John Spencer vont éclabousser la classe politique. Il veut être le premier sur l'affaire. IL prend rendez-vous avec le secrétariat du ministère de l'économie et envoie un message

dans la foulée au Commandant pour l'avertir de son arrivée.

- Je ne vous attendais pas de sitôt, écrit le Commandant
- J'en sais assez maintenant pour interroger le Ministre des finances sur les conséquences de la chute programmée de John Spencer.
- Décidément, vous sautez vite aux conclusions !
- Quand allez-vous officialiser l'assassinat de Phil Bloomberg ?
- Aujourd'hui même. Nous n'attendons plus rien de ce côté.
- C'est vous cette fois, qui allez vite en besogne. N'avez-vous pas peur d'ouvrir la boîte de pandore ?
- Je prends le risque. Avec la presse sur mes talons, je suis obligé de jouer un coup d'avance.
- Bonne chance Commandant.

Le Commandant, n'est pas très fier de lui. Il a l'impression d'avoir cédé à la pression, de s'être fait un peu manipuler. Fres a raison, l'annonce de la mort de Bloomberg pourrait bien déclencher des réactions inattendues, mais il n'a plus le choix.

Le Cabinet du Premier Ministre est informé et donne son feu vert, espérant un gain d'image avec la mise hors de nuire du dernier terroriste. Le Commandant, lui, peaufine sa copie, prêt à donner le change aux journalistes. Il a demandé à ses collaborateurs de lui rapporter les réactions dans chacun des grands ministères.

A 14h, ce jour-là, le commandant entouré de ses deux adjoints s'adresse à un parterre de journalistes :

- Messieurs, nous sommes en mesure de vous confirmer que le troisième terroriste que nous recherchions est mort. Nous le savions depuis quelques jours déjà, mais pour des raisons de sûreté, nous avons attendu aujourd'hui pour annoncer la nouvelle. Phil Bloomberg a été trouvé mort, au coin de Francis et Yurong street à Sydney. L'autopsie a montré qu'il était mort sur le coup, à la suite d'un coup de couteau. Nous n'avons pas retrouvé l'arme du crime et ignorons les causes du drame. Nous savons seulement que Phil Bloomberg est sorti en compagnie d'un homme mais on n'a pas retrouvé sa trace. On pense à un règlement de compte. Quoiqu'il en soit, les trois terroristes suspectés d'intelligence organisée au profit d'une

puissance étrangère sont morts. Le gouvernement se réjouit d'avoir déjoué cette tentative d'infiltration. Nous restons et continuerons à être vigilants. Je vous remercie.

Fres n'a pas assisté à la conférence du commandant, il est en rendez-vous avec le chef de cabinet du ministre de l'industrie :

- Des rumeurs de faillite circulent concernant l'empire Spencer. Qu'en pense le ministère ?
- Aucune information de ce type n'a été confirmée. A ce jour, aucune plainte n'a été déposée.
- Ca ne saurait tarder ! J'arrive de Perth où le directeur de la Hongkong Bank va déposer une demande de mise en redressement judiciaire pour défaut de paiement. On parle de 194 millions de dollars ! Le chef de cabinet accuse le coup.
- C'est aller un peu vite en besogne. Il s'agit de garantie sur emprunt. Une solution est toujours possible.
- Le gouvernement va-t-il couvrir Spencer pour gagner du temps ?
- Décidément, vous n'y allez pas par quatre chemins. Une commission se penchera sur la



question quand la procédure de redressement judiciaire sera demandée. En attendant, rien n'empêche les banques de trouver un accord avec John, Spencer. Ce ne serait pas la première fois.

- Le ministère dément les rumeurs de faillite concernant l'empire Spencer.
- Absolument.

Stan Fres quitte le ministère, ravi. Le ministère bluffe, ça fera un très bon titre demain.

Comme d'habitude, la pile des quotidiens est rangée sur le bureau du Commandant. Il a le sourire. Le Canberra Times encense le gouvernement et congratule l'efficacité du service de la sûreté nationale. « The Age » à Melbourne est moins dithyrambique mais tout aussi positif. The Courier Mail à Brisbane, comme on pouvait s'y attendre se réjouit de l'élimination des terroristes et demande à Canberra de garder le doigt sur la gâchette pour se débarrasser des fauteurs de troubles. Le commandant hausse les épaules. Le titre du Sydney Morning Herald le dégrise d'un coup : **Y-a-t-il encore un pilote dans l'avion à Canberra ?**

L'article phare de Fres s'étale en page 2 et 3 :

## **La Spencer Company est-elle au centre d'un scandale politico-financier ?**

*Le Premier Ministre poursuit ses rencontres au Japon et aux États Unis mais devrait songer à rentrer en vitesse, car rien ne va plus à Canberra.*

*Les rumeurs les plus alarmantes courent sur l'éminence de l'effondrement de l'Empire Spencer. Nous avons contacté la Hongkong Bank à Perth, qui a confirmé qu'une procédure de redressement judiciaire contre John Spencer était en cours. En cause, l'incapacité de John Spencer de faire face au remboursement d'une garantie personnelle de 194 millions de dollars. Une paille ! Nous avons posé la question au Ministre de l'Economie. Il nous assure qu'il ne s'agit que de ragots et de manœuvres politiciennes pour affaiblir le gouvernement. Aucune entreprise appartenant à John Spencer, ne fait l'objet de poursuite à ce jour. Du bluffe ! Ne nous y trompons pas. Spencer est en difficulté, nous en avons eu la confirmation. C'est un tsunami qui attend le Premier Ministre à son retour.*

*Coté sécurité du territoire, Canberra a du pain sur la planche. Dans sa conférence de presse*

*d'hier, le département de la sécurité s'auto congratule de la mort de trois ex-militaires australiens, soupçonnés d'intelligence avec une puissance étrangère. Elle oublie de préciser que Phil Bloomberg, le troisième homme a été abattu avant que les autorités australiennes aient pu retrouver sa trace. En clair, l'assassin de Bloomberg, court toujours et reste une menace pour le gouvernement. Pas de quoi pavaner. Rappelons les faits :*

*Le vol d'une mallette appartenant au milliardaire John Spencer à Darwin, donne lieu à une enquête. Après plusieurs semaines, la police en vient à soupçonner un certain Temple. Le commissaire Black, en charge de l'enquête se met au travail. Après investigation, il découvre que Temple se cache sous une fausse identité. Il s'agit en réalité de Jo Graham, un ancien militaire, soupçonné d'intelligence avec la Chine. Canberra donne le feu vert pour son arrestation mais l'oiseau a quitté le nid. On finit par retrouver sa trace à Sydney où il se défenestre au moment d'être arrêté par la police.*

*On rouvre le dossier Graham où on le signale souvent en compagnie de deux anciens du même commando : Collin Spark et Phil Bloomberg. Canberra envoie aussitôt une escouade chez Collin Spark mais il a filé. Les autorités comprennent que Spark va leur échapper. Cette fois, le commandant de la sûreté sort le grand jeu. Il fait bloquer les aéroports de Sydney et Melbourne qui ont des vols en partance pour la Chine ce matin-là. Sur place, les passagers n'y voient que du feu, mais dans l'heure qui suit, Spark est repéré dans la salle d'attente du vol China Air et finalement abattu dans sa fuite, sur le tarmac, au moment de grimper dans un avion.*

*Et Phil Bloomberg ? Il n'est pas chez lui ce matin-là ! La police ne sait pas où il se cache mais finit par le trouver mort assassiné le lendemain. On peut supposer que Bloomberg, isolé après la disparition de ses deux acolytes, ait appelé et pris rendez-vous avec son contact. Il a été vu pour la dernière fois à 2h du matin, dans un bar, en discussion avec un inconnu. Peut-être son assassin, puisque Bloomberg a été trouvé mort à quelques mètres de là.*

*Qui se cache derrière cette organisation? Personne ne sait. On suppose qu'il s'agit d'espionnage industriel, mais peut-être faut-il parler d'espionnage tout court? Aux vues de la dernière conférence de presse lénifiante des autorités, ce n'est pas demain qu'on saura la vérité!*

Le commandant étouffe. Il est furieux. Fres a raison sur toute la ligne. Il ne l'a pas repris dans son article, mais il lui a dit de vive voix : « Vous allez ouvrir la boîte de pandore ». C'est une déferlante d'appels qui s'abat sur le service. Tous les parlementaires veulent lui parler. Les journalistes aussi. Il n'est là pour personne. Il ne veut voir personne.



## Echec et mat

L'article de Fres a fait l'effet d'une bombe ! Au parlement, les députés ne parlent plus que de ça. Le premier Ministre est dans l'avion de retour. Il a compris qu'il était temps de rentrer. Les rédacteurs en chef de journaux et radios sont furieux d'avoir raté le coche, de s'être fait griller par Fres. A contrario, au Sydney Morning Herald, on se réjouit de l'effet produit. Le directeur de rédaction a donné carte blanche à Fres pour préparer une deuxième salve.

A Canberra, les correspondants habituels mettent les bouchées doubles pour rattraper leur retard. Deux se sont fait virés pour incompétence. Personne n'a vu le coup venir. Les membres du parlement sont survoltés et exaspérés de ne pas avoir été tenus au courant. Au ministère de l'Économie, c'est la débâcle. Le Ministre est invisible. Le chef de cabinet aussi. Seuls les sous fifres sont envoyés au charbon pour tenter de répondre aux questions incessantes des députés et des journalistes. On sait que le Premier Ministre est en vol. Une nuée de journalistes l'attend à l'aéroport.

A Perth, la tour Spencer est assaillie par une meute de reporters. Il a fallu faire appel à des vigiles pour rétablir le calme dans le lobby. Les chargés de communication du groupe sont reclus dans leurs bureaux. Ils ne savent pas quelle attitude prendre. L'accusation est tombée d'un coup et le patron ne les a pas briffés. Ils craignent pour l'avenir du Groupe. Experts en communication et en coups tordus, ils se méfient, ne veulent pas se mettre en porte à faux, ne pas se compromettre ou fâcher le patron. Ces messieurs pourtant habitués à faire les beaux, ont des têtes de gamins pris en faute après une bêtise. Panique chez Spencer ! Ça ferait un joli titre pour Fres !

Jim est là, lui aussi. Il a deviné l'embarras des dirigeants en l'absence de consigne du patron. De toute évidence, la direction a été prise par surprise par les révélations du Sydney Morning Herald. Avec 4h de décalage horaire sur Sydney, la nouvelle a été connue tard à Perth, alors qu'elle avait déjà eu le temps d'ébranler Canberra. Jim explique tout ça à Fres au téléphone et confirme qu'un vent de panique souffle sur la Spencer Company. Un conseil d'administration a été convoqué en urgence pour 16h, mais pour l'instant, on ignore où John Spencer se cache.

A Canberra, le Commandant constate que les services de l'état ne savent pas quoi faire, ne savent plus



quoi dire et s'empêchent dans des explications aussi fumeuses qu'inexactes. Il décide de reprendre les choses en main et convoque une conférence de presse pour 14h, deux heures avant l'atterrissage de l'avion du Premier Ministre. L'annonce d'une conférence a l'effet escompté. Les journalistes se mettent en ordre de bataille, mais se font moins pressants. Les ministères retrouvent un peu de sérénité et se réorganisent. Le vacarme des députés baisse d'un ton. Tout ce petit monde reprend son souffle, reconnaissant au Commandant de monter en première ligne.

A Sydney, Fres compte les points. Il a pris autour de lui une petite équipe de journalistes prêts à intervenir à tout moment. Au tableau, il a dessiné 4 cercles. Dans le premier, il écrit « Canberra / le Commandant » dans le second « Spencer / Hong Kong Bank » et « Bloomberg / les chinois » dans le troisième. Il laisse le quatrième vide.

- Messieurs, plusieurs parties d'échec ont commencé. Je compte sur votre perspicacité pour que nous soyons en final et gagnions par échec et mat ! A ce stade, les dés sont pipés car nous ne connaissons pas tous les joueurs :

A Canberra, le Commandant est dans une position très inconfortable, car il est à la fois porte-parole du gouvernement et pourfendeur des irrégularités. J'ai la conviction que le Premier Ministre est mouillé dans cette affaire. J'espère que le Commandant gagnera la partie. Nous l'aiderons si l'occasion se présente. Il n'aime pas beaucoup les journalistes. Il en sera le premier surpris.

A Perth, l'abcès entre Spencer et la Hongkong Bank est ouvert. Après avoir rencontré les responsables de la banque, je suis convaincu qu'ils ne lâcheront pas le morceau. Spencer les a pressurisés et bernés. Ils ne lui pardonneront pas. Parions sur la victoire des banques. Il nous suffit de marquer les responsables de la Hong Kong Bank à la culotte, ils nous conduiront directement à John Spencer. Ici, à Sydney, nous avons la triple disparition de Graham, Collins et Bloomberg qui cache un réseau d'espionnage ou de corruption en lien avec Spencer, et à mon avis, avec Canberra aussi. Là, nous avons plusieurs parties à gagner avant d'arriver en final :

D'abord, il faut découvrir qui se cache derrière cette organisation, ensuite identifier les

liens de l'organisation avec John Spencer, enfin démasquer les agents qui pourraient opérer de puis Canberra.

Le rond vide symbolise la finale : Si nous ne trouvons pas de liens entre Spencer, les chinois et Canberra, alors nous aurons perdu. Si au contraire nous montrons qu'il existe des relations coupables entre Spencer et les Chinois et entre Spencer et le Premier Ministre, alors la finale se jouera entre le Commandant et nous.

Le directeur de rédaction a écouté Fres, le sourire aux lèvres. Il sait qu'il peut lui faire confiance Sa une, il la tient : « Échec et mat ! »

Canberra 14h : salle de conférence du service de la sureté. Le Commandant monte en chaire, l'air grave. La salle est bondée. Le silence se fait presque instantanément. Le commandant a une autorité naturelle. Il est apprécié pour son franc parlé.

- Mesdames ; messieurs, j'ai pris l'initiative de cette conférence de presse afin que vous ayez

tous une idée claire de la situation. Deux événements font la une de l'actualité : L'existence d'un réseau d'espionnage industriel dont Jo Graham, Collin Spark et Phil Bloomberg feraient partie et les rumeurs de difficultés financières de la Spencer Company. En ce qui concerne cette dernière, rien ce matin ne permettait d'affirmer que la société de John Spencer connaissait des problèmes. Mais depuis peu ; les choses ont changé. Le Ministère de l'Économie a officiellement été saisi, il y a quelques minutes, d'une demande de redressement judiciaire de la Spencer Company. La société serait dans l'incapacité de rembourser une garantie sur un emprunt important. On parle de 194 millions de dollars ! Une réunion extraordinaire du conseil d'administration de la Spencer Company est convoquée cette après-midi à 16h, heure locale. Nous en saurons tous d'avantage à l'issue de cette réunion. Toute autre information à ce stade tient de la rumeur. Je recommande à tous d'attendre le communiqué de la Spencer Company, avant d'en tirer des conclusions hâtives.

En ce qui concerne, les soupçons d'espionnage industriel, je suis bien placé pour en parler puisque la sureté est en charge du dossier. Suite à des soupçons d'espionnage, j'ai donné le feu vert pour l'arrestation de Jo Graham. Ce dernier s'est déféstré au moment de l'arrivée de la police. Connaissant ses relations avec Spark et Bloomberg, j'ai envoyé des hommes à leurs adresses pour les interpellier, mais trop tard. Bloomberg n'était pas rentré chez lui depuis plusieurs jours et Spark avait quitté son domicile pour l'aéroport peu de temps avant notre arrivée. J'ai aussitôt ordonné la fermeture des aéroports de Sydney, Melbourne et Brisbane pour empêcher sa fuite. Nous l'avons effectivement empêché de fuir, mais il a été abattu avant de livrer ses secrets. Le troisième homme, Phil Bloomberg n'a pu être appréhendé. Il a été assassiné avant qu'on retrouve sa trace. Peut-être un règlement de compte ? Nous continuons nos investigations. A ce jour, nous n'avons pas d'autres informations. Voilà les faits. Tout le reste n'est que supposition ou affabulation.

- Y a-t-il un lien entre les deux affaires ?

- Rien ne le prouve. Les difficultés financières regardent les banques. L'espionnage industriel est du ressort de la sûreté.
- Sait-on ce que contenait la mallette de John Spencer qui a été volée ?
- Des documents industriels !
- Rien d'autre ?
- Nous n'avons pas retrouvé la mallette. John Spencer a expliqué que les documents techniques volés concernaient un projet industriel. Il n'a rien indiqué d'autre.
- Tout repose sur la déclaration de John Spencer ?
- Exact !
- La police a retrouvé Phil Bloomberg assassiné. Qu'est-ce qui vous fait penser à un règlement de compte ?
- Le mode opératoire. Bloomberg est mort d'un coup de couteau.
- Ça pourrait tout aussi bien être un membre de ce fameux réseau d'espionnage dont vous ne nous dites rien ?
- Je vois, que même à Melbourne (le journaliste qui pose la question vient de là), on lit la presse de Sydney. (Eclat de rire dans la

salle). A ma connaissance, - et je fais partie des gens bien informés - (nouvel éclat de rire), il n'existe aucun lien avéré avec une supposée organisation sur le Territoire australien. Nous pensons que nous avons neutralisé les trois personnes qui constituaient la cellule d'espionnage.

- Que va faire le gouvernement si la Spencer Company, la plus grosse société du pays, fait faillite ?
- La Spencer Company est une entité solide avec des actifs considérables. Les problèmes de liquidité sont monnaie courante dans la vie d'une Société. Attendons le compte rendu du conseil d'Administration qui doit se tenir dans quelques heures.

35 minutes plus tard, Le commandant retrouve le calme de son bureau. Pas pour longtemps. Derek demande à le voir.

- Bravo Commandant, la conférence a été un succès. Les journalistes sont repartis contents.
- Merci Derek, vous vouliez me voir ?

- Jennie Blur, la stagiaire au ministère des finances était dans la salle. Elle a suivi la conférence et l'a enregistrée sur son téléphone. Immédiatement après, elle a appelé l'Ambassade de Chine !
- Vous êtes sûr ?
- Tout à fait !
- Il y a donc bien une taupe au ministère des finances. Qu'en est-il de nos deux autres jeunes stagiaires ?
- Rien à dire. Ils sont à leur poste et ne montrent aucune fébrilité.
- Jennie Blur habite Canberra ?
- Oui, elle loue une chambre chez l'habitant.
- Une chance que le propriétaire soit au courant des activités de son pensionnaire ?
- Monsieur et Madame Smith sont tous les deux, des instituteurs à la retraite. A Canberra depuis une dizaine d'années, il est peu probable qu'ils soient liés à une activité d'espionnage.
- Derek, je pense qu'il faut agir immédiatement. Jennie Blur ne sait pas qu'elle est démasquée. Elle n'a pas encore fait disparaître les preuves de ses activités clandestines. Il



faut récupérer son portable. Organisez discrètement son enlèvement. Mettez là à l'isolement. Allez ensuite chez elle, en prétendant être de ses amis si vous rencontrez les propriétaires. Derek, je vous laisse faire. Je ne serai pas d'un grand secours, le Premier Ministre sera là d'ici une heure. Il m'a déjà fait savoir qu'il voulait me voir en urgence. Il n'a probablement pas beaucoup apprécié que je lui grille la priorité en convoquant une conférence de presse.

A Sydney, Fres cherche toujours à reconstituer le puzzle mais plusieurs questions restent sans réponse : Que contenait la mallette volée ? Qui est le mystérieux indicateur ? Y a-t-il d'autres espions à l'œuvre dans l'entourage de Canberra ? John Spencer peut-il être soupçonné d'espionnage ? Est-ce que le Premier Ministre est compromis ?

En l'absence de nouvelle information, Fres décide d'écrire un papier sur le contenu possible de la mallette. Prêcher le faux pour savoir le vrai, il ne sera pas le premier à le faire. Il se met au travail, l'article fera la une du Sydney Morning Herald demain matin.

Le Premier Ministre est rentré à Canberra sans faire de déclaration aux journalistes, mais il a convoqué son état-major et tout ce qui compte à Canberra. Le Commandant est du nombre. Quand son tour arrive, il trouve un Premier Ministre d'une humeur massacrante qui l'invective d'entrée :

- Qui vous a autorisé à convoquer une conférence de presse seulement 2h avant mon arrivée ?
- Monsieur le Premier ministre. Convoquer les journalistes était nécessaire pour désamorcer l'hystérie qui régnait à Canberra. Le but était de vous donner du temps pour prendre pleinement connaissance de la situation.
- Et quelle est la situation Commandant ?
- Un article du Sydney Morning Herald ce matin a mis le feu aux poudres. Fres laisse entendre que l'affaire des 3 espions cache un réseau avec des ramifications à Canberra et que John Spencer pourrait bien être compromis.
- Et cette histoire de faillite de la Spencer Company, à votre avis, ça tient la route ?
- Oui, un conseil d'administration extraordinaire se tient en ce moment même à Perth,

pour étudier la demande de redressement judiciaire déposée par la Hong Kong Bank ce matin.

- Comment Fres a t'il appris tout ça ?
- C'est un excellent journaliste d'investigation. Il a rencontré les responsables de la Hong Kong Bank. Il sait visiblement beaucoup de choses, est prêt à en imaginer d'autres. J'appréhende la une du Sydney Morning Herald demain matin.
- Vous avez parlé de ramifications à Canberra. Vous soupçonner quelqu'un ?
- Non, nous en sommes toujours aux investigations.
- Je vous remercie Commandant.

Le Commandant a menti au Premier Ministre. Il l'a fait spontanément. Il n'en est pas très fier mais assume. Pas besoin de propager la nouvelle. Il faut au contraire garder l'opération secrète.

A Perth, le conseil d'administration de la Spencer Company est fini. John Spencer, un peu essoufflé et l'air jovial affiche un sourire de circonstance.

- Messieurs, les banques croient tenir dans leurs mains la Maison Spencer, mais je n'ai

pas dit mon dernier mot. La Hong Kong Bank n'a pas apprécié que je la mette en concurrence avec d'autres et a pris le prétexte d'un retard de paiement de garantie de 194 millions de dollars pour aller se plaindre à Canberra. Un geste qu'ils regretteront bientôt. Cet emprunt leur rapporte beaucoup d'intérêts ! Les sociétés connaissent toutes des problèmes momentanés de trésorerie. Notre entreprise est en très forte expansion, elle a besoin de beaucoup d'argent. Le conseil m'a renouvelé sa confiance pour trouver de nouveaux partenaires financiers et nous débarrasser de l'encombrante et trop gourmande Hong Kong Bank. Messieurs, je vous remercie.

A quelques centaines de mètres de là, le Président de la Hong Kong Bank est stupéfait par l'audace de Spencer : Le magnat n'a aucune autre ressource, des dettes phénoménales. Il le sait, mais ça ne l'empêche pas de fanfaronner. A l'entendre, il a mis le conseil dans sa poche. On a du mal à le croire.

A Canberra, le Premier Ministre se frotte les mains :  
Ce vieux renard de Spencer a encore emberlificoté  
tout le monde.

Dans l'avion qui le conduit à Canberra, John Spencer  
sait qu'il s'en est bien tiré devant les journalistes  
mais s'inquiète de son rendez-vous avec le Premier  
Ministre. Convaincre le gouvernement de Canberra  
est sa dernière chance. Avec la demande de redresse-  
ment judiciaire déposée par les banques, la discus-  
sion risque d'être houleuse.

- Bonjour John
- Bonjour Monsieur le Premier Ministre
- C'est quoi, cette nouvelle entourloupe que  
vous avez faite aux banques ?
- Un problème de trésorerie. Un trou d'air. Les  
banques battront en retraite comme elles l'ont  
toujours fait.
- Et si cette fois, le bluffe ne suffisait pas ?
- C'est mon métier de les rassurer en leur pro-  
mettant la lune. Ça marche toujours.
- John, les promesses ne marcheront pas. La  
Hong Kong Bank et les autres veulent votre  
peau. Si vous ne trouvez pas l'argent, vous  
êtes mort !
- .....

- Une chance de dénicher 194 millions de dollars dans vos fonds de tiroir ?
  - .....
  - John, vous êtes foutu !
  - Vous tomberez aussi.
  - Pardon ?
  - Si on met le nez dans les comptes, on trouvera la rente que je verse en échange de nos petits arrangements.
  - Salop !
  - Je ne suis pas un modèle d'honnêteté, mais vous non plus. Si vous ne vous opposez pas la procédure en cours, le scandale éclatera.
  - Je démentirai.
  - Les Chinois ont la preuve. La mallette !
- Le Premier Ministre a changé de couleur.
- Foutez-moi le camp !

Dans son bureau de Sydney, Fres a fini la rédaction de son article. Il est tard, il se lève, éteint la lumière et rentre chez lui. Le journal sera dans quelques heures dans les kiosques.

## **Dernier spectacle à Perth : Le Spencer Show**

*Formidable performance de John Spencer hier à Perth, à la sortie du conseil d'administration extraordinaire de la Spencer Company. Le patron est apparu, jovial et confiant comme d'habitude, un tantinet moqueur et très sûr de lui. John Spencer est un excellent acteur, reconnaissons lui ça, mais est-il vraiment un bon patron ?*

*John Spencer est né à Londres dans une famille modeste. Son grand père travaillait à la mine. John est un gamin peu appliqué à l'école, un peu sauvage, indépendant et déjà très sûr de lui. A 11 ans, il émigre en Australie où sa famille s'installe à Fremantle. Garçon têtu et peu discipliné, il quitte l'école à 14 ans. Après quelques années d'apprentissage, il ouvre une entreprise de peinture, se marie et a un enfant dans la foulée. Il a une première fois affaire à la justice après deux tentatives de vol dans des maisons voisines.*

*La fable qui court sur ses études sérieuses, ses talents de peintures et ses centaines d'employés est pure affabulation créée de toute pièce par Spencer. A 22 ans, il achète une maison à crédit en empruntant à la banque. Pour rembourser, il falsifie les comptes de son entreprise de peinture. Quand il n'y arrive plus,*

*il achète un terrain, le déclare beaucoup plus cher qu'il ne vaut et emprunte auprès des banques sur la base de la fausse évaluation. Un tour de passe-passe qu'il va utiliser tout au long de sa vie et dans tous les pays. A 29 ans, il est millionnaire !*

*Pas mal, pour un mauvais garçon des faubourgs ! Les choses auraient pu en rester là. John Spencer aurait vécu riche et sans histoire dans une retraite dorée en bord de mer. Mais Spencer malgré ses millions, est exclu de la bonne société. Ca le met en rage ! Alors, il rejoint un très sélecte club de voile de Perth et se lance dans un pari fou : Ramener la très célèbre et très chic Coupe de l'America à Perth. C'est un projet titanesque, un gouffre financier. Malgré les moqueries, les quolibets, John Spencer va mener son projet jusqu'au bout. La première fois, son bateau se fait écrasé. Il perd les 4 régates d'affilée et est éliminé. John Spencer est la risée de tous. Trois ans plus tard, il est de nouveau sur la ligne de départ. Il obtient un meilleur score mais est de nouveau battu. En 1983, John Spencer tient sa revanche. Australia 2 remporte la Coupe. C'est la première fois dans l'histoire de la compétition, que le New York Yacht Club perd la Coupe après 26 défis victorieux. John Spencer et l'équipage défilent en héros dans les*



*rues de Perth, applaudi par 200000 personnes. Il est l'homme qui a mis fin à l'hégémonie américaine. L'Australie est le premier pays à ravir la Coupe aux Américains. La Coupe America trône alors au Royal Perth Yacht Club. Huit ans plus tard, c'est le même John Spencer qui est menacé de poursuites pour faillite frauduleuse.*

*Mais alors, que faut-il penser de l'homme d'affaire ?*

*John Spencer est un personnage d'apparence jovial mais sans scrupule et dévoré par l'ambition. Symbole de l'entrepreneur pressé et audacieux, il emboîte les banques qui le suivent en espérant engranger de gros profits. Excellent communicateur et menteur impénitent, il se trouve vite à la tête d'un empire immobilier conséquent. En 1970, premier coup de semonce. L'arrêt brutal de la flambée de l'immobilier met l'édifice Spencer au bord du dépôt de bilan. Les banquiers menacent, mais finalement, par peur de tout perdre, laissent les commandes à John Spencer. Pour sauver l'emblématique Spencer groupe, l'état du Western Australia prend des décisions stratégiques en sa faveur. L'état du South Australia, plus sage, se montre moins coopératif et ne laisse pas John Spencer mettre la main sur les gisements de*

gaz. Supportant mal qu'on lui résiste, Spencer menace de poursuivre l'état en justice. Dans son fief, l'état de South Australia, les choses sont plus faciles. Spencer a largement subventionné les élections locales. Le gouverneur fraîchement élu, accepte avec candeur de s'allier et soutenir Spencer pour permettre le développement économique de la région. Profitant de l'euphorie après la victoire d'Australie 2 à l'America's Cup, Spencer persuade le gouverneur de prendre une participation à hauteur de 16 millions de dollars dans une mine de diamant, alors que l'équivalent pouvait être obtenu sur les marchés pour seulement 11 millions de dollars. Le même gouvernement, décidément bien disposé à l'égard de Spencer, accepte d'installer ses bureaux dans un immeuble du groupe avec un loyer deux fois supérieur au prix du marché ! L'affaire fera scandale et coutera son siège au gouverneur.

Quand on regarde l'empire Spencer aujourd'hui, on compte plusieurs brasseries, des mines de diamants en Australie et aux USA, des journaux, une chaîne de télévision, une société de télécommunication au Chili, un patrimoine immobilier important en Australie, des appartements à Londres, à New York, à Hong Kong, à Rome. On trouve aussi des participations dans les mines de charbon, de nickel, de cuivre,

*dans le pétrole. On estime la fortune de John Spencer à 4 ou 5 milliards. Le tout bien au chaud aux îles Cook, paradis fiscal bien connu des Australiens. Plus étonnant, John Spencer s'est constitué une collection d'œuvre d'art importante.*

*Jusqu'où peut aller John Spencer ? On le sait sans scrupule et prêt à tout, pour obtenir ce qu'il convoite. Le vol de sa mallette, il y a plusieurs mois a jeté le trouble. On ne sait pas bien ce qu'elle contenait. L'intervention hier, des banques à son encontre auprès du Ministère de l'économie, ternit encore un peu plus l'image du groupe. Alors, John Spencer est-il un bon patron ? Peut-être que la commission des marchés financiers, qui doit se réunir aujourd'hui nous le dira ?*

Le premier levé est John Spencer. Il termine la lecture de l'article furieux et envoie un message incendiaire au rédacteur en chef.

Peu de temps après, le Commandant lit l'article avidement. Il est soulagé de ne pas trouver de nouvelles attaques contre le gouvernement.

A 8h, c'est le Premier Ministre qui prend connaissance de l'article. Il n'a pas oublié la menace de Spencer hier soir, mais est néanmoins content de voir l'intouchable Spencer mouché par un Fres, bien documenté. Dans les rues, on commente abondamment la personnalité de Spencer, mi voyou, mi puissant. C'est seulement un peu plus tard que les membres de la commission des marchés prennent connaissance de l'article. A 14h, au moment de se réunir, on ne parle que de ça. A l'issue de la réunion qui a duré une heure et demi, le porte-parole sort, assailli par de nombreux journalistes.

- Au vue des documents fournis par les crédi-teurs, la commission a déclaré recevable, la demande de redressement judiciaire de la Spencer Company. John Spencer a 24h pour apporter la preuve de la solvabilité du groupe.

John Spencer, l'un des hommes le plus riche du pays, héros national après sa victoire à l'America's Cup pourrait bien aller en prison pour faillite frauduleuse. Tous les correspondants de presse ont appelé leur bureau pour communiquer la nouvelle qui fera la une au journal de soir. Fres a écouté avec intérêt la déclaration de la commission. Spencer va-t-il encore arri-

ver à s'en sortir ? Connaissant la roublardise du bonhomme, Fres se pose sérieusement la question. Il est dérangé dans ses pensées par la sonnerie du téléphone :

- Fres
- Un appel anonyme concernant l'affaire Spencer
- Passez le moi
- Bonjour monsieur Fres, si vous voulez en savoir plus sur ce que contenait la mallette de John Spencer, rendez-vous à 19h30 au contrôle d'embarquement à l'aéroport.

L'interlocutrice a raccroché. La même voix que la dernière fois, il en est sûr. 18h15 ; Pas de temps à perdre. Fres commande un taxi pour l'aéroport. Le trafic à cette heure est chargé. Il est 19h 10 quand Fres arrive à l'aéroport international de Sydney. Il se rend dans le hall des départs assez encombré et repère le sas où s'engage tous les passagers munis d'une carte d'embarquement. Il est 19h15. Au fur et à mesure que les minutes s'écoulent, Fres devient de plus en plus nerveux. D'ordinaire, il sait se dominer, rester calme, mais là il n'a pas la main. Il dépend de son interlocutrice. Est-ce un canular, est-il manipulé ? Une main se pose sur son épaule, il sursaute.

Fres se retourne d'un coup. Une femme d'une cinquantaine d'année a les yeux rivés dans les siens.

- Vous êtes bien nerveux Monsieur Fres.
- Qui êtes-vous ?
- Peu importe. Dans cette enveloppe vous trouverez la clé d'un vestiaire. Vous y trouverez ce que vous cherchez.

L'inconnue a tourné les talons, présenté sa carte d'embarquement. Au moment de disparaître, elle fixe une seconde Fres médusé. Il connaît ce visage. Il l'a vu quelque part, mais où ? Sans perdre d'avantage de temps, Fres se met à la recherche des vestiaires. Ils sont sécurisés. Il faut passer un à un sous un portique pour s'y rendre. Ça prend du temps. Le hall des vestiaires est immense. Il se met en quête du 4048. C'est la quatrième rangée du haut. 44, 45, 46, 47, 48 ! Il introduit la clé dans la serrure. Ça résiste un peu mais la porte finit par s'ouvrir. C'est la rangée la plus haute, on ne voit pas très bien ce qu'il y a dedans. Il plonge son bras et se saisit d'une mallette. Un modèle de marque, un modèle cher. Intrigué, il cherche les initiales gravées près des serrures : « J.S ». John Spencer ! La mémoire lui revient d'un coup. La jeune femme est celle qui apparaît sur la vi-

déo de l'hôtel à Brisbane. Fres attrape la mallette, oublie de fermer la porte du vestiaire, se précipite vers la sortie où il faut encore faire un peu la queue pour passer sous le portique. Aussitôt le contrôle franchi, il se précipite vers les portes d'embarquement. Mais que faire, il n'a pas de carte d'embarquement et n'a aucune idée où et qui chercher. Il lève les yeux sur le tableau d'affichage : le vol China Air a fini son embarquement. Il est prêt à décoller. Il le sait, sa mystérieuse interlocutrice s'en va. Le cœur encore battant, il va s'asseoir sur un banc et décide d'ouvrir la mallette. Le cliquetis caractéristique de l'ouverture des serrures. La mallette n'est pas verrouillée. A l'intérieur, un dossier sur lequel est accolé une note : « Faites votre travail, Monsieur Fres ». Le journaliste en reste bouche bée. Il referme précipitamment la mallette. La tête lui tourne, il a l'impression de s'être fait manipulé. Il se sent mal. Il s'effondre.

Il se réveille à l'infirmerie de l'aéroport.

- Où suis-je ?
- A l'aéroport.
- Que m'est-il arrivé ?
- Vous avez fait un malaise. Rien de grave. Toutefois, je vous encourage à prendre rendez-vous avec votre médecin.
- Je suis ici depuis longtemps ?

- Presque deux heures.
- Ma mallette ?
- Elle est là. Voulez-vous qu'on appelle un taxi pour vous ramener chez vous ?
- S'il vous plait.

Il fait nuit noire quand Fres rejoint son bureau. Le veilleur de nuit l'accueille avec un sourire.

Confortablement installé derrière son bureau, il ouvre la mallette, sourit de la note accrochée au dossier et commence à lire...

A Perth, la perquisition de la chambre de Jennie Blur a confirmé que la stagiaire était en liaison régulière avec l'ambassade. Derek qui a supervisé l'opération a la conviction que Jennie n'est pas une professionnelle. Elle renseigne sans doute l'ambassade, mais sans précaution particulière. De retour au bloc où Jennie attend au secret, Derek s'assoit en face d'elle.

- Bonsoir Jennie, vous savez qui je suis ?
- Oui, Monsieur.
- Vous devinez pourquoi vous êtes là ?
- Oui
- Racontez-moi comment tout ça a commencé.



- J'ai été approchée par quelqu'un de l'ambassade qui m'a proposé de m'aider à obtenir une bourse. Vous savez comme l'université est chère. J'ai accepté tout de suite. Effectivement, peu de temps après, j'ai bénéficié d'une bourse qui m'a permis de me consacrer aux études sans passer la moitié de mon temps à faire des petits boulots. Au bout d'un an, l'ambassade m'a convoqué pour me féliciter de mon travail et confirmer qu'elle m'aiderait à obtenir un stage au ministère de l'économie. Une fois en place, on m'a demandé de tenir l'ambassade informée des gros projets afin que les Chinois puissent investir en Australie et participer activement au développement économique du pays. Je n'y ai pas vu malice. Ce n'est que beaucoup plus tard que la pression s'est faite plus forte et qu'on m'a demandé de communiquer aussi des informations confidentielles. Devant mon manque de coopération, ils m'ont fait savoir qu'ils s'en prendraient à mes parents si je ne mettais pas plus de zèle à collecter les informations. Depuis plusieurs mois, je communique donc régulièrement des informations stratégiques confidentielles. Elles concernent

principalement l'exploitation du charbon et les recherches de gaz de schiste.

- Vous avez conscience de trahir le pays qui vous accueille ?
- J'en ai terriblement honte, mais je veux que mes parents aient une vieillesse heureuse.
- Vous avez deux autres collègues qui viennent de la même université que vous, Sue Reeves et Tim Burk. Ils espionnent pour l'ambassade eux aussi ?
- Je ne pense pas. Ils viennent tous deux de familles aisées. Ils n'ont pas eu besoin de faire une demande de bourse pour rentrer à l'université.
- Jennie, vous allez retourner au bureau comme si de rien n'était et continuer votre espionnage pour ne pas donner l'alarme. Vous avez été très coopérative et nous comprenons bien que vous avez agi pour protéger vos parents. Nous en tiendrons compte.
- 
- Commandant, nous avons la preuve que Jennie espionnait pour les Chinois et que leur objectif est de connaître suffisamment tôt les dossiers d'exploration miniers et les projets

d'exploitation de gaz de schiste pour être les premiers sur le coup. J'ai le sentiment que l'infiltration de l'administration à Canberra par les Chinois est limitée au Ministère de l'Économie. Par contre, au niveau décisionnaire, il ne fait aucun doute qu'un élu, un Ministre, voir le Premier d'entre eux joue la carte chinoise.

- Qui rend l'arbitrage final en matière d'exploitation minière?
- Le plus souvent, le Premier ministre.
- Ou bien il est manipulé et abreuvé de fausses informations, ou bien il est coupable de favoritisme envers la Chine. Derek, nous sommes en terrain miné. Gardons l'information confidentielle.
- Ok Commandant.

Ce matin, il fait un soleil radieux sur Canberra. Les joggeurs sont nombreux dans les parcs et autour du lac Burley Griffir. Les plus matinaux ont parcouru les unes des journaux sans lire les articles. Tous les quotidiens se disputent la possible faillite de la Spencer Company. Le rédacteur en chef du Sydney Mor-

ning Herald a aussi choisi de faire sa Une sur Spencer, mais avec un titre énigmatique et racoleur : La double vie de John Spencer.

### ***La Double vie de John Spencer***

*On connaissait le coté jovial du bonhomme, sa réputation d'homme d'affaire sulfureux. On le soupçonnait de corrompre les autorités du pays, mais qui pouvait imaginer qu'il travaillait aussi dans l'ombre pour les Chinois ?*

*Grace à un indicateur, nous connaissons aujourd'hui, le contenu de la mallette volée de John Spencer. Des dossiers sur l'exploration du gaz de schistes et la présentation détaillée de champs d'exploration possibles, mais aussi, deux documents sensibles, très compromettants pour John Spencer et nos dirigeants.*

*Le premier est bien embarrassant pour le gouverneur du Western Australia, qui a accepté des sommes rondellettes contre l'autorisation de licences d'exploitation à un prix d'ami. Le second met en cause notre Premier Ministre. Un accord secret avec la chine qui profite à John Spencer et au Premier Ministre. A première vue, Il semblerait que John Spen-*

*cer agisse comme agent de liaison entre les gouvernements chinois et australiens. Nul doute que le Premier Ministre, Le Gouverneur du Western Australia et Spencer auront des comptes à rendre.*

*Mais qui a volé la mallette de John Spencer et pourquoi ? Le vol a été commis par Jo Graham, l'un des trois espions accusés d'espionnage pour le compte des Chinois. Les documents compromettant ont probablement été remis à John Spencer, à l'hôtel..... à Brisbane, la veille du vol. Une femme d'une cinquantaine d'années a été vue en compagnie de John Spencer ce soir-là à l'hôtel. C'est cette même femme qui hier soir, nous a fourni les clés et le lieu de la cachette de la mallette de John Spencer, avant de s'envoler sur le dernier vol de China Air vers Shanghai. John Spencer est un homme trop avisé pour se promener avec de tels documents sur lui. Il a été victime d'un coup monté. A Brisbane, on lui remet un exemplaire des accords secrets avec le Premier Ministre et une copie du contrat d'exploitation de mines en Western Australia. Spencer est en route pour Darwin où l'attend sa famille. Il n'a pas d'autre choix que de prendre les documents avec lui. La suite on la connaît. Le vol, de la mallette et l'intervention musclée des banques pour faire tomber John Spencer. Le magnat de Perth a-t-il trouvé plus fort que lui ?*

*La mallette a été remise ce matin aux autorités. On s'attend à ce que John Spencer soit convoqué à Canberra dès la première heure.*

Fres a remis son article à 2h du matin, faisant prendre une heure de retard à l'impression et perturbant la distribution. Fatigué, mais survolté, il a pris le temps de prendre une douche et se changer avant de monter à 6h du matin dans le premier avion pour Canberra. A 7h30, il est dans le lobby du service de la Sécurité. Il attend l'arrivée du Commandant.

- Qu'est-ce que vous foutez ici, Fres ? Vous ne trouvez pas que vous avez assez fait de dégâts comme ça ?
- Ce n'est rien comparé à ce que je vous amène.
- Qu'est-ce que vous me racontez ?
- La mallette de John Spencer, la voici.
- Vous l'avez ouverte ?
- Bien sûr !
- Oh, mon Dieu !
- Lisez, tout est là.

Le commandant s'assoit et commence à lire. Son visage se décompose au fur et à mesure qu'il découvre l'ampleur du scandale.

- C'est qui cette femme de cinquante ans ?
- C'est vous qui allez me le dire. Voilà sa photo.
- La femme de Jo Graham ! Elle était donc dans le coup ! Nous nous sommes faits bernés jusqu'au bout. Fres, il est temps que nous mettions nos infos en commun. Qu'est-ce que vous savez d'autre et que j'ignore ?
- Pas beaucoup plus que ce que vous venez de lire. De votre côté, un scoop ?
- Nous avons identifié la taupe.
- Un gros bonnet ?
- Non, un sous fifre qui communiquait directement avec l'ambassade de Chine.
- Qu'est-ce que vous comptez faire ?
- Honnêtement, je n'en sais rien. Vous avez tout mis sur la place publique. Je suppose que le Premier Ministre va démentir tout en bloc et peut-être que Spencer cette fois, va tomber. J'en suis réduit au poste d'observateur.
- Je crains au contraire que vous fassiez la une et passiez une mauvaise journée. On va vous faire porter le chapeau. Dire que le service de la Sécurité est incompétent. Les élus ne vont pas vous rater.

- Je sais. Et les média non plus. Quelle va être votre Une demain, Fres ?
- Commandant, contrairement à beaucoup de mes confrères, je ne prends pas le train en marche. J'ai beaucoup enquêté sur cette affaire. Je sais le travail qui a été fait. Les Commissaires Black et Collier et vos hommes ont fait preuve de beaucoup d'intuition et d'audace. Fermer trois aéroports sur une simple conviction n'est pas une décision facile à prendre. Et aujourd'hui, vous m'apprenez que vous avez identifié la taupe. Je suis de votre côté Commandant. Vous ne serez pas vilipendé dans mon journal demain.
- Merci Fres, mais qu'est ce qui me vaut ce traitement de faveur. Vous attendez quelque chose en retour ?
- Non ! Ou plutôt si, tenez nous au courant si vous mettez la main sur l'assassin de Phil Bloomberg. C'est le seul maillon manquant.
- D'accord.

Ce mercredi à Canberra est un jour de folie. Spencer est retourné à la première heure à Perth. Le Premier Ministre est invisible et les membres du gouvernement tous aux abonnés absents. Dans la rue, c'est



l'effervescence. Toutes les chaînes de télévision ont installé leurs camions de transmission dans le périmètre de l'Assemblée. Les journalistes courent dans tous les sens.

La discorde est consommée entre Spencer et le Premier Ministre. Personne ne sait d'où va venir le premier coup.

A 10h15, le porte-parole du gouvernement prend place dans l'hémicycle.

- Mesdames, Messieurs, le Premier Ministre dément formellement les soupçons de corruption relayés par la presse. Le Premier Ministre est victime d'une machination politique, et se réserve le droit de poursuivre en justice le journal qui a publié ces accusations.

-

Le porte-parole s'éclipse sans écouter d'avantage le chahut ambiant. Officiellement, on n'en saura pas plus. Alors les ragots, les rumeurs vont bon train, relayés en direct à la télévision. Mais le coup de tonnerre vient d'ailleurs. De Perth.

A 11h25, la radio annonce que le Gouverneur du Western Australia a mis fin à ses jours. La nouvelle prend tout le monde par surprise. Friands de sensationnel, les reporters, tous à l'affût du Premier Ministre, avaient oublié les accusations portées contre

le gouverneur. Le Premier Ministre va forcément s'exprimer. Et bien non. Il charge son porte-parole de confirmer la tragédie et d'exprimer les condoléances du gouvernement à la famille. C'est tout !

14h. La Commission des finances se réunit à nouveau. Une demi-heure plus tard, le Président s'adresse à la presse.

- Monsieur John Spencer n'ayant pu apporter la preuve de sa solvabilité, la Société Spencer est déclarée en redressement judiciaire. Un administrateur judiciaire sera nommé très prochainement à la tête du groupe.

17h30. Le Premier Ministre, prend la parole sur Channel Ten.

- Je suis consterné par le suicide du gouverneur du Western Australia, un ami très cher. J'adresse à sa famille mes sincères condoléances. Je viens d'apprendre avec déception et regret, la mise en redressement judiciaire de la Spencer Company, une société puissante, mise à mal par la gestion aventureuse de son patron. C'est à la justice maintenant de prendre le relais. Le gouvernement, quant à lui, fera tout son possible, pour permettre au

groupe Spencer de surmonter l'épreuve et préserver les emplois. Et puis il y a cette affaire d'espionnage industriel au cœur même du pouvoir. Il semble qu'à Canberra, notre dispositif de sûreté ne fonctionne pas bien. Il va falloir revoir nos procédures. Dans ces temps difficiles, les Australiens peuvent compter sur mon engagement et ma détermination, pour reprendre les choses en main. Je vous remercie.»

18h15.

- Fres ? Commandant Ryan à l'appareil. On a trouvé l'assassin de Phil Bloomberg. Un tueur à gage, sans lien avec les Chinois.
- D'autres pistes ?
- Non. Je crois que vous avez assisté au départ du dernier espion de cette affaire, Madame Temple.
- Le Premier ministre ne vous a pas épargné dans son discours.
- C'était à prévoir.
- Merci pour l'info, bon courage.

Jeudi matin.

Le Commandant arrive à son bureau. Pas de message du Premier Ministre, ce n'est probablement pas bon signe ! Il se dirige vers la machine à café, se prépare une tasse et s'installe à son bureau pour lire la presse. Sans attendre, il attrape le Sydney Morning Herald et ouvre la double page consacrée à l'affaire.

### ***Echec et mat !***

*L'Australie est un grand pays où il fait bon vivre, mais depuis quelques jours, on n'en est plus très sûr. A Perth, la peur du scandale a provoqué le suicide du gouverneur du Western Australia, John Spencer, le charismatique patron de la plus grosse entreprise australienne est au banc des accusés avec une mise en redressement judiciaire du groupe qu'il dirige, et bientôt des poursuites judiciaires à son encontre pour corruption de fonctionnaire et abus de confiance. Notre Premier Ministre n'est pas en reste. Il est l'un des premiers bénéficiaires du système de corruption initié par John Spencer. En plus, il a lui-même des relations coupables avec les Chinois.*

*Pour un pays, souvent appelé, « the lucky Country » - le pays chanceux -, ça fait beaucoup. D'un coup,*

*nous voilà renvoyer en eaux troubles, dans la catégorie des pays en voie de développement où la corruption est la règle. Mais à Canberra, le service de la Sécurité veille au grain. Le Commandant Ryan qui le dirige a prouvé à maintes reprises, sa détermination à défendre notre démocratie contre les dérives de l'argent. Ses services ont été un peu dépassés au début de cette affaire, mais la pugnacité et le flair du Commandant et de ses agents ont vite fait de redresser la barre. Jugez plutôt.*

*Fin mai, John Spencer se fait voler une mallette dans des conditions rocambolesques. Les voleurs utilisent un hélicoptère. Malgré les recherches, on ne retrouve ni la mallette ni les hommes de main.*

*Mi-octobre, alors que la saison sèche touche à sa fin, le capitaine de l'Explorer croit reconnaître la voix du voleur. Le commissaire Black, ne prend pas l'info à la légère et décide de s'intéresser à ce Monsieur sans histoire. Black est méticuleux et fait preuve de beaucoup de flair. Grâce à lui, on découvre finalement que celui qui se fait appeler Temple n'est autre que Jo Graham, un ex militaire viré de l'armée pour espionnage. Après une traque en règle, Jo Graham se défenestre au moment d'être attrapé par la police à Sydney.*

*Canberra aussi suit son intuition et identifie Collin Spark. Prêt à quitter le pays, il est abattu sur le tarmac de l'aéroport de Sydney au pied de la passerelle d'un avion. Un troisième suspect, Phil Bloomberg, court toujours. Pas pour longtemps, il est trouvé mort 2 jours plus tard. La Sureté identifiera le tueur peu de temps après. Un tueur à gage, pas un espion. Le Commandant va encore marquer un point. Il identifie la taupe à Canberra : une jeune stagiaire qui officie au Ministère de l'économie. Un travail d'orfèvre, rondement mené.*

*Le Commandant a aussi fait embaucher des hommes à lui chez Spencer à Perth. Il est sur la piste d'une comptabilité parallèle. Le Premier, il a le sentiment que la corruption remonte jusqu'en haut. Et il a raison. Par peur des fuites, seul son adjoint et lui-même pilotent l'enquête. Aucun autre collaborateur n'est au courant de ses soupçons.*

*Un indicateur va faire le reste, en fait, le dernier maillon du réseau. La Sureté l'a identifiée comme Madame Temple, la femme de Jo Graham ! Elle est la seule qui quittera le Territoire sans être inquiétée.*

*Avant de partir, elle s'est arrangée pour faire parvenir la mallette de John Spencer au journal. Elle est partie en s'acquittant de sa dernière mission : dénoncer John Spencer et faire tomber le Premier Ministre. On peut penser qu'elle a réussi. Notre premier Ministre dément, pour la forme. Mais il doit partir.*

*Qui va-t-on croire ? Le démenti véhément du premier ministre ou les papiers accablants de la mallette de John Spencer ? Le final se va se jouer aujourd'hui à Canberra, entre le Premier Ministre et le Commandant Ryan.*

Le Commandant referme le journal. Fres a parfaitement analysé la situation. Il ferme les yeux, passe en revue les années écoulées. Ce sont peut-être ses derniers instants à la tête de la Sécurité. A maintes reprises, il est intervenu pour veiller au respect des règles, pour éviter aux élus les dérapages, aux premiers Ministres les faux pas. Cette fois, il est arrivé trop tard. Le Premier Ministre est corrompu, on en a la preuve. S'il est maintenu à la tête du gouvernement, lui, Ryan, n'a plus sa place ici.

Dring,... dring.... Dring....

Absorbé dans ses pensées, il faut quelques secondes au Commandant pour décrocher le téléphone.

- Commandant Ryan !
- Commandant, le Premier ministre vient d'annoncer sa démission.

Un léger sourire éclaire les traits tirés du Commandant. Echec et mat !



## EPILOGUE

Madame Temple – personne n’a jamais su son véritable nom – ne mettra plus jamais les pieds en Australie, mais continuera à travailler dans les services secrets chinois dans d’autres pays.

Jennie Blur, la Jeune stagiaire chinoise ne sera pas poursuivie, mais son visa sera annulé. Elle retournera en Chine et y fera une brillante carrière diplomatique.

Le Premier Ministre sera jugé par un tribunal spécial et déclaré coupable d’intelligence avec une puissance étrangère. Il sera condamné à 3 ans de prison et 15 ans d’inéligibilité. A l’issue de sa peine, il se retirera dans sa ferme dans le Victoria, où il finira ses jours sans plus jamais faire parler de lui.

Suite à la mise en redressement judiciaire de la société Spencer, les actions du groupe s’effondrèrent entraînant de très grosses difficultés dans les nombreuses filiales du groupe et même pour l’état du Western Australia. John Spencer se battra comme un lion jusqu’au bout, utilisant tous les artifices juridiques pour gagner du temps. La première année, ses pertes seront évaluées à 370 millions de

dollars, mais ensuite, elles deviendront abyssales. Il faudra près de 3 ans pour déclarer officiellement Spencer en faillite. Au bout du compte il fera 8 ans de prison. Cela ne l'empêchera pas de reprendre les affaires ensuite et d'accumuler à nouveau, une jolie fortune. Il mourra à 77 ans d'une attaque.

Le Commandant Ryan sera décoré pour service rendu à la nation. Il restera à la tête du service de la Sécurité jusqu'à sa retraite. Il mourra dans sa jolie maison de Tasmanie dix ans plus tard.

Quant à Pierre, il a poursuivi son métier de capitaine, sans plus jamais rencontrer de situations aussi dramatiques. Aujourd'hui à la retraite, il raconte ses aventures à ses petits-enfants mais attend qu'ils soient grands pour leur parler de celle-là.



# En un Mot Comme en Cent

La peur au ventre

© Antoine Daguét 2020

[www.centmots.fr](http://www.centmots.fr)